ANALYSE PATRIMONIALE | VOLET PAYSAGE

178 CHEMIN DE LA CÔTE-SAINT-ANTOINE - VILLE DE WESTMOUNT

ANALYSE FINALE 14-07-2020



Photo Westmount Historical Association: Le jardin à l'arrière





- MANDAT ET MÉTHODOLOGIE 01 NISE EN CONTEXTE 02 NISTOIRE DES LIEUX 03
- LE CHEMIN DE LA CÔTE-SAINT-ANTOINE METCALFE TERRACE 178 CHEMIN DE LA CÔTE-SAINT-ANTOINE LA FAMILLE GOODE
- PRÉCÉDENTS 04
 LES GRANDES TENDANCES DE L'ÉPOQUE
 LES JARDINS SURVIVANTS
 - ANALYSE DES LIEUX

 LE SITE DANS SON ENVIRONNEMENT

 LE SITE DANS SON QUARTIER

 LA DIVISION DES ESPACES

 LA COUR AVANT

 L'ARRIÈRE-COUR
- LE JOURNAL DE HARRIET ELLEN GOODE L'HERBIER DE JOHN BROWNING GOODE LES VÉGÉTAUX CULTIVÉS, PHOTOS D'ARCHIVES
- LES ÉLÉMENTS REMARQUABLES

 LES ÉLÉMENTS CARACTÉRISTIQUES DU SITE

 LIGNES DIRECTRICES POUR LE PAYSAGE CULTUREL

 ANALYSE DES ÉLÉMENTS CARACTÉRISTIQUES DU SITE

 COMPLÉMENT AUX LIGNES DIRECTRICES

 LES GRANDES LIGNES DE CONSERVATION DU SITE

 CRITÈRES ET STRATÉGIES DE PRÉSERVATION

 TABLEAU D'ÉVALUATION PATRIMONIALE & CONCLUSION
 - RÉFÉRENCES ET ANNEXE 07







MANDAT ET MÉTHODOLOGIE

MANDAT ET MÉTHODOLOGIE

La Ville de Westmount possède sur son territoire 49 bâtiments classés 1* (une étoile) - ce qui correspond à son degré de protection le plus élevé en matière de patrimoine bâti - et la Résidence Goode située au 178 Chemin de la Côte-Saint-Antoine en fait partie.

Pour ce bâtiment plus que centenaire, conservé avec beaucoup d'authenticité et d'intégrité, la Ville de Westmount souhaite passer à une classe supérieure de protection qui inclurait l'intérieur de la résidence ainsi que son terrain. Cette citation patrimoniale est municipale, et le fait qu'elle concerne un bâtiment et son terrain est une première à Westmount.

La Ville de Westmount souhaite donc se doter d'une analyse patrimoniale du bâtiment ainsi que du site entourant la résidence afin d'y identifier les éléments ayant une valeur historique et pouvoir citer sous référence la résidence ainsi que son jardin. Pour ce faire, Luce Lafontaine Architectes a été mandatée pour l'étude patrimoniale du bâtiment, alors que WAA a été mandatée pour l'étude patrimoniale du site en appui au bâtiment existant.

Pour réaliser son mandat, WAA s'est adjoint M. Ron Williams, membre fondateur de WAA et figure de référence dans le domaine de l'architecture de paysage au Québec et au Canada.

Une visite sur le site a été effectuée en compagnie de Madame Youki Cropas, agente architecture et permis de la Ville de Westmount, le 22 janvier 2020. Une rencontre avec Madame Caroline Breslaw, membre et ancienne présidente de la Westmount Historical Association, a eu lieu le 10 février 2020, rencontre durant laquelle photos et documents d'archives ont été partagés et généreusement commentés et expliqués.

De retour dans nos bureaux, nous avons procédé à l'étude méticuleuse de tous les documents mis à notre disposition, et nous les avons bonifiés par nos propres recherches documentaires. Histoire des environs, du quartier, du site, tout a été analysé et vous est exposé dans le chapitre de l'Histoire des lieux.

Plusieurs visites sur le terrain ont été réalisées à mesure



Photo Ville de Westmount -2019







MANDAT ET MÉTHODOLOGIE

que la neige fondait, afin d'y clarifier de nombreux éléments relevés dans les différents documents et que nous n'avions pu observer sous le couvert de neige. Petit à petit, sont apparus les différents secteurs du site, et leur identité se précisait à mesure que l'inerte et le végétal se dévoilaient. Nous avons apprivoisé le lieu. Tout ce cheminement est développé dans le chapitre de l'Analyse.

Entre dormance et profusion, il n'est pas toujours facile d'identifier les grandes lignes de composition d'un jardin. Nous avons donc fait un retour en arrière pour trouver des références visuelles de ce qui se faisait à cette époque dans les jardins d'Europe et d'Amérique du Nord. Notre chapitre des Précédents en fait une description.

Enfin, le paysage historique est un concept relativement jeune lorsque comparé au concept du bâtiment historique. Les précédents et approches sont bien moins nombreux. Fort heureusement, le paysage historique soulève depuis

Fort heureusement, le paysage historique soulève depuis plusieurs années des intérêts national, provincial, territorial et municipal, et on voit naître à tous ces niveaux, une volonté de le protéger. Plusieurs outils ont vu le jour pour aider les décideurs, les communautés et les citoyens dans leur analyse et prise de décision. Le chapitre des Éléments remarquables présente une synthèse de tous les éléments caractéristiques du lieu que nous avons relevés, et les observe d'abord à la lumière de l'un de ces outils, les *Normes et lignes directrices pour la conservation des lieux patrimoniaux du Canada*, pour ensuite les observer sous d'autres points de vue et essayer de les hiérarchiser.

Étant donné les contraintes de temps et de saison, il a été convenu que l'étude patrimoniale se ferait en deux temps: une étude préliminaire du site antérieure à la feuillaison des végétaux et l'étude finale avec l'inventaire complet des végétaux.

Un rapport préliminaire d'analyse patrimoniale a été déposé en date du 1^{er} juin 2020.

L'étude qui suit est le rapport final d'analyse patrimoniale.











MISE EN CONTEXTE

MISE EN CONTEXTE

La Ville de Westmount s'étend sur 3.9 km² sur le flanc ouest du Mont-Royal. Elle comprend tout un secteur historique qui s'étend sur la majorité de son territoire. Ce dernier a été classé en 2011 par le Gouvernement du Canada «Lieu historique national du Canada et de l'Arrondissement-de-Westmount». La reconnaissance officielle vise un secteur de la ville de Westmount couvrant 2,5 km² et présentant une topographie variée. [2]

Le lieu historique national du Canada de l'Arrondissementde-Westmount est situé sur le flanc sud-ouest du Mont -Royal, principalement au nord-ouest de la rue Sherbrooke et il fait partie de la ville de Westmount.

Il est un modèle typique de banlieue des époques prospères victorienne et post-victorienne au Canada et se distingue par un patrimoine bâti et paysager représentatifs de la période entre 1890 et 1930.

Il se démarque non seulement par la qualité de son cadre bâti, mais aussi par le quadrillage de ses rues et par ses éléments paysagers privés et publics, comme des jardins et des parcs, le belvédère et l'escalier qui grimpe sur le mont. [7]

De plus, en 2018, la Ville de Westmount reçoit le Prix du prince de Galles [2]. Il s'agit du prix le plus prestigeux de la Fiducie nationale du Canada (anciennement Héritage Canada), et «rend hommage à des collectivités et à leurs gouvernements locaux qui ont soigneusement préservé le patrimoine [...] d'une ville [...] ou d'un quartier» [9].

Selon la Fiducie nationale du Canada, «Le Prix du prince de Galles rend hommage à la Ville de Westmount pour son engagement soutenu en faveur de la conservation du patrimoine au fil du temps [...] Gardien méticuleux et exemplaire [...] Westmount a abordé de façon soigneuse et méthodique la protection et la mise en valeur de ses qualités patrimoniales» [9] , et la présente étude n'en est que la confirmation.

Étant donné l'engagement de la Ville de Westmount en matière de conservation du patrimoine et vu la localisation de la Résidence Goode dans un contexte historique, il est donc parfaitement logique de penser entreprendre pour la Résidence Goode et pour ses jardins une démarche d'analyse approfondie en vue d'obtenir une évaluation paysagère patrimoniale du site en appui au bâtiment existant.



Photo Google Earth









HISTOIRE DES LIEUX

LE CHEMIN DE LA CÔTE-SAINT-ANTOINE

La Ville de Westmount possède un caractère unique grâce à deux atouts essentiels: son patrimoine bâti ainsi que son patrimoine naturel.

Située sur le versant Sud du Mont-Royal, ainsi qu'à ses pieds, son image d'aujourd'hui est intimement liée à l'histoire de Montréal et du Mont-Royal.

Vers le milieu du 17ème siècle, les Sulpiciens fondent une mission pour convertir au catholicisme les diverses populations autochtones, dans un grand domaine situé sur le versant Sud du Mont-Royal. Ils construisent le Fort des Messieurs dont la vocation est de protéger les Amérindiens de la mission de l'influence des négociants dépravés de la ville.

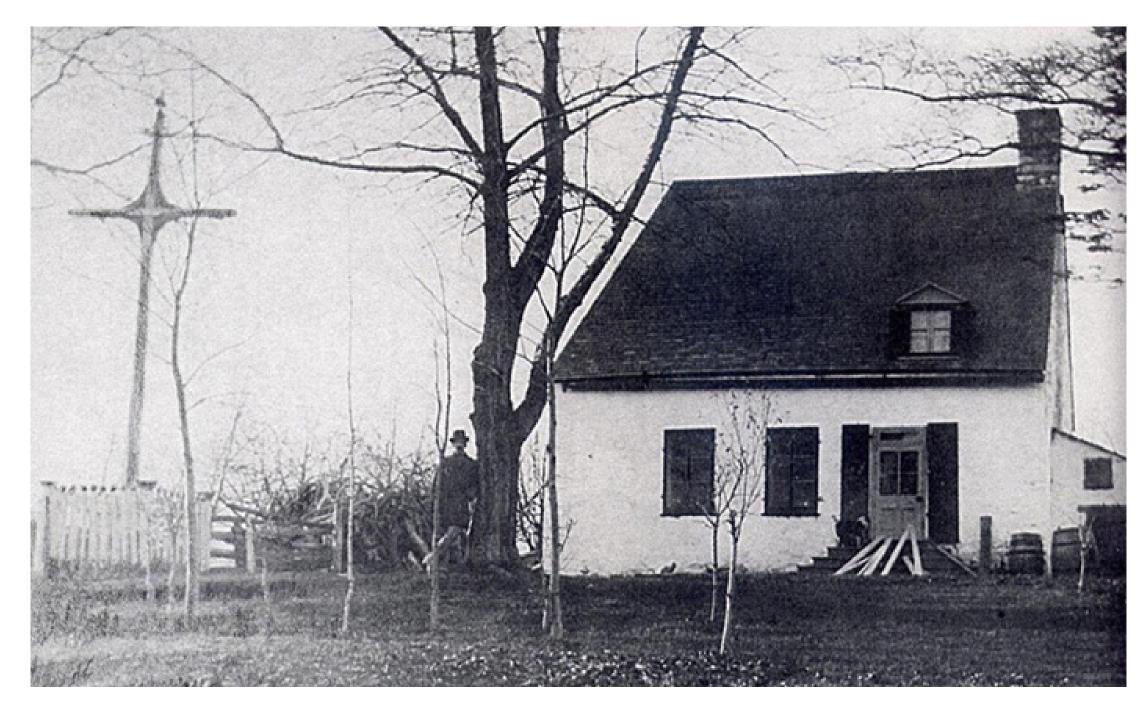
Fin 17^{ème} siècle, François Dollier de Casson, supérieur des Sulpiciens, trace avec l'aide de l'ingénieur du Roi des chemins visant à diviser l'île en arrondissements, eux-mêmes partagés en concessions, afin d'encourager le mouvement et l'établissement des colons à l'intérieur des terres.

Le Chemin de la Côte-St-Antoine est l'un de ces premiers chemins tracés.

Sur le territoire actuel de Westmount, s'étendent onze concessions, dont les numéros vont d'ouest en est de 615 à 625.

Les familles installées sur les lots 615 à 618, trouvent ces terres excellentes pour l'agriculture, leur localisation sur les pentes sud-ouest du Mont-Royal offrant un micro-climat et une protection des vents du nord-ouest . Pommiers, pêchers, abricotiers et pruniers remplissent les vergers, alors que les plantes fourragères, le blé, l'avoine et les pois garnissent les potagers. On est dans un cadre résolument bucolique.

[1]



Le lot 618, situé au coin des rues Lansdowne et Chemin de la Côte-Saint-Antoine, appartenait à la famille St-Germain. Ils construisirent leur maison en pierre entre 1708 et 1731 (probablement la première maison en pierre sur le Chemin de la Côte-Saint-Antoine) et érigèrent une croix de chemin à ses côtés. La maison fut démolie autour des années 1900.

Photo Westmount Historical Association; Maison St-Germain





METCALFE TERRACE

En 1839, Moses Hayes qui réside lui-même sur le Chemin de la Côte-Saint-Antoine, achète une terre aux Sulpiciens. Celleci s'étend entre les actuels Chemin de la Côte-St-Antoine, avenues Springfield et Metcalfe. Il divise cette terre en quatre lots qui s'étirent du Chemin de la Côte-Saint-Antoine à l'actuelle rue Springfield.

En 1840, Moses Hayes construit quatre maisons, une sur chaque lot, et les surnomme Metcalfe Terrace. Elles sont toutes identiques, et placées sur les lots de façon à être proches du Chemin de la Côte-Saint-Antoine et à avoir un grand terrain dans la cour arrière. Les numéros civiques sont 158, 168, 178 et 188 et apparaissent dans les annuaires Lovell de l'époque [1] [26]

En ce temps-là, le Gouvernement du Bas-Canada se trouve à Montréal. Le Parlement est au Vieux-Montréal et la résidence du Gouverneur est l'actuelle Villa Maria.

Moses Hayes loue alors les quatre maisons au Gouvernement britannique, plus spécialement pour les personnes au service du Gouverneur:

- Les maisons aux extrémités est et ouest (158 et 188): comme caserne pour les troupes militaires; [24]
- La 168 Chemin de la Côte-St-Antoine: pour les aides de camp du Gouverneur [24]
- La 178 Chemin de la Côte-St-Antoine: pour les officiers et l'aumônier du Gouverneur [24]

Des années plus tard, ces propriétés sont vendues.

- La maison sise au 158 tombe en ruines suite à un feu, et la Ville l'abat pour élargir la route et en adoucir la courbe.
- L'aide de camp, Kerr, achète la maison sise au 168.
- Plusieurs propriétaires se succèdent au 178, dont la fille du chapelain Reverend Black et son époux, John McFarlane, (futur maire à Westmount).
- La maison sise au 188 subira des dommages de feu et d'eau. Elle sera remplacée quelques années plus tard par la résidence de Mr Maxwell, puis bonifiée d'une annexe pour son fils. Ensemble elles constituent les résidences actuelles du 184 -188 Chemin de la Côte-Saint-Antoine.

Pour plus de détails sur l'évolution en terme d'occupation, de cartes, se référer au rapport de Luce Lafontaine Architectes

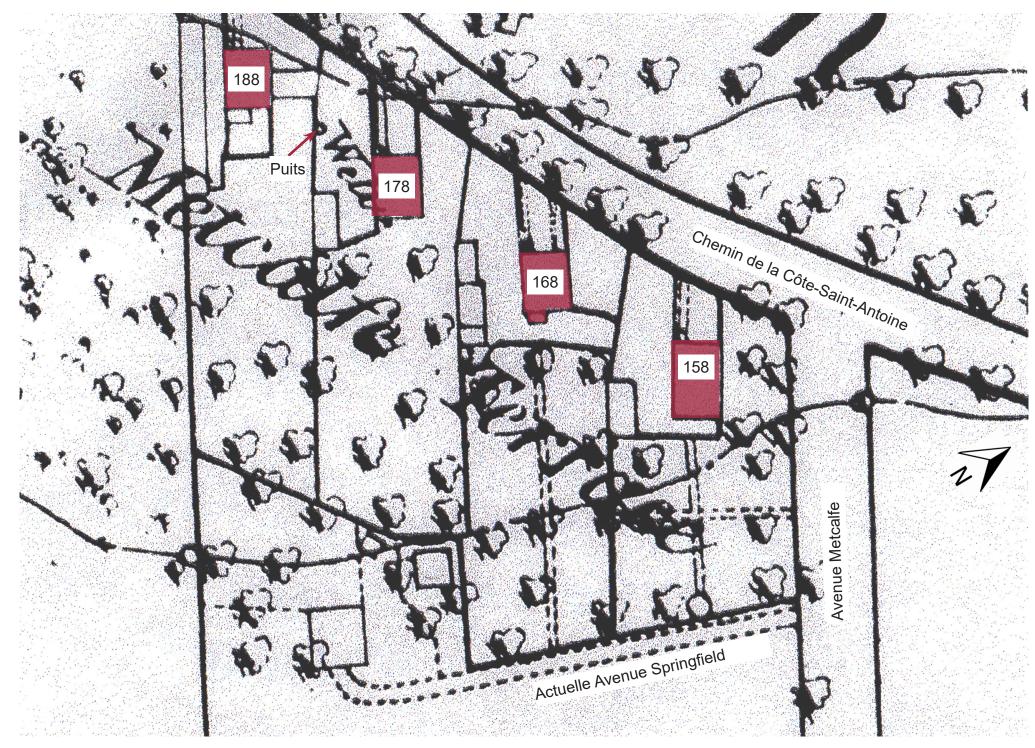


Photo Westmount Historical Association; Fortification survey 1866-72 Metcalfe Terrace







178 CHEMIN DE LA CÔTE-SAINT-ANTOINE

L'annexe accolée à la résidence paternelle déborde sur la ligne de propriété des Goode et possiblement sur un puits qu'ils ont à cet endroit. [24] Nous pouvons noter le puits sur le plan de la page 10, mais aucun document ne montre l'empiètement de la construction sur la propriété. Aujourd'hui, on peut toujours voir la différence de style et de matériau dans les façades 184 et 188.

C'est ainsi que des quatre maisons identiques de Metcalfe Terrace, il n'en reste plus que deux aujourd'hui.

La résidence sise au 168 Chemin de la Côte-Saint-Antoine, jumelle de la résidence Goode, a été l'objet de plusieurs travaux au cours des années. À la fin des années 1800, son toit est modifié pour accueillir un troisième étage. La cuisine passe de l'étage inférieur au rez-de-chaussée, et se trouve vers 1950 dans l'annexe en arrière de la maison. Tout l'intérieur a été entièrement restauré par l'Héritage canadien du Québec (1999 - 2003). [1] [2]

Mais de retour à la résidence du 178 Chemin de la Côte-Saint-Antoine, comment devient-elle propriété de la famille Goode? Une histoire de famille passée de génération en génération chez les Goode raconte que c'est un drame qui sera à l'origine du changement de propriétaires. Sur le Chemin de la Côte-Saint-Antoine, un cheval affolé et son attelage emportent dans leur course un enfant. C'est la petite McFarlane. L'enfant, grièvement blessée est vite ramenée à la maison du 178 pour recevoir les premiers soins. Malheureusement, son état est très grave et elle décède presque aussitôt dans le salon, au rez-de chaussée de la résidence.La douleur de sa famille est telle qu'ils ne peuvent plus vivre dans cette demeure qui leur rappelle ce souvenir déchirant. Ils la mettent alors en vente et déménagent un peu plus loin à Westmount.

John Browning Goode a déjà résidé à Westmount, au 13 Belmont, puis au 334 Chemin de la Côte-Saint-Antoine. Il se porte alors acquéreur de la résidence au 178 Chemin de la Côte-Saint-Antoine et cette dernière devient propriété de la famille Goode en 1884 [24]. Elle restera dans la famille Goode plus de 130 ans, jusqu'au décès du dernier descendant, Lawrence Sidney Dudley Goode, en avril 2019. [1]



Photo Westmount Historical Association; 178 Chemin de la Côte-Saint-Antoine, 1972







178 CHEMIN DE LA CÔTE-SAINT-ANTOINE

Sur le Chemin de la Côte-Saint-Antoine, la clôture en bois en lattes croisées, communément appelée clôture de chemin de fer et peinte en vert, était installée bien avant 1880. Elle séparait les cours avant du trottoir municipal en bois. Dans les photos d'archives prises par M. John Browning Goode, on la voit longeant tout le Chemin de la Côte-Saint-Antoine à la fin des années 1800 [1].

Sur le site internet de la Ville de Westmount, on apprend que c'est entre les années 1895 et 1908 que la Ville connaît sa croissance la plus importante. Avec les transports publics qui facilitent les déplacements entre le centre-ville de Montréal et Westmount, les perspectives d'avenir de Westmount changent, et un projet d'urbanisme est inauguré pour transformer le village rural en ville moderne. Durant cette période, la Ville met sur pied une grande partie de l'infrastructure existant aujourd'hui et elle entreprend d'ambitieux projets municipaux (centrale éléctrique, approvisionnemnt en eau pure...)

La rue Sherbrooke est construite de façon à traverser la Ville, et devient rapidement la principale voie de circulation.

Un chemin de fer électrique (tramway) est étendu afin de desservir tous les secteurs de la Ville, et ceci encourage le développement de commerces et bureaux.

Toutes ces installations confèrent à Westmount un côté mi-urbain mi-rural qui attire toute une nouvelle clientèle à revenus modestes. L'immobilier s'ajuste à cette réalité en offrant de plus petites parcelles et habitations.

Pour répondre à cette augmentation du nombre d'habitations et de commerces, la Ville améliore ses services municipaux. La mise en place du «Town's Road Department» permet d'administrer plusieurs projets, tels que le déneigement des rues l'hiver et le remplacement des trottoirs de bois par des pavés. [2]

En 1928 la Ville de Westmount élargit le Chemin de la Côte-Saint-Antoine et cela a pour effet de réduire les cours avant des résidences de plusieurs pieds. [1]



Photo Westmount Hisorical Association







John Browning Goode (1833 - 1929) [24]

Né à Edgbaston, quartier aisé de la ville de Birmingham (Royaume-Uni), il émigre au Canada en 1863 et réside à Westmount. Représentant commercial, il achète du matériel pour la Police montée du Nord-Ouest et pour la Cavelhill Learmont (magasin devenu la fameuse Quincaillerie Pascal). Son bureau et ses entrepôts sont sur la rue St-François-Xavier. Il part chaque année en Angleterre pour son travail et pour retrouver sa famille, et voyage aussi en Suisse.

Il épouse Harriet Ellen Short et ils ont ensemble deux enfants: John Dudley et Thomas Gerald.

J.B. Goode a deux passions:

• La photographie:

Il a toute une collection de caméras avec lesquelles il prend beaucoup de photos, plus spécialement de Metcalfe Terrace et du Chemin de la Côte-St-Antoine. Il développe lui-même ses photos dans son sous-sol.

• La botanique:

Il rapporte de nombreux spécimens de ses voyages en Suisse et en Angleterre. De ses voyages dans la province du Québec et dans l'est du Canada, il ramène des spécimens de fougères et de fleurs sauvages. Il monte un herbier et possède une serre à l'arrière de la maison dans laquelle il effectue des croisements de plusieurs plantes, dont des pivoines.

On lui doit:

• Le plan et l'organisation du jardin :

Selon les descriptions de son petit-fils Larry, il y a toujours eu au jardin des fleurs et arbustes en avant, des légumes, petits fruits et arbres fruitiers à l'arrière. Les légumes et petits fruits étaient plantés dans des plates-bandes surélevées.

• Les bordures de plates-bandes en ciment.

Selon la WHA, J.B. Goode avait acheté les moules en Angleterre et fabriquait lui-même les bordures en ciment qui sont présentes encore aujourd'hui sur le terrain. On peut remarquer deux modèles distincts, au bas desquels est gravé GARNKIRK.

Garnkirk est une ville écossaise située à 10 kilomètres au nord-est de Glasgow.



Photo Westmount Historical Association; John Browning Goode dans sa serre







Elle a longtemps été réputée pour ses importants lits d'argile de couleur claire qui lui ont valu le développement d'importantes usines de transformation. Dans une Gazette écossaise, on peut lire un entrefilet en 1882 qui vante le calibre des installations industrielles, leur proximité de la gare, et détaille ainsi leur production: «urnes, pots à fleurs, creusets, conduites d'eau, et bien d'autres produits d'une élégance et d'une solidité remarquables». [20]

Il existe aussi un site écossais qui répertorie non seulement toutes les industries de fabrication de briques en Écosse, mais aussi tous les poiçons de marquage qui ont été utilisés. On peut y reconnaître le même poiçon de GARNKIRK, et y découvrir d'autres modèles de bordure de plate-bande à leur signature. [19]

Tout ceci appuie l'importance historique des pièces présentes dans le jardin Goode.

• Les ginkgos du jardin:

Selon la WHA, John Browning Goode les a importés de Chine et plantés dans son jardin. Il aurait aussi offert leurs repousses à l'Université McGill. Les archives de McGill citent un ginkgo planté en 1892 devant la résidence de James Ross, un autre planté vers 1900 à côté du monument funéraire de James McGill (cadeau du Japon à David Penhallow, professeur de botanique), mais malheureusement, on ne trouve nulle part mention des spécimens de M. Goode [5].

• Les trilles plantées sur le côté est de la maison.

Cette colonie est plus que centenaire, et aurait débuté avec quelques spécimens rapportés lors d'un de ses voyages au Canada.

À noter que la collection d'appareils photographiques de John Browning Goode se trouve au Musée national de la photographie à Drummondville (Collection Bruce & Bissera Anderson), alors que son herbier a été offert au McGill University Herbarium, et se trouve sur le Campus Macdonald. [1]



Premier modèle de bordure de plate-bande GARNKIRK trouvé sur le site. On remarque la fleur de lys, le poinçon GARNKIRK, et le numéro 2.



Second modèle de bordure de plate-bande GARNKIRK trouvé sur le site. On remarque qu'il est plus large, et comporte le poinçon GARNKIRK ainsi que le numéro 1.



Cette bordure de plate-bande GARNKIRK se trouve au Summerlee Museum of Scottish Industrial Life à Coatbridge - Écosse . On remarque le poinçon GARNKIRK, écrit à l'envers sous la bande horizontale.

https://www.scottishbrickhistory.co.uk/garnkirk-8/





Harriet Ellen Short (1854 - 1942)

Née en 1854, en Grande-Bretagne, elle aussi grandit à Edgbaston. Fille de bijoutier, elle épouse en Angeleterre, en 1883, John Browning Goode. Elle est de vingt ans plus jeune que son mari. Ensemble, ils ont deux enfants : John Dudley et Thomas Gerald.

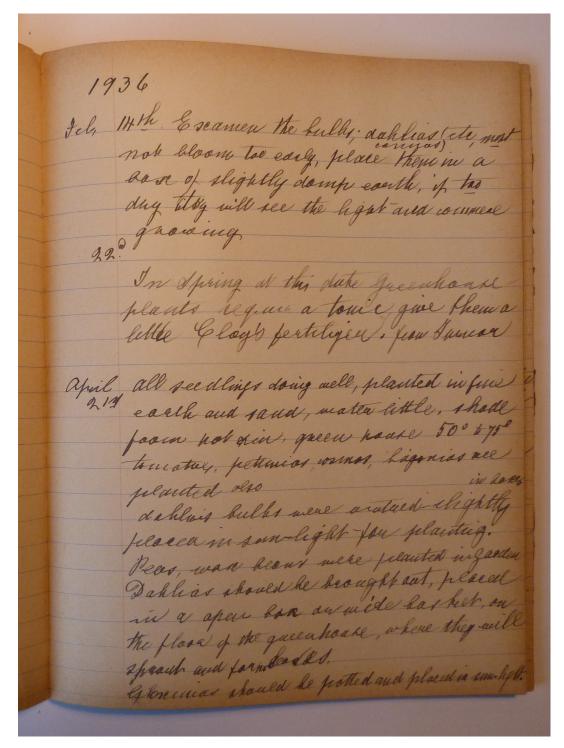
Tout au long de sa vie au Canada, elle habite au 178 Chemin de la Côte-Saint-Antoine. Après le décès de son mari en 1929, l'aîné de ses petits-fils, John Dudley, se joint à elle. Quelques années plus tard le plus jeune, Lawrence Sidney Dudley, vient les rejoindre.

Toutes ces informations nous permettent de lui attribuer le Journal de jardinage, aimablement prêté par la Westmount Historical Association. Ce journal, débuté en Novembre 1931 et dont les dernières pages remontent à 1939, est un cahier dans lequel son auteure, âgée de plus de soixantequinze ans, décrit avec force détails, année après année, les différentes activités tenues ou à venir au jardin.

Harriet Ellen Short est très proche de ses petits-enfants à qui elle retransmet anecdotes et histoires de la famille. Cette femme, mémoire de la famille, est aussi grâce à son Journal de jardinage la mémoire du jardin.



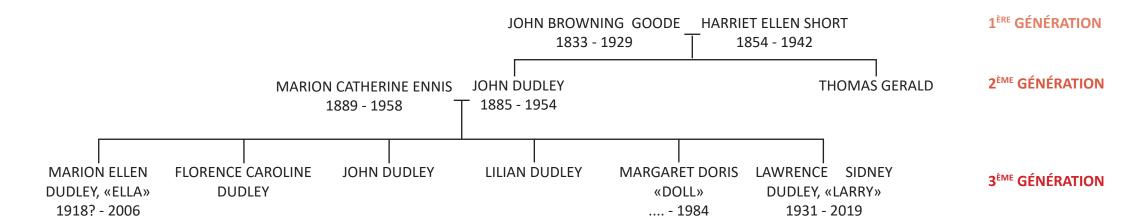
Photo Westmount Historical Association; Harriet Ellen Short, dans son jardin, le 6 Août 1932



Westmount Historical Association; Journal de jardinage de Harriet Ellen Short







John Dudley (1885-1954)

Doris qui héritent de la maison.

L'aîné des garçons de John Browning Goode et de Harriet Ellen Short est un ingénieur diplômé de McGill. Il travaille comme consultant et possède un atelier où il construit moteurs et pompes d'incendie. Il épouse Marion Catherine Ennis, une irlandaise catholique et habitent au 119 Lewis à Westmount, à quelques rues de chez ses parents. Ils ont ensemble six enfants : quatre filles et deux garçons. Au décès de son père (1929), ils envoient l'aîné des garçons vivre avec sa grandmère. Il sera rejoint quelques années plus tard par son plus jeune frère. Au décès de sa mère (1942), il déménage avec son épouse et ses enfants au 178 Chemin de la Côte-Saint-Antoine. Ensemble, ils décident que la maison reviendra à leur mort à leurs deux filles célibataires: Marion Ellen et Margaret Doris. Comme son père, il a une passion pour la photo et installe, dans sa maison sur Lewis, un laboratoire où il développe ses photos en Agfa couleur. Il aime aussi voyager et part avec sa famille à New York (South of Malone), Lac Tremblant, Rougemont, Mansonville et Perkin's Landing dans les Cantons de l'Est.

Il décède en 1954 et son épouse reste dans la maison jusqu'à son propre décès,

quatre ans plus tard (1958). Comme prévu, ce sont Marion Ellen et Margaret

Marion Ellen Dudley Goode (1918? - 2006)

Ayant eu le choix entre des études universitaires ou des voyages, Marion Ellen et Margaret Doris optent pour les voyages. Toutes les deux ont beaucoup voyagé. Elles entretiennent aussi des liens d'amitié solides avec leurs voisins du 168 Chemin de la Côte-Saint-Antoine, la famille Earle-Wardleworth.

Marion Ellen, surnommée Ella, travaille comme bibliothécaire dans une école privée située à Westmount, The Study. Dans les années 1970, elle passe plusieurs années au Japon pour enseigner l'anglais.

Après le décès de sa soeur Margaret Doris, son plus jeune frère Lawrence se joint à elle et ils habiteront ensemble dans la maison familiale.

Margaret Doris Goode (.... – 1984)

Comme sa soeur Marion Ellen, Margaret Doris a aussi beaucoup voyagé. Plus connue sous le surnom Doll, elle exerce d'abord un emploi de secrétaire, puis se tourne vers le Collège Macdonald pour obtenir son diplôme d'enseignante. Elle travaille alors à l'École Bancroft sur St-Urbain.

Pour sa part, Doll n'aime pas trop la maison familiale Goode.





Lawrence Sidney Dudley Goode (1931-2019)

Lawrence Sidney Dudley Goode est le dernier descendant de la famille Goode.

Connu sous le surnom de « Larry », il est très attaché à cette maison dans laquelle il a vécu à plusieurs reprises:

- D'abord, après le décès de son grand-père, il tient compagnie dès 1940 à sa grand-mère et à son frère aîné John Dudley.
- Ensuite, après le décès de sa grand-mère, quand ses parents emménagent avec toute la famille au 178 Chemin de la Côte-Saint-Antoine.
- Enfin de 1984 jusqu'à son décès en 2019.

Dans cette maison et ce jardin, il a donc des souvenirs d'enfant, d'adolescent et d'adulte. Très proche de sa grandmère, il partage avec elle les histoires de la famille et les activités au jardin. Il aide même leurs voisins et amis, les Wardleworth, dans leurs travaux de jardinage. En 1967, il procède à l'enlèvement du crépi de la maison et en 2010, il fait démolir les anciennes remise à calèche et écurie qui tombent en ruines. [1]

Comme son père et son grand-père, il est passionné par la photographie. Étudiant, il travaille l'été à l'Associated Screen News où il gravit les échelons après avoir fait de la photographie son métier. [1]

Quand en 1935 Charles Notman, fils de William Notman et dernier propriétaire du studio W. Notman & Sons, décide de vendre le studio, c'est l'Associated Screen News qui en fait l'acquisition. C'est dans un débarras de la compagnie que bien plus tard Larry découvre des plaques photographiques qu'il offre au Musée McCord. Nous lui devons la sauvegarde de la mémoire collective du Québec et de Montréal (Musée McCord, Collection Notman, photos avec mention 'Associated Screen News') [1] [6]

Larry s'est beaucoup déplacé et a habité de nombreux endroits: Cantons de l'Est, Notre-Dame-de-Grâce, Toronto. Il a aussi beaucoup voyagé: Angleterre, Écosse, Irlande, Maroc.

En plus de la sauvegarde de la mémoire collective du Québec, nous lui devons la sauvegarde et la retransmission à la Westmount Historical Association de la mémoire de sa famille. [1]

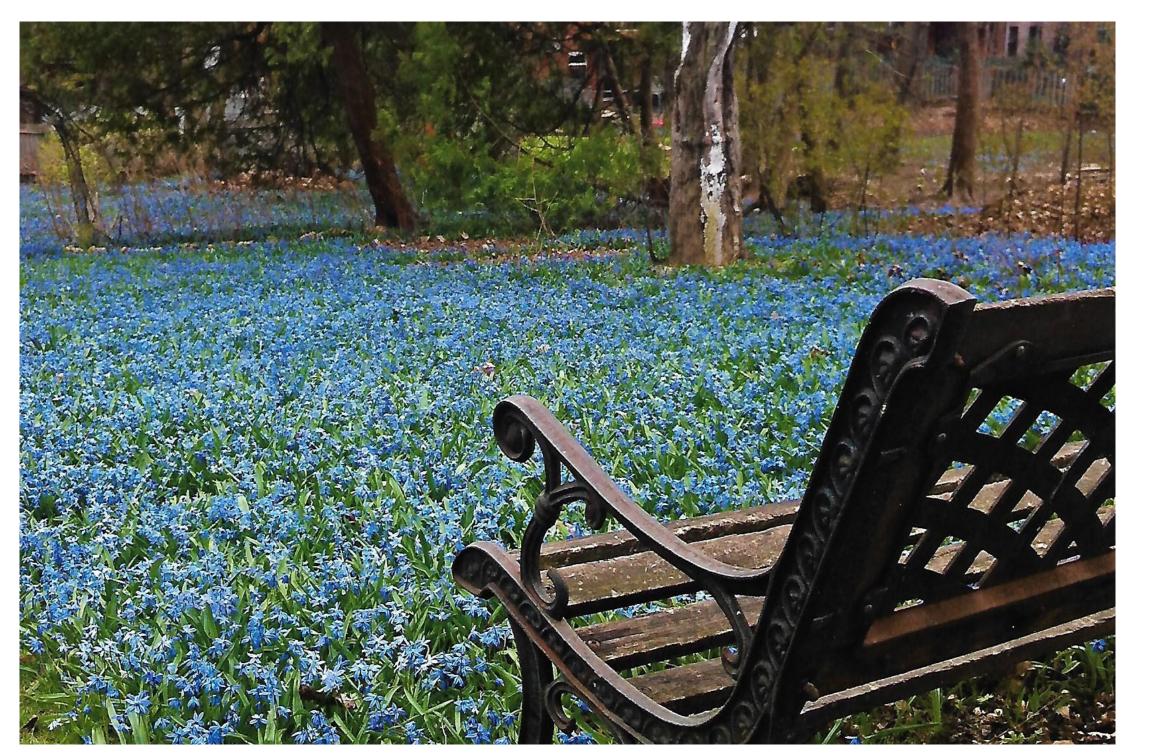


Photo Westmount Historical Association









L'Histoire des jardins est jalonée de grands mouvements de pensée accompagnés de modes dans l'aménagement. Structure, composition, organisation et végétaux sont tous des éléments qui varient au gré des époques (Islam, Moyen-Age, Renaissance, Baroque, Jardin pittoresque, Ère industrielle) et qui servent de balise pour analyser les jardins et les ancrer dans le temps. Inversement, connaître les grandes tendances de l'époque nous aident à subodorer ou présager des types de structure, composition, organisation et végétaux que nous risquons de retrouver. Voici pourquoi il est important de connaître les grandes tendances de l'époque.

Le Québec a connu beaucoup de jardins d'une qualité et d'une richesse exceptionelles, mais malheureusement plusieurs d'entre eux ont disparu, victimes d'expension urbaine ou de négligence.

Contrairement au patrimoine bâti qui peut resurgir grâce à des fouilles, le patrimoine végétal, de façon générale, est un patrimoine à la durée de vie limitée et qui laisse peu de traces une fois disparu. Des exceptions peuvent cependant exister, tels des arbres centenaires, ou des végétaux à grande longévité ou très adaptés au lieu. Souvent, les vestiges que l'on retrouve plus facilement sont des éléments inertes, structurants ou décoratifs, qui composaient le jardin d'autrefois.

Pour de nombreux jardins, la preuve de leur existence n'existe que dans la mémoire retransmise des aînés. Certaines peintures peuvent aussi être des représentations du passé de ces espaces, mais elles sont relatives puisqu'elles sont soumises aux limitations graphiques et à la subjectivité.

Fort heureusement, la découverte de la photographie (fin 1800) procure un outil de documentation fidèle et objectif. De nombreux jardins au Québec sont alors photographiés à la demande de leurs propriétaires et William Notman avec ses fils seront parmi ceux qui les immortaliseront pour nous. Dans les archives du Musée McCord, nous retrouvons plusieurs photos qui nous permettent d'imaginer les jardins de l'époque. Même si ces photos représentent des jardins urbains, il n'en reste pas moins qu'elles représentent des espaces dignes de grandes propriétés, soit d'une échelle qui dépasse celle de notre site au 178 Chemin de la Côte-Saint-Antoine. Néanmoins, elles nous permettent de visualiser les grandes tendances de l'époque en matière d'aménagement.

Le XIX ème siècle connaît une effervescence dans les tendances en aménagement de jardins et l'Angleterre en est le centre névralgique. Suite à l'apparition d'un engouement général, les sociétés et revues d'horticulture naissent et diffusent conseils et informations. Au Canada aussi on s'intéresse aux nouvelles espèces végétales qu'on importe (Grande-Bretagne, France, Espagne, Portugal, Pays-Bas...), teste, croise et modifie.



Les fleurs pour Mlle Van Horne, Wm. Notman & Son, 1894, Achat de l'Associated Screen News Ltd. II-105589 © Musée McCord







Le jardin devient un ensemble de mini-jardins spécialisés: potager, jardin floral, jardin aquatique. C'est souvent un jardin mixte, qui comporte des parties traitées selon des principes différents. Les styles varient, et sont souvent des rappels des jardins du passé (Renaissance italienne, Tudor, renaissance française, tradition anglaise, jardin de rocaille, jardin naturel). Les lignes aussi sont variables. Elles suivent tantôt une géométrie et symétrie extrêmes ou sont au contraire fluides et ondulées.



Serre, résidence de Hugh Paton, « The Island », L'Abord-à-Plouffe, QC, 1902, Wm. Notman & Son, Achat A. Screen News Ltd., II-142872, © Musée McCord

Pour accomoder les nouvelles espèces végétales, des serres sont construites attenantes aux résidences...



Des jardins oubliés 1860-1960, A.Reford, page157

Les jardins sont souvent organisés en chambres, ayant chacune son style, sa vocation ou son utilité.



Résidence de W.W. Ogilvie, « Rosemount », rue McGregor, Montréal, QC, 1894, Wm. Notman & Son, Achat A.Screen News Ltd., II-105753, © Musée McCord

... serres qui deviennent parfois des jardins d'hiver très élaborés.



Résidence George Washington Stephen, rue Sherbrooke, Montréal, QC, 1908, Wm. Notman & Son, Achat A.Screen News Ltd., II-175724, © Musée McCord

Dans ce jardin, un généreux espace gazonné accueille pelouse, petits arbres taillés en pots et objets anciens dans une rigoureuse symétrie.



Résidence de Mme John Redpath, rue Sherbrooke, Montréal, QC, 1899, Wm. Notman & Son. Achat A.Screen News Ltd.. II-129781. © Musée McCord

En avant de la résidence on a un grand parterre circulaire et gazonné pour mettre en valeur la façade et s'y afficher



Résidence George Hague, « Rotherwood », rue Redpath, Montréal, QC, 1902, Wm. Notman & Son, Achat A.Screen News Ltd., II-142220, © Musée McCord

Le relief est parfois travaillé avec des formes souples qui se veulent naturelles, rappelant les jardins à l'anglaise.



Résidence de Mme W. G. Reid, Montréal, QC, 1907, Wm. Notman & Son, Achat de l'Associated Screen News Ltd.. Il-166526. © Musée McCord

Ce cadre gazonné se retrouve même auprès des plus petites résidences.



Les arbres de Mille Fairy, Montréal, QC, 1905, Wm. Notman & Son, Achat de l'Associated Screen News Ltd., Il-156698, © Musée McCord

On voit aussi des plates-bandes fleuries, en îlots circulaires, elliptiques et disposées de façon irrégulière dans un tapis vert.





Résidence de M. Greenshield, Montréal, QC, 1905, Achat de l'Associated Screen News Ltd., II-156215, © Musée McCord

Parfois, on élabore aussi des aménagements de plans inclinés à l'aspect moins formel ... ou plus «naturel».



Jardin, résidence de George Washington Stephen, rue Sherbrooke, Montréal, QC, 1908, Achat Associated Screen News Ltd., II-170707, © Musée McCord

Murets et arches servent aussi à créer des seuils, entre le domaine public et le domaine privé...



Résidence et jardin de W. R. Miller, rue Stanley, Montréal, QC, 1896, Wm. Notman & Son, Achat Associated Screen News Ltd., II-116161, © Musée McCord

Le potager occupe l'espace le plus éloigné de la maison et c'est souvent un potager-fruitier.



Résidence de George Washington Stephen, rue Sherbrooke, Montréal, QC, 1908, Wm. Notman & Son, Achat A.Screen News Ltd., II-175724, © Musée McCord

... ou même entre les différentes chambres du jardin floral ou aussi entre la résidence et le jardin.



La résidence de J. K. L. Ross, rue Peel, Montréal, QC, 1926-1927, Wm. Notman & Son, Achat Associated Screen News Ltd., VIEW-24035.1, © Musée McCord

Dans les très grandes propriétés, il peut même être une parcelle séparée de la maison par un chemin de terre.



Jardin à la résidence de M. Law, Montréal, QC, 1909, Wm. Notman & Son Achat Associated Screen News Ltd., II-175244, © Musée McCord

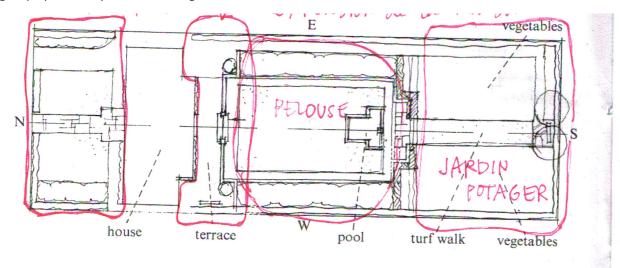
Haies fleuries ou arbustives et arches recouvertes de vignes et grimpantes délimitent le jardin floral, du potager.



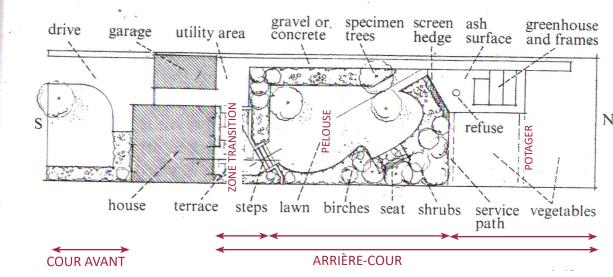


Dans le livre *Garden Design* par Kenneth Midgley, manuel de jardinage de la Royal Horticultural Society en Angleterre, on peut voir plusieurs exemples traditionnels de structuration de sites résidentiels, typiques du 19 ème siècle et toujours courants au moment de la publication du livre en 1966. Dans tous ces exemples, l'organisation spatiale définit deux grandes zones autour de la résidence: la cour avant et l'arrière-cour. Malgré des géométries différentes, les plans des différentes arrières-cours démontrent tous une organisation tripartite en arrière de la maison:

- une zone de transition entre la maison et le jardin;
- une pelouse centrale;
- un potager qui peut comprendre un verger.



Kenneth Midgley, Garden design, 1996, p 62

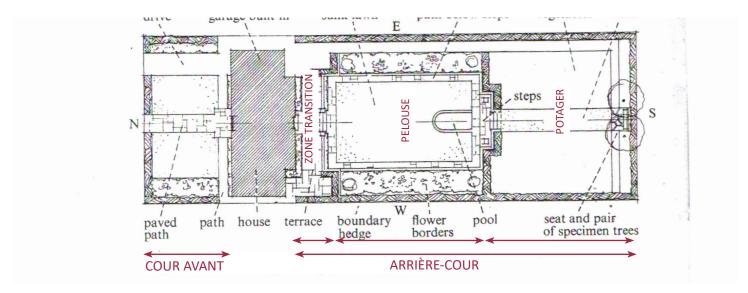


Kenneth Midgley, Garden design, 1996, p 62

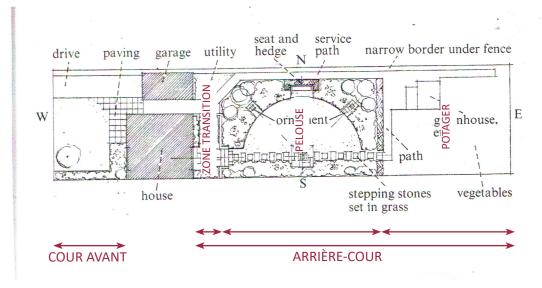
Un axe de mouvement principal traverse ces trois zones. [17]

Les origines de cette approche datent probablement de la deuxième moitié du 19^{ème} siècle, en Angleterre, période de grande expension de la banlieue, à un moment où les lots étaient relativement grands (0.3 à 1.5 ha).

La présence de ce même phénomène près de Québec est décrit par France Gagnon-Pratte dans son livre «L'architecture et la nature à Québec au 19ème siècle: Les Villas».



Kenneth Midgley, Garden design, 1996, p 62



Kenneth Midgley, Garden design, 1996, p 61





LES JARDINS SURVIVANTS

Plusieurs jardins qui ont survécu dans le temps ont été classés comme historiques ou patrimoniaux.

Cette démarche d'évaluation et de citation est justifiée par la présence de différents types d'éléments:

- Le style du jardin, représentatif d'une époque ou d'une valeur esthétique particulière;
- Le rôle historique de cet espace dans un contexte local ou régional;
- La présence de matériel végétal ou de méthodes de culture inusités pour la région;
- L'association du jardin avec un personnage historiquement important ou un évènement significatif
- Le lien entre l'encadrement paysager et le bâtiment historique qu'il accompagne
 [23]

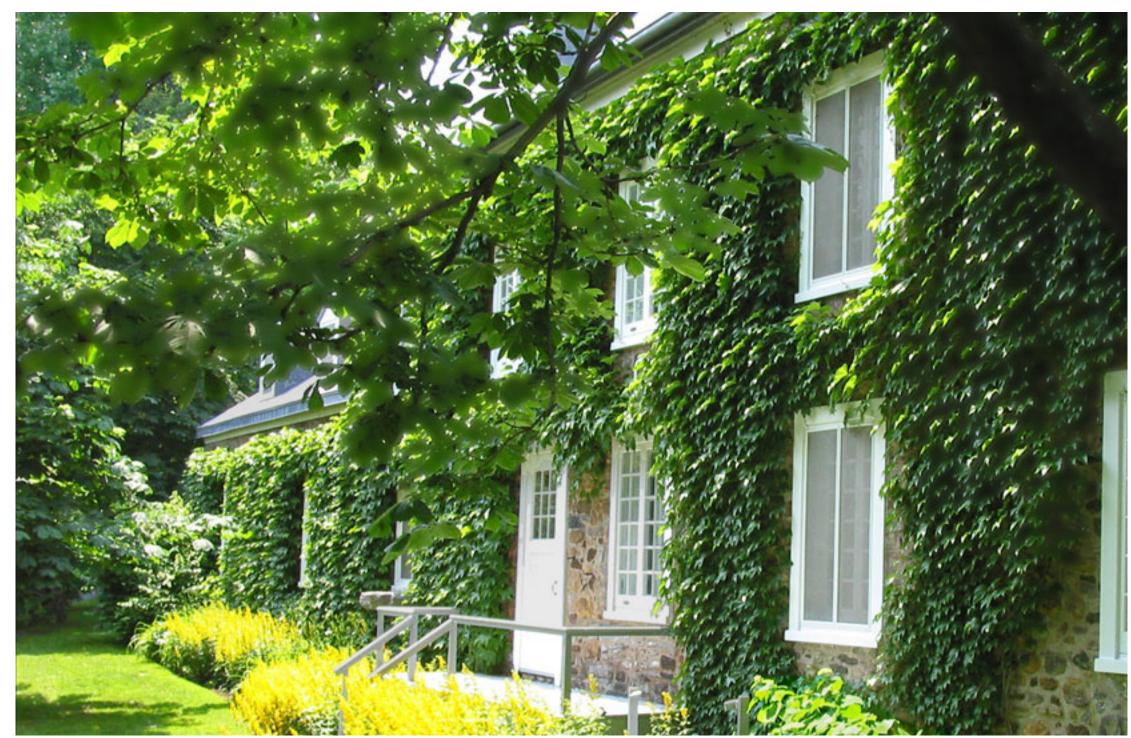
Ces citations sont généralement de nature provinciale ou fédérale.

En ce qui concerne la citation de la Résidence Goode et son jardin, deux importantes particularités appparaissent de façon évidente:

- il s'agit d'une citation patrimoniale municipale (la seconde à la Ville de Westmount, la première ayant été faite en 2017 pour l'arche Glen)
- il s'agit d'une première, puisque cette citation municipale ne vise pas uniquement le bâtiment de la résidence mais aussi son terrain.

Vu l'impossibilité de se rapporter à des situations similaires qui se sont déjà présentées, nous nous refèrerons à deux jardins patrimoniaux qui présentent des points communs avec le jardin Goode:

- Le Domaine Forget, cité pour son association avec un personnage historiquement important, mais que nous choisissons pour sa topographie (en pente vers le St-Laurent) et pour le lien entre l'encadrement paysager et le bâtiment historique qu'il accompagne.
- Les Jardins de Métis, connus aussi sous le nom de Jardins Reford. Ces jardins ont été cités principalement à cause du caractère pionnier de son instigatrice qui a réussi à y instaurer et faire prospérer un matériel végétal et des méthodes de culture inusités pour la région.



La Maison Saint-Gabriel, https://www.musees.qc.ca/fr/musees/guide/maison-saint-gabriel-musee-et-site-historique







LES JARDINS SURVIVANTS

LE DOMAINE FORGET:

Au tournant du 20^{ème} siècle, les rives du fleuve Saint-Laurent et plus particulièrement La Malbaie dans Charlevoix, sont des lieux de prédilection pour les villégiateurs cossus. Rodolphe Forget qui en fait partie, veut se démarquer de la communauté surtout anglophone qui fréquente les grandes villas des alentours. Il fait ériger à St-Irénée une immense propriété. Baptisée Gil'mont, elle est de taille exceptionnelle au pays et unique dans cette région. Selon les canons de l'architecture de villégiature à la mode, Gil'mont est bâtie sur le promontoire en lien étroit avec le paysage et en parfaite intégration au lieu. Ses vérandas et multiples ouvertures sont le prolongement d'un intérieur voluptueux (salons turc et japonais, bibliothèque, pavillon de jeux avec piscine intérieure, allées de quilles et salle de billard) vers l'immensité du paysage. De nombreuses installations réparties dans une dizaine de bâtiments secondaires (centrale électrique, glacière, buanderie, écuries et poulailler, serres et maison du régisseur) assurent à Gil'mont les services réclamés par le train de la maison. La famille Forget s'y installe en 1902 et durant 43 étés y reçoit sans relâche parents, amis, partenaires commerciaux et grands de ce monde (politiciens, artistes et religieux).

En 1945, le Domaine est cédé aux Petites Franciscaines de Marie, qui y tiennent successivement un orphelinat, une école ménagère et une annexe d'hôpital. Un incendie détruit le manoir en 1965, mais épargne les autres bâtiments.

Aujourd'hui, le Domaine Forget est le berceau d'une académie de musique et de danse, de réputation internationale, pour jeunes et futurs professionnels. Chaque année s'y tient un Festival musical international. Les jardins réaménagés comprennent entre autre, un jardin de sculptures qui offre un parcours déambulatoire à travers 15 sculptures monumentales. Des aménagements de l'époque, il ne subsiste que les somptueux escaliers.

Le domaine n'est pas classé, mais son initiateur, Sir Rodolphe Forget (aussi connu sous Joseph-David-Rodolphe) est nommé au Patrimoine culturel du Québec / volet Groupes et Personnes. L'histoire du lieu, d'abord rattachée à l'histoire de son propriétaire et de sa famille, se perpétue aujourd'hui grâce à la réputation de sa nouvelle vocation.
[8] [10] [12] [13] [25]



Crédit photo: Musée de Charlevoix, Collection Société historique de Charlevoix, Album photo Gil'mont, Quéry Frères, Montréal, 1906

Photo ancienne du Domaine Forget



http://www.ameriquefrancaise.org/

Rodolphe Forget à son domaine



Photo: QuébecOriginal

L'escalier rescapé et les jardins qui l'entourent



Crédit photo: Musée de Charlevoix, Collection Société historique de Charlevoix, Album photo Gil'mont, Quéry Frères, Montréal, 1906

Photo ancienne des serres du Domaine Forget



Photo: P.Gagnon GoXplore

Parcours à travers les sculptures monumentales



Photo LeDevoir

Musique dans les jardins







LES JARDINS SURVIVANTS

LES JARDINS DE MÉTIS ou REFORD GARDENS:

Les Jardins de Métis se situent dans la partie nord de la Péninsule de la Gaspésie, en bordure de la Rivière Métis.

Ancien camp de pêche, ils ont été créés entre 1926 à 1958 par une jardinière avant-gardiste et collectionneur de plantes rares, Elsie Reford.

Dans ce terrain de 81 000 m², elle élabore le concept des jardins et en supervise la construction sur une période de dix ans.

Elle plante des espèces rares, comme les azalées et le pavot bleu de l'Himalaya (graines obtenues des Royal Botanic Gardens of Edinburgh, Écosse) et réussit là où tant d'autres auront échoué avant elle. En près de 35 ans, elle plante plus de dix mille lis de soixante variétés, formant une collection unique au Québec.

Elle prend des notes dans des cahiers de jardinage qu'elle tient minutieusement à jour tout l'été.

Mariée à Robert Wilson Reford, ce grand amateur de photographie passe des heures à photographier les jardins et les environs.

Les jardins de Métis, contiennent plus de 3000 espèces et variétés de plantes. Depuis 20 ans, aux Jardins de Métis, se tient chaque année le Festival International de Jardins.

Les Jardins de Métis ont été classés en 2013 à titre de Site patrimonial par le Ministère de la Culture et des Communications du Québec (pour: patrimoine horticole et historique, lieu d'interprétation à renommée internationale). Ils sont aussi classés Lieu historique national du Canada (pour: emplacement, disposition intelligente, composition et conception, la Villa, les points de vue) [8] [11] [18]

Munis d'une meilleure perception des grandes tendances de l'époque, tant au niveau des mouvements de pensée, que des modes en matière de planification, structure, style, composition et organisation des jardins, nous pouvons à présent, grâce à toute cette compréhension historique, procéder à l'analyse du site.



Photo: Pierre Lahoud 2016, © Pierre Lahoud http://www.patrimoine-culturel.gouv.gc.ca/rpcg/

Vue aérienne des Jardins de Métis



http://elsiereford.ca/carte-postale/

Elsie Reford

«Il y aura encore de nouvelles variétés et la volonté de poursuivre l'expérience sera toujours là, afin d'enrichir de trésors ce petit coin du globe que la nature, dans sa sagesse et sa générosité, distribue pour récompenser le patient travail des producteurs»

Elsie Reford, Carnet de jardinage, 1938

https://www.jardinsdemetis.com/

Extraits des cahiers de jardinage de Elsie Reford



https://www.jardinsdemetis.com/

Le pavot bleu de l'Himalaya, Meconopsis betonicifolia



Photo: Sophie Morin 2012, © Ministère Culture et Communications, http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca

Jardins de Métis



Photo Marie-Claude Hamel, https://www.jardinsdemetis.

Le jardin des pavots bleus









LE SITE DANS SON ENVIRONNEMENT

Cette ancienne photo aérienne date des années 1947 à 1949. [4]

Prise l'automne, elle nous permet de bien visualiser la trame dans laquelle s'inscrit le site à l'étude.

Cette trame est en continuité avec l'histoire de Westmount, et elle est le vestige des onze concessions créées par les Sulpiciens.

Dès 1800, le caractère campagnard de Côte-St-Antoine se métamorphose avec la construction d'imposantes villas commandées par de riches commerçants et qui s'insèrent dans la trame allongée de la concession. Ces villas auxquelles on accède par de longues allées, ont souvent un style inspiré par les villas de la Renaissance italienne et sont entourées de somptueux jardins et de riches vergers.

Fin 1800, la majorité des propriétés est morcelée en petites parcelles offertes à la vente. Quelques propriétés résistent à cette tendance ce qui explique les grands lotissements toujours visibles sur la photo. Un bon exemple est la propriété de William Murray, qui plusieurs années plus tard, sera rachetée par la Ville de Westmount et deviendra le Parc King George.

Vers le milieu du 19ème siècle, plusieurs maisons de dimensions plus modestes sont érigées sur des lots de superficie réduite. Ce sont des résidences d'été appartenant à une clientèle majoritairement anglophone. Elles sont implantées en bordure de route [1]

Metcalfe Terrace n'échappe pas à la tendance du moment. Cette parcelle achetée aux Sulpiciens a une configuration en accord avec la trame de l'époque. Subdivisée longitudinalement en quatre lots et aménagée de façon à y construire des résidences proches du Chemin de la Côte-Saint-Antoine, cela explique entièrement la morphologie du lieu.



Photo Archives de la Ville de Montréal, Vue aérienne 1947-48-49, VM97-3_7P10-25





LE SITE DANS SON ENVIRONNEMENT

On peut très facilement localiser le site du 178 Chemin de la Côte-Saint-Antoine sur une carte aérienne grâce à deux éléments qui ressortent immédiatement.

Le premier élément est l'embranchement que fait le Chemin de la Côte-Saint-Antoine avec la Rue Sherbrooke.

Le second élément est le couvert végétal. Dans cette photo aérienne récente, prise en plein été, l'élément qui se détache d'emblée est l'inscription du site de la résidence Goode dans une coulée de verdure. Situé à vol d'oiseau entre le Parc King George, le Parc Westmount et le Parc de l'Hôtel de Ville, le terrain du 178 Chemin de la Côte-Saint-Antoine semble lui-même incrusté dans un grand ilôt de verdure. Cet ilôt s'étend entre les façades arrières des maisons ayant pignon sur les rues Mount Stephen, Springfield et Metcalfe.

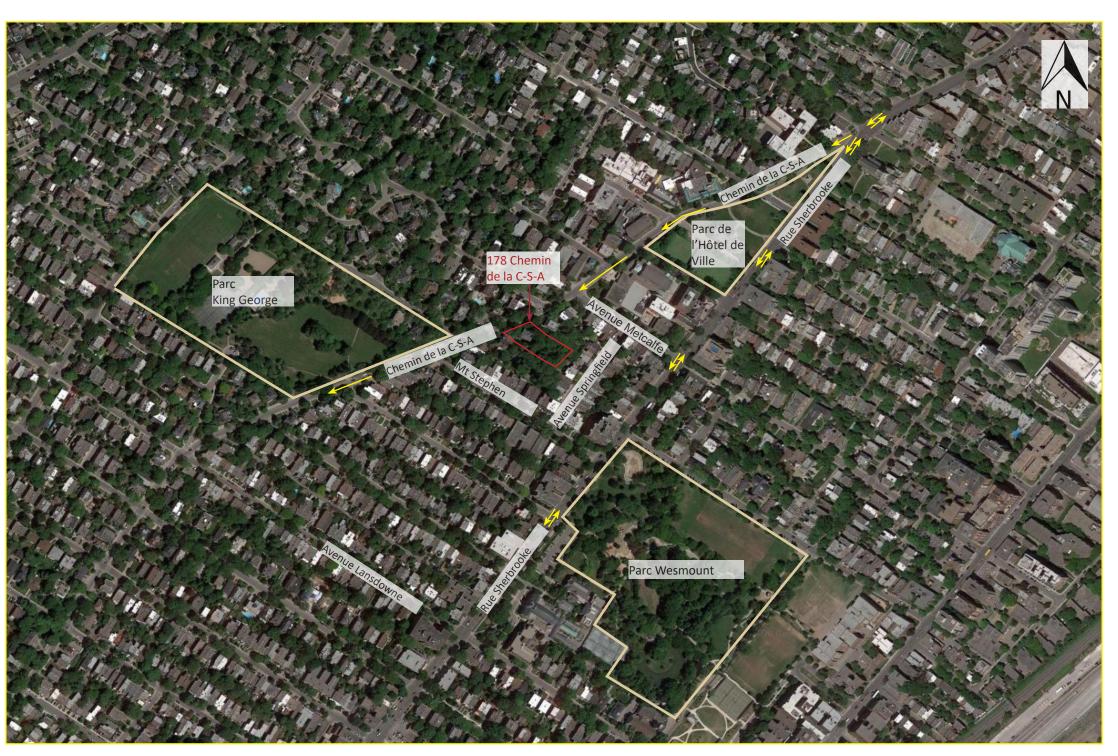


Photo Google maps





LE SITE DANS SON QUARTIER

Un seul chemin mène au site et c'est le Chemin de la Côte-Saint-Antoine.

Cette rue est encadrée dans ses premiers mètres par de nombreux édifices publics et communautaires: L'Hôtel de Ville, l'École internationale de Montréal, l'École Selwyn House, l'École Akiva et la Congrégation Shaar Hashomayim et enfin l'Église anglicane St Mathias. Au niveau de St Mathias commencent les résidences et l'on peut déjà apercevoir la clôture verte de la Résidence Goode.

Le Chemin de la Côte-Saint-Antoine est une rue à sens unique et la vitesse y est limitée à 30 km/h. Aménagée avec une voie de circulation vers l'ouest, une bande cyclable et une rangée de stationnement, elle est bordée de trottoirs sur les deux côtés. Le long de cette rue à la pente ascendante vers l'ouest, on remarque une canopée luxuriante et un éclairage de rue de type lampadaire «Old style»: fût rond et socle évasé tous deux à cannelures et couleur gris-kaki, globe sablé aux formes arrondies dont l'extrémité supérieure prend la forme d'un dôme. C'est le modèle standard dessiné vers 1910 pour l'éclairage des rues de la Ville de Washington [1].

Arrivé sur les lieux, la première chose qui attire l'attention est la similitude entre les deux maisons voisines aux 168 et 178 Chemin de la Côte-Saint-Antoine et leur style architectural particulier. Séparées par une dizaine de mètres, elles ont un air familier tout en étant bien différentes.

Toutes deux ont une façade principale en angle avec la route, et un toit dont le débordement sort de l'ordinaire.

La résidence du 168 est posée sur un terrain non clôturé, et cela ne fait qu'accentuer la présence de la clôture verte en bois de style croisillons qui encadre le terrain de la Résidence Goode.

Les résidences aux numéros 184-188 ont quant à elles un style complètement différent et totalement indépendant de la quatrième des maisons identiques de Monsieur Hayes. Cela s'explique par le fait qu'elles aient été construites sur les ruines de la quatrième maison de Metcalfe Terrace, ainsi que nous l'avions mentionné dans la Section 3, Histoire des lieux / Metcalfe Terrace.



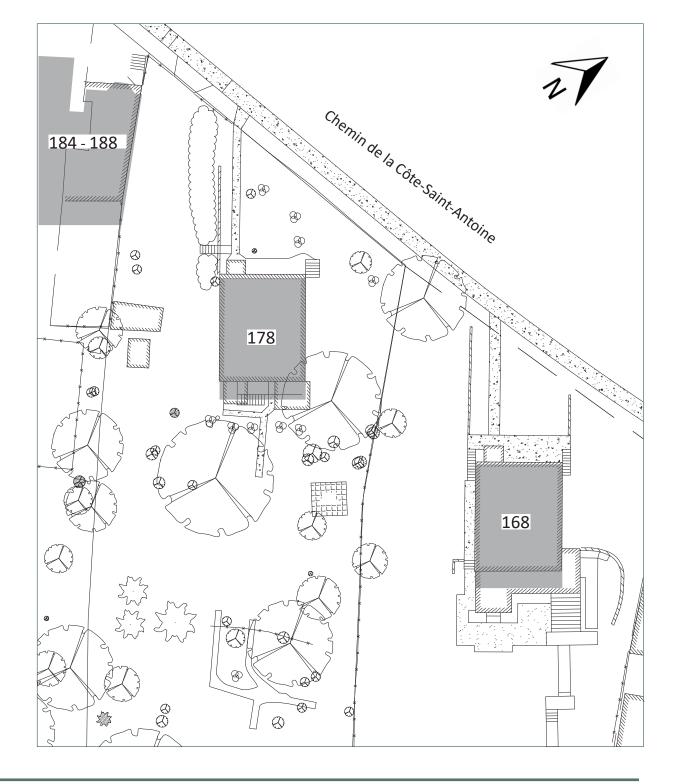
Façade des 184-188 Chemin de la Côte-Saint-Antoine



Façade du 178 Chemin de la Côte-Saint-Antoine



Façade du 168 Chemin de la Côte-Saint-Antoine









LA DIVISION DES ESPACES

M. John Browning Goode, qui planifie le jardin et en conçoit l'aménagement, est un féru de botanique. Il tire avantage de ses visites annuelles en Angleterre afin de se mettre à jour avec les nouveaux développements en horticulture qui s'y manifestent. (Voir Chapitre 3, Histoire des lieux, La famille Goode)

Au 19ème siècle, l'Angleterre est au centre de l'effervescence en matière d'aménagement de jardins et ce ne sont pas uniquement les végétaux, mais aussi les approches d'aménagement et de planification des espaces que l'on importe et découvre au Canada. (Voir Chapitre 4, Précédents, Les grandes tendances de l'époque, page 19)

Parmi ces approches, l'organisation de l'espace en cour avant et arrière-cour et la subdivision de l'arrière-cour de façon tripartite sont une approche d'aménagement traditionelle qui reste une pratique courante jusqu'au moins les années 1960. (Voir Chapitre 4, Précédents,Les grandes tendances de l'époque, page 22)

Tous ces éléments nous permettent de comprendre que l'aménagement paysager de la Maison Goode s'inscrit dans la tradition d'aménagement paysager de l'époque.

LA COUR AVANT:

Elle s'étend du Chemin de la Côte-Saint-Antoine jusqu'à la façade arrière de la maison. Ses limites latérales sont claires: clôture de bois sur le côté est du terrain, mur de briques de la résidence voisine prolongé par une clôture en bois sur le côté ouest.

Sa superficie est autour de 620 m².

Sa topographie accuse un dénivelé de 3m approximativement sur les deux côtés est et ouest alors que le terrain en continuité avec la façade de la maison représente un plateau.

Les fonctions de cet espace le sub-divisent en deux sous-espaces:

- la zone véhiculaire et de services (± 330 m²);
- la cour d'entrée (± 290m²⁾).

L'ARRIÈRE-COUR:

Elle s'étend de la façade arrière de la maison jusqu'à la limite inférieure du terrain. Ses limites sont claires sur le côté est ainsi qu'à la limite inférieure du terrain où des clôtures en bois sont érigées. La limite ouest de la cour arrière est difficile à identifier.

Sa superficie est autour de 1250 m².

Sa topographie accuse un dénivelé de 5m approximativement.

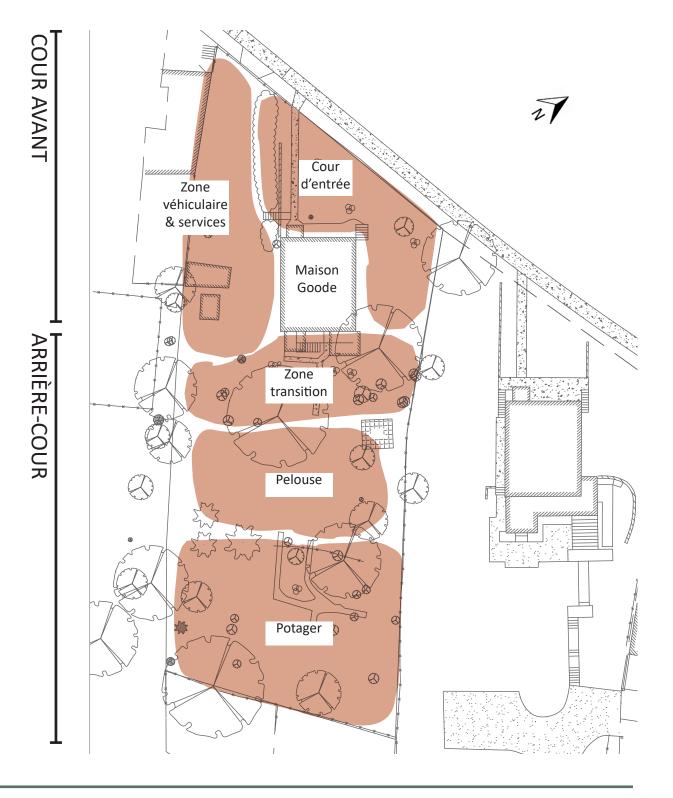
Dans la cour arrière, on identifie trois sous-espaces distincts: la zone de transition, la pelouse et le potager.

D'abord, la zone de transition entre la maison et le jardin couvre ± 260 m². Elle comprend la terrasse de bois et les escaliers, ainsi que la serre et le réduit sous l'escalier. Elle s'étend jusqu'au bout de l'allée de béton menant vers la pelouse et englobe les deux platesbandes contigues. D'emblée en plateau, elle s'incline ensuite en pente douce. Elle est en connexion directe avec la cour avant (zone de service et cour d'entrée) mais aussi avec la façade arrière de la maison. Deux ouvertures de la maison y donnent accès.

Ensuite, la pelouse de \pm 425 m², commence au bout de l'allée, et est caractérisée par son dégagement et son ouverture visuelle.

Enfin, le potager d'une superficie de ± 560 m², présente aujourd'hui un encombrement végétal et une fermeture visuelle. La présence de bacs à compost et d'une plate-bande surélevée sont les uniques témoins de sa fonction.

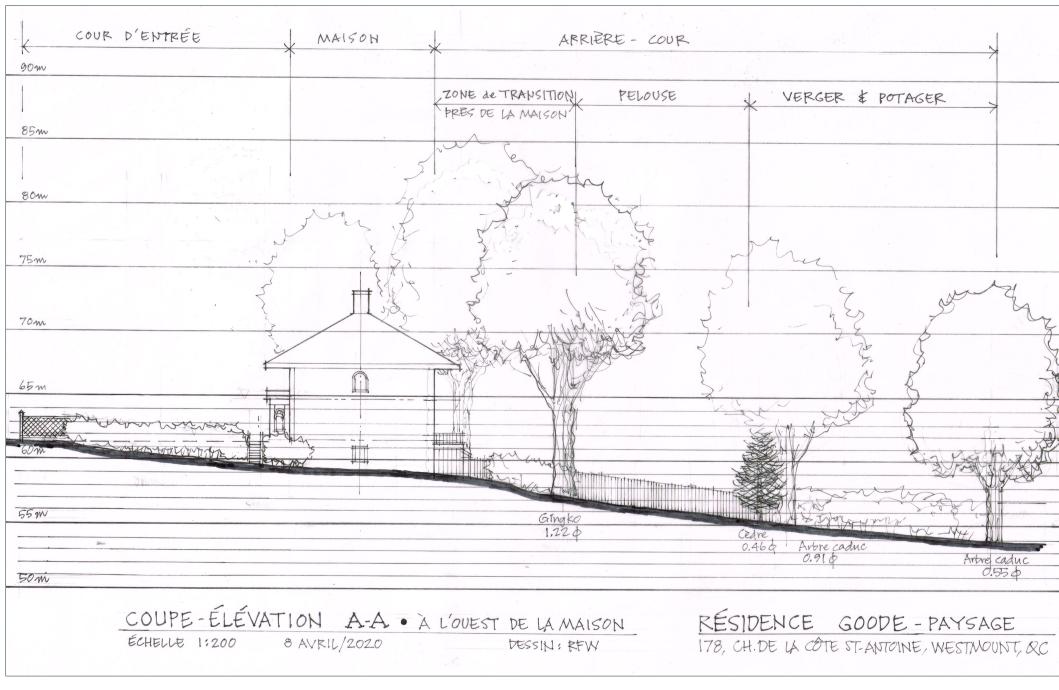
Ce sont les deux arches en métal prolongés par un grillage aussi métallisé qui déterminent la limite entre la pelouse et le potager.







LA DIVISION DES ESPACES_ LA TOPOGRAPHIE



La coupe AA est prise à l'ouest de la maison et doit correspondre approximativement à la topographie originale du site.

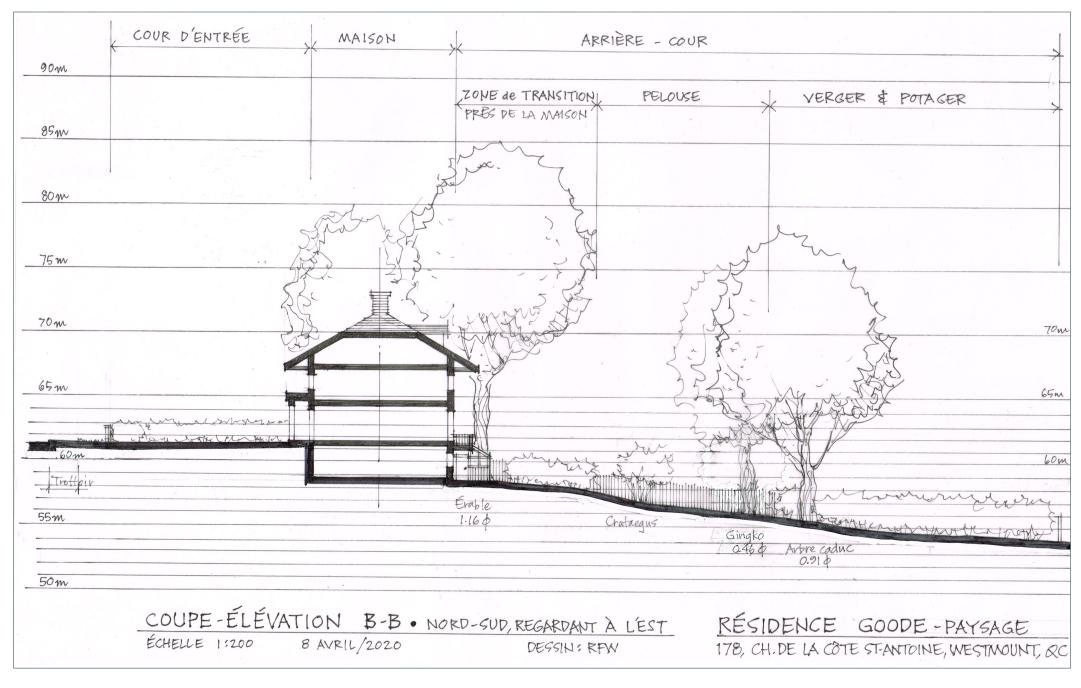
En compagnie de la coupe BB sur la page suivante, elle illustre la division en zones d'aménagement et d'activités distincts, ce qui était typique des jardins de l'époque.

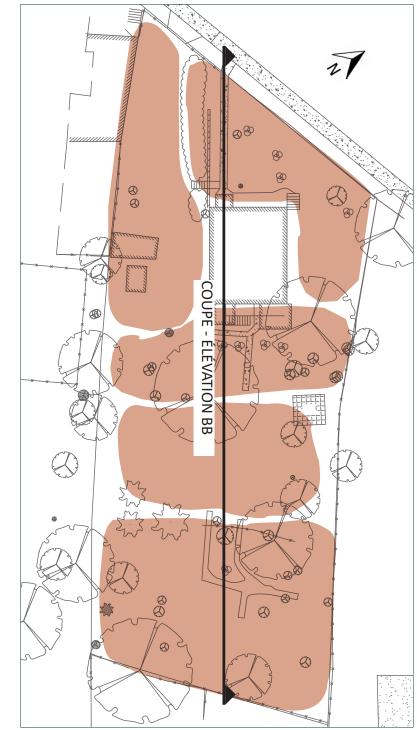






LA DIVISION DES ESPACES_ LA TOPOGRAPHIE





La coupe BB passe par la maison et indique les niveaux qui étaient modifiés afin de l'insérer dans la topgraphie d'origine.



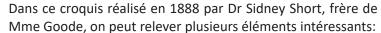


LA COUR AVANT D'HIER_ LA ZONE DE SERVICE

Cette photo place la résidence dans le contexte de la rue. Prise du trottoir d'en face, on voit le Chemin de la Côte-Saint-Antoine bordé des deux côtés par des barrières physiques (clôture en lattes croisées, connue à l'époque comme «clôture de chemin de fer», dont on ne voit que l'extrémité en avant-plan, mais l'entièreté au second plan).

Dans la clôture des Goode, une partie se distingue par rapport au reste: la barrière en avant de la façade qui est de hauteur réduite. On remarque aussi des bouleaux plantés en avant du terrain (a) et une imposante haie de conifères, en bordure du terrain (b). Il semble probable que cette photo remonte à la période précédent la construction de l'annexe Maxwell.

Enfin, en arrière-plan et accolée au porche de la maison, on remarque une autre barrière toujours du même style, en avant des deux fenêtres du rez-de-chaussée (c).



- La présence d'un bâtiment annexe dont la façade est en alignement avec celle de la maison, et entre les deux, une clôture de bois à lattes verticales. Selon la WHA, il y avait en avant une remise à calèches (d) et derrière elle une écurie (e) dont le toit était muni d'une tour de ventilation. Les deux unités n'étaient pas connectées; elles furent démolies en 2010 [1]. Elles sont difficiles à différencier sur ce dessin.
- L'identification de deux sous-espaces distincts: la cour contigue à la façade principale, la cour d'entrée, et l'accès latéral, zone de service. Cour d'entrée et zone de services sont séparées physiquement par une clôture en bois elle aussi à lattes verticales et qui rejoint la clôture à croisillons du trottoir. Un escalier de bois connecte la cour d'entrée à la zone de services.
- La zone de services est végétalisée, elle a des formes souples et organiques et comprend un talus qui contrebalance la différence de niveaux existant entre l'espace plan et horizontal contigu à la façade de la maison et l'espace latéral en pente. Seul un petit bout de muret est présent, adjacent et en continuité avec la façade latérale de la maison.

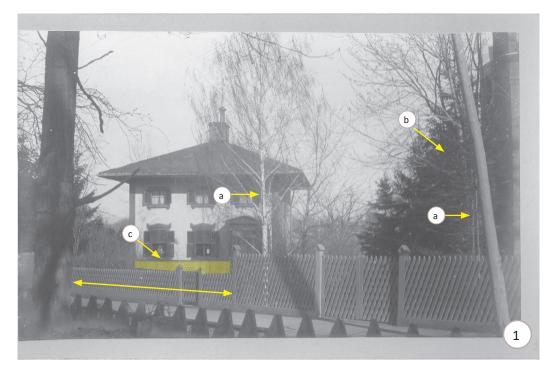
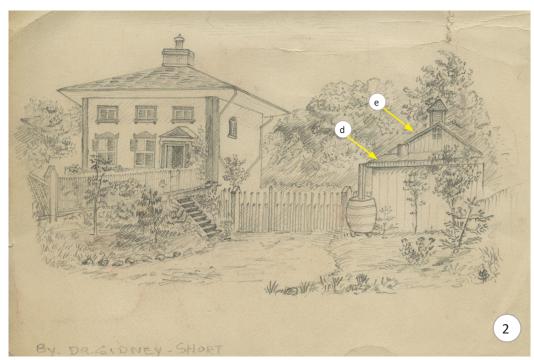
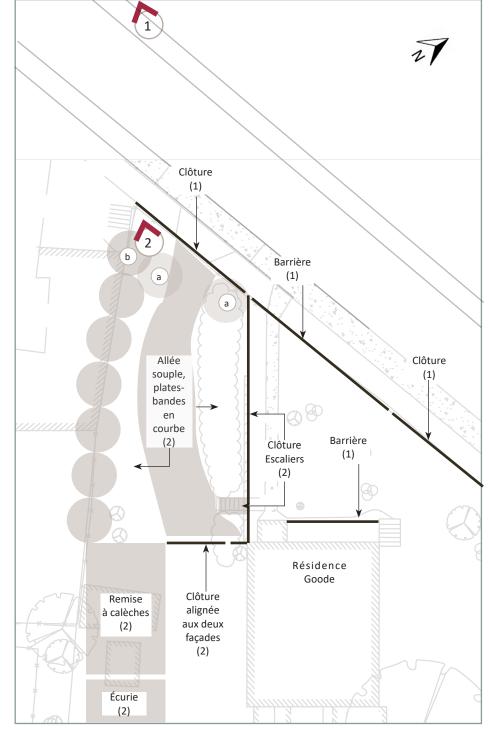


Photo Westmount Historical Association; Résidence Goode



Westmount Historical Association; Croquis de la Résidence Gooode



En rouge, le point de vue. En gris et noir, esquisse des éléments visibles dans les photos 1 et 2.







LA COUR AVANT D'HIER_ LA ZONE DE SERVICE

Selon la WHA, cette photo date de fin 1800. Elle est identique à la photo 1 de la page précédente mais grâce à l'angle de la prise vue, de nouveaux éléments peuvent y être notés.

- Au premier plan, le trottoir municipal est encore en bois, et n'a pas encore été remplacé par le trottoir pavé. (Voir Histoire des lieux / 178 Chemin de la Côte-Saint-Antoine, page 12).
 C'est intéressant de voir qu'à cette époque, le trottoir est directement accolé à la clôture (a), alors qu'aujourd'hui, une bande gazonnée sépare le trottoir de la clôture de bois.
- À l'extrême droite de la photo, on remarque le toit de l'écurie reconnaissable à sa tour de ventilation (b). Si l'on compare cette photo au croquis de Dr Short (page précédente, photo 2), le toit de l'écurie semble bien plus bas que celui de la maison. Cela s'explique facilement vu le dénivellé naturel du terrain à cet endroit (Voir Coupes pages 31 et 32). La remise à calèche n'apparaît pas dans cette prise de vue.
- Le long de la barrière on note une haie arbustive rigoureusement taillée (c)

Cette photo nous permet de mieux visualiser et comprendre la configuration et l'aspect de la zone de service.

On y identifie clairement les deux bâtiments séparés:

- En avant, la remise à calèche, au toit plat légèrement incliné. Elle semble posée en large, et paraît peu profonde(d).
- En arrière d'elle, l'écurie qui a un toit à deux versants doté d'une tour de ventilation (b)
- On remarque l'escalier en bois qui relie la zone de la cour d'entrée à la zone de service (e) ainsi que l'alignement des façades de la résidence et de la remise déjà noté précédemment. Une allée de circulation rectiligne et en pente sépare la résidence des annexes.
- Enfin en arrère-plan, on peut remarquer la silhouette d'une clôture qui semble attenante à l'écurie (f)

Contrairement au dessin de Dr Short, on ne voit pas de clôture faisant la jonction entre les façades de la résidence et de la remise. Mais cette photo nous permet de mieux comprendre les deux entités que Dr Short a tenté de représenter.

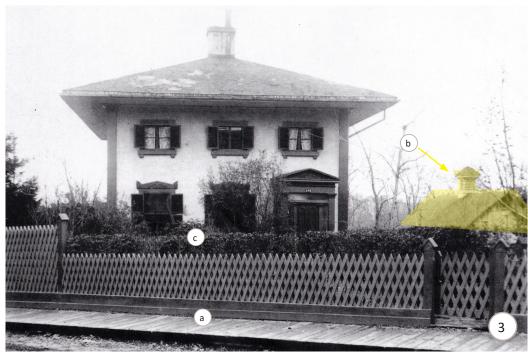


Photo Westmount Historical Association; Résidence Goode

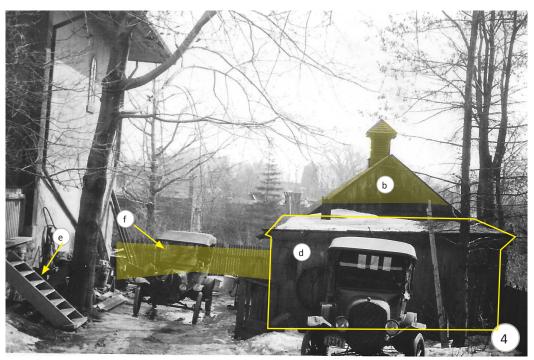
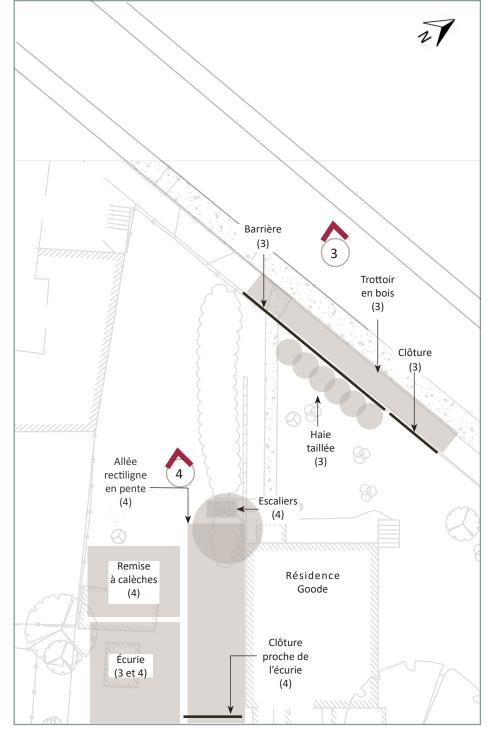


Photo Westmount Historical Association



En rouge, le point de vue. En gris et noir, esquisse des éléments visibles dans les photos 3 et 4.







LA COUR AVANT D'HIER_ LA COUR D'ENTRÉE

Cette photo, des archives de la WHA, représente de façon claire l'entrée de la résidence.

Ici aussi, plusieurs éléments sont remarquables:

- L'allée principale (a) dont la composition n'est pas certaine (pierres plates? béton?) est bordée sur son côté ouest par une haie d'arbustes (b);
- En arrière de la haie arbustive, on peut noter une clôture latérale (c);
- La clôture sur le Chemin de la Côte-Saint-Antoine est de style croisillons. Dans cette photo on ne voit que la barrière, portion de clôture à hauteur d'appui. À l'arrière-plan, on note une clôture de pleine hauteur bordant le terrain des voisins (d)

Cette autre photo est une vue rapprochée de l'entrée.

On y voit partiellement l'allée principale, qui semble en béton plutôt qu'en pierre. On remarque aussi la galerie en pierres à l'est du porche d'entrée (e). Entre la galerie et l'allée, un arbuste (f) suggère une absence de circulation entre ces deux espaces. La circulation vers la galerie devait donc se faire à partir du porche en bois qui possède deux portes, celle en façade et une autre porte latérale sur le côté est. L'allée est bordée à l'est par des arbustes en alternance (f et g) et on ne peut savoir si sur le côté ouest les arbustes sont encore alignés (comme dans la photo précédente).

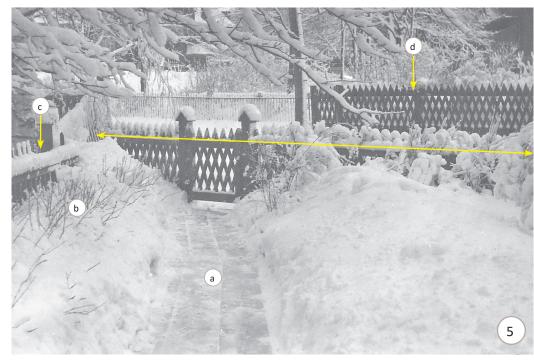


Photo Westmount Historical Association; l'allée principale de la Résidence Goode sous la neige

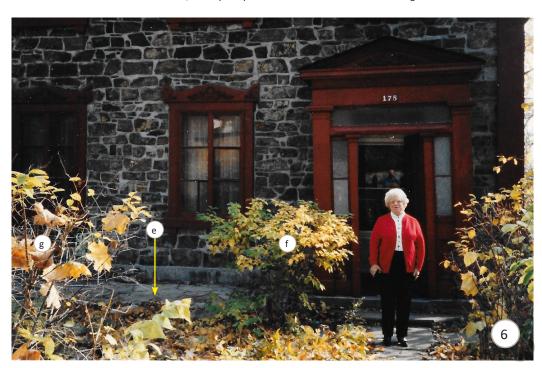
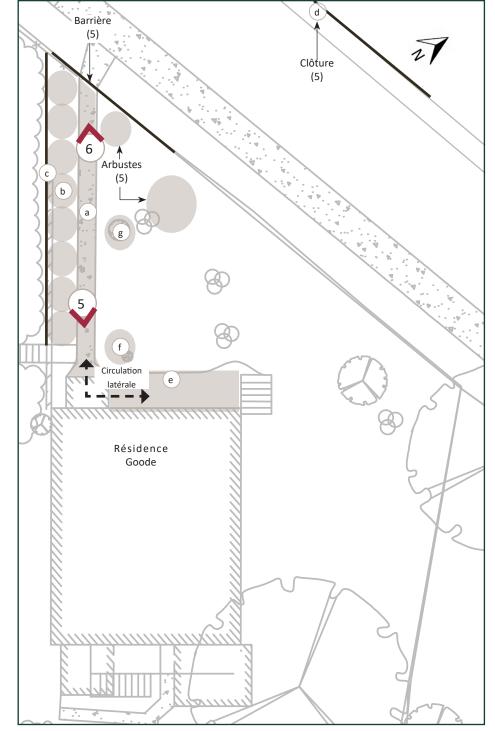


Photo Westmount Historical Association ; portique et galerie de la Résidence Goode



En rouge, le point de vue. En gris et noir, esquisse des éléments visibles dans les photos 5 et 6.





LA COUR AVANT D'HIER_ LA COUR D'ENTRÉE

Cette photo des archives de la WHA, que l'on estime dater des années 1922 - 1923, nous dévoile plusieurs aspects de la cour d'entrée côté est.

La clôture en bordure de la route et sur le côté est du jardin est toujours haute et en croisillons.

L'escalier latéral sur le côté est de la maison (a) a une forme très régulière de marches et contre-marches lisses et non texturées, ce qui suggère qu'il était probablement en bois. Une chose est certaine, c'est qu'il possède un garde-corps en bois, bâti selon le même style que la clôture, à croisillons (b). Deux plates-bandes sont identifiables, séparées par une petite allée (c) et bordées par des planches de bois. La première est plus au nord et borde l'escalier (d). On y reconnaît le tronc d'un conifère (épinette?) (flèche jaune) aux branches inférieures dégarnies et quelques fougères aux pieds de l'épinette. La seconde platebande (e) au premier plan de la photo, regorge de fougères. Entre elle et la clôture, on identifie une surface gazonnée (f) et quelques arbustes proches de la clôture (flèches jaunes). L'agrandissement de la photo indique des ancolies en fleurs au pied de l'arbuste le plus au nord.

Nous savons que cette photo date de plus tard que 1967, année à laquelle le crépi d'origine (présent depuis 1840) a été enlevé de la façade [1].

Par recoupement avec d'autres photos, elle semblerait remonter aux années 1980.

On remarque que la clôture d'origine a été remplacée par une autre clôture de style similaire. L'indice vient du fait que la partie basse, que nous appelions barrière, ne couvre plus juste la largeur de l'allée principale, mais elle s'étend beaucoup plus à l'est et couvre une largeur égale à toute la largeur de la façade de la résidence.

Deux grands feuillus (g et h) sont contigus à la clôture. Le plus à l'ouest est un érable (h), et sera abattu en 2018 [1].

Entre la maison et la clôture, on remarque que les arbustes ont pris beaucoup d'ampleur et constituent un écran dense entre la maison et la rue.

Enfin, en bordure de trottoir, on peut voir un lampadaire dont le modèle est identique à celui en place aujourd'hui.

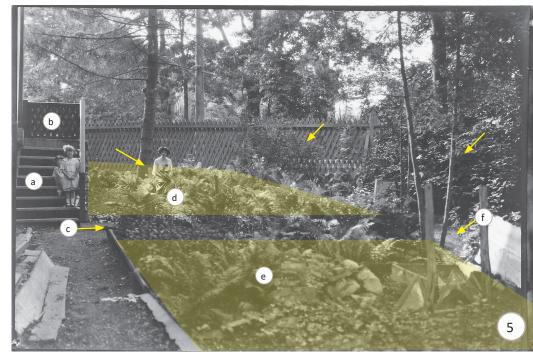


Photo Westmount Historical Association,; la cour d'entrée, côté est

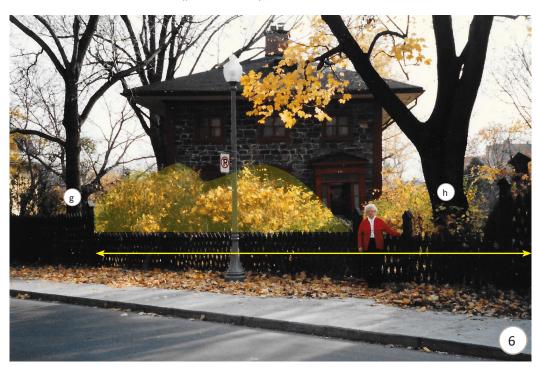
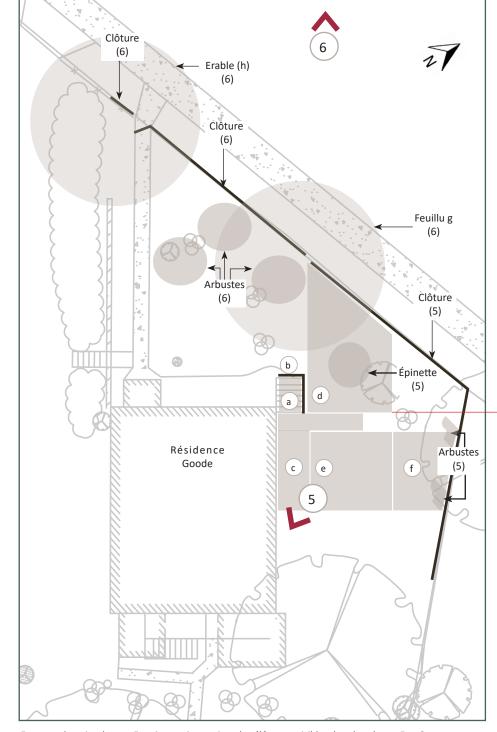


Photo Westmount Historical Association,; la cour d'entrée vue de la rue



En rouge, le point de vue. En gris et noir, esquisse des éléments visibles dans les photos 5 et 6.







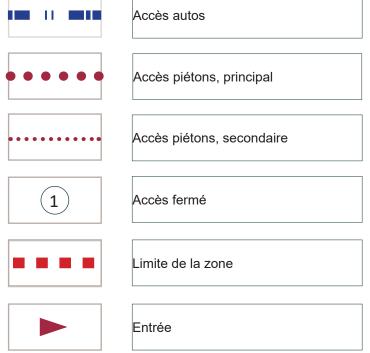
LA COUR AVANT D'AUJOURD'HUI_ SERVICE & ENTRÉE - RELEVÉ: INERTE







LA COUR AVANT D'AUJOURD'HUI_ SERVICE & ENTRÉE - RELEVÉ: CIRCULATION





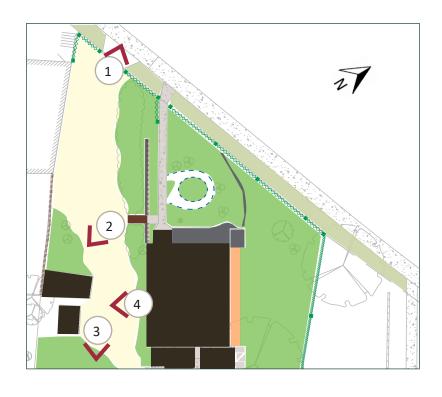




LA COUR AVANT D'AUJOURD'HUI_ ZONE DE SERVICE, PHOTOS: INERTE & CIRCULATION











- 1. L'entrée véhiculaire est limitée d'un côté par le mur mitoyen et la clôture à lattes verticales du voisin, puis par une plate-bande à la forme irrégulière de l'autre côté. Le portail qui y mène est du même style que la clôture de rue, à croisillons. L'allée autrefois en gravier est aujourd'hui envahie par une végétation d'herbacée.
- 2. L'escalier en bois connecte la cour d'entrée à la cour de services. Il s'appuie sur un muret de pierre contigu à la résidence et en alignement avec sa façade latérale. Une clôture de bois en lattes verticales espacées sécurise les lieux. Dans le croquis de 1880, l'escalier était déjà existant, mais le muret n'était présent que sur la partie proche de la maison. Un talus harmonisait les différences de niveau.
- 3. L'entrée véhiculaire en gravier arrive jusqu'aux deux cabanons et les dépasse même un peu plus vers le sud, pour faciliter le déchargement de matériel vers la serre et toute la cour arrière.
- 4. Le long de la façade ouest de la maison, des traverses de bois pourries délimitent une ancienne plate-bande.



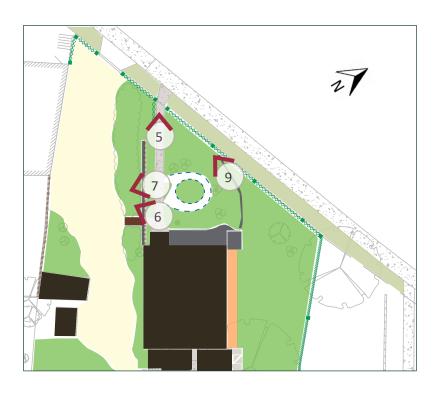




LA COUR AVANT D'AUJOURD'HUI_ COUR D'ENTRÉE, PHOTOS: INERTE & CIRCULATION















- 5. L'allée principale étroite et longiligne converge vers le portique d'entrée rouge. Ce geste ferme est renforcé par la présence d'arbustes en bordure. Le béton de l'allée présente à plusieurs endroits des fissures profondes. Sa surface inégale est surélevée par rapport aux voies de passage voisines.
- 6. La galerie en pierres a elle aussi subi le passage des années. Une pierre plate posée en travers de la plate-bande la connecte à l'allée principale. Le portique à double porte offre aussi un moyen de communication.
- 7. Un petit passage presque circulaire, en gravillon, est bordé de part et d'autre de bordures signées J.B.Goode. Il délimite ainsi un ilot végétal entouré par une plate-bande qui va jusqu'au muret de pierre.
- 8. On trouve sur le terrain deux modèles de bordures.
- 9. Le muret qui soutient le plateau avant de la cour d'entrée, sur sa limite est.

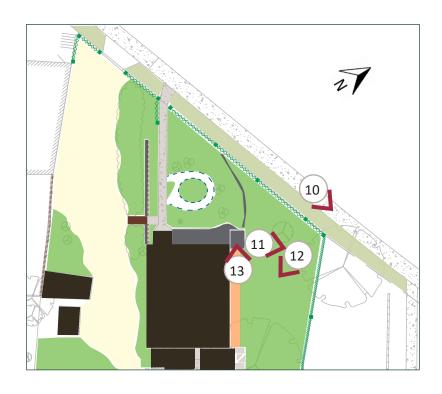




LA COUR AVANT D'AUJOURD'HUI_ COUR D'ENTRÉE, PHOTOS: INERTE & CIRCULATION











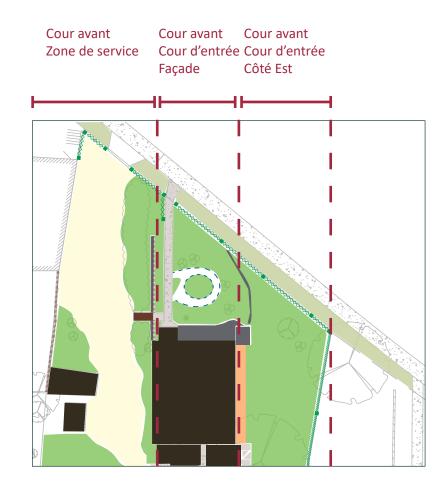
- 10.La clôture à croisillons verte se détache fortement dans le paysage. Sa couleur et son état de délabrement attirent le regard, ainis qu'un portail, actuellement condamnés mais qui nous font nous interroger sur l'éventualité d'un passage latéral dans le passé.
- 11.L'escalier latéral en pierre n'a plus de garde-corps et il est très endommagé. Le muret qui le soutenait est à plusieurs endroits affaissé. C'est ce même muret qui continue vers la rue pour soutenir le plateau de terrain en avant de la maison sur sa limite est.
- 12. Point de jonction entre la clôture à croisillons sur la rue et la clôture à lattes posées en oblique. Cette dernière présente elle aussi un état de délabrement avancé.
- 13. Sur le côté de la maison, un passage composé d'un mélange de terre, de paillis et de lambeaux de géotextile maintenus ici et là par des traverses de bois et des débris de dalles préfabriquées.





LA COUR AVANT D'AUJOURD'HUI_ LISTE: VÉGÉTAUX

LOCALISATION	SOUS-ESPACE	CATÉGORIE	NOM SCIENTIFIQUE	NOM COMMUN	COMMENTAIRE
Cour avant	Zone de service	Arbre	Robinia pseudoacacia	Robinier Faux-acacia	
		Arbuste	Corylus cornuta	Noisetier à long bec	
			Cotoneaster	Cotonéaster	
			Euonymus europaeus	Fusain	
			Hydrangea	Hydrangée	
			Philadelphus	Seringat	
			Rubus idaeus	Framboisier	
			Sambucus	Sureau	
		Vivace	Hydrophyllum virginianum	Hydrophylle	
			Maianthemum racemosum	Smilacine à grappes	Intérêt patrimonial?
			Paeonia	Pivoine	Intérêt patrimonial
		Couvre-sol	Vinca major	Grande pervenche	Envahissant
		Bulbe	Scilla siberica	Scille	Intérêt patrimonial
Cour avant	Cour d'entrée - façade	Arbre	Celtis occidentalis	Micocoulier occidental	
			Fraxinus	Frêne	
			Prunus virginiana	Cerisier de Virginie	
			Tilia americana	Tilleul d'Amérique	
		Arbuste	Lonicera	Chèvrefeuille	Valeur structurante
			Philadelphus	Seringat	Valeur structurante
			Physocarpus	Physocarpe	
			Rubus idaeus	Framboisier	
			Weigela	Weigélie	
		Vivace	Convallaria majalis	Muguet	
			Hemerocallis	Hémérocalle	
			Paeonia	Pivoine	Intérêt patrimonial
			Sanguinaria canadensis	Sanguinaire	Intérêt patrimonial
			Thalictrum	Pigamon	Intérêt patrimonial?
			Trillium grandiflorum	Trille blanc	Intérêt patrimonial
		Fougère	Matteucia struthiopteris	Matteucie	Intérêt patrimonial

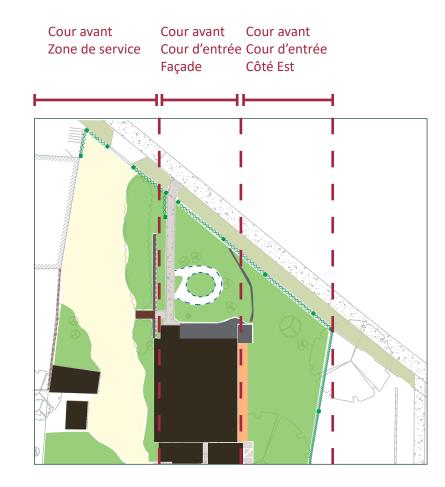






LA COUR AVANT D'AUJOURD'HUI_ LISTE: VÉGÉTAUX

LOCALISATION	SOUS-ESPACE	CATÉGORIE	NOM SCIENTIFIQUE	NOM COMMUN	COMMENTAIRE
Cour avant	Cour d'entrée - façade	Bulbe	Hyacinthus	Jacinthe	Intérêt patrimonial?
			Scilla siberica	Scille de Sibérie	Intérêt patrimonial
			Tulipa	Tulipe	
Cour avant	Cour d'entrée - côté Est	Arbre	Aesculus	Marronier	
			Ginkgo biloba	Ginkgo	Intérêt patrimonial
			Prunus virginiana	Cerisier de Virginie	
		Arbuste	Lonicera	Chèvrefeuille	Valeur structurante
			Philadelphus	Seringat	
			Rubus idaeus	Framboisier	
		Vivace	Maianthemun racemosum	Smilacine à grappes	Intérêt patrimonial?
			Sanguinaria canadensis	Sanguinaire du Canada	Intérêt patrimonial
			Trillium grandiflorum	Trille blanc	Intérêt patrimonial
			Trillium erectum	Trille dressé	Intérêt patrimonial
		Fougère	Matteucia struthiopteris	Matteucie	Intérêt patrimonial
			Osmunda cinnamomea	Osmonde cannelle	Intérêt patrimonial
		Grimpante	Menispermum canadense	Ménisperme du Canada	Intérêt patrimonial?
		Couvre-sol	Hedera helix	Lierre commun	Intérêt patrimonial?
			Vinca major	Grande pervenche	Envahissant
		Bulbe	Scilla siberica	Scille de Sibérie	Intérêt patrimonial



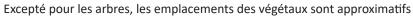


LA COUR AVANT D'AUJOURD'HUI_ RELEVÉ: VÉGÉTAUX D'INTÉRÊT

Végétaux d'intérêt

- (1) Ginkgo biloba, Ginkgo
- (2) *Lonicera,* Chèvrefeuille
- (3) *Philadelphus,* Seringat
- (4) Maianthemum racemosa, Smilacine à grappes
- (5) *Paeonia,* Pivoine
- (6) Sanguinaria canadense, Sanguinaire du Canada
- 7 Thalictrum, Pigamon
- 8 Trillium erectum, Trille dressé *
- (9) *Trillium grandiflorum,* Trille blanc *
- (10) Matteucia struthiopteris, Matteucie *
- (11) Osmunda cinnamomea, Osmonde cannelle
- (12) Menispermum canadense, Ménisperme du Canada
- (13) Hedera helix, Lierre
- (14) Vinca major, Grande pervenche *
- (15) Hyacinthus, Jacinthe
- (16) Scilla siberica, Scille de Sibérie *
- Végétaux d'intérêt patrimonial
- Végétaux envahissants
- Végétaux à valeur structurante
- * Végétaux répandus en colonie
- Limite de la zone











LA COUR AVANT D'AUJOURD'HUI_ PHOTOS: VÉGÉTAUX D'INTÉRÊT

De façon générale, le jardin de la Résidence Goode se présente comme un terrain qui a souffert d'un grand manque d'entretien durant les dernières années.

Nous avons sélectionné les végétaux d'intérêt en nous basant sur l'histoire de la propriété et de ses habitants ainsi que sur les ressources qu'ils nous ont laissées entre les mains (journal de jardinage, photos anciennes) . Ces sélections répondent à différents types de critères tels la botanique ou la structure du jardin.

- Dans la cour avant, la zone entrée s'articule autour d'arbustes alignés le long de l'allée et de la clôture de rue, et d'autres disposés en cercle autour de la plate-bande circulaire. C'est leur rôle dans l'ordonnencement qui procure la valeur structurante à ces végétaux.
- Plusieurs espèces cultivées se démarquent par la vigueur de leur étalement. Elles se succèdent et dominent le paysage et les espaces au gré des températures et de la luminosité de la saison. Dans la cour avant, c'est le cas de la Grande pervenche, des scilles, des trilles et des fougères. Elles ne sont pas toutes d'intérêt patrimonial.
- D'autres espèces colonisent l'espace, mais semblent implantées de façon spontanée: tilleuls américains, micocouliers, cerisiers sauvages, framboisiers. Ces derniers contribuent grandement à la fermeture visuelle qui accable le jardin à mesure que la saison avance et qui pose la maison ancestrale dans un retranchement regrettable.
- Plusieurs végétaux se retrouvent dans la cour avant, mais on ignore s'ils résultent d'une plantation volontaire de spécimens indigènes par le propriétaire ou de l'envahissement du site par la flore du Mont-Royal. C'est le cas du Ménisperme du Canada, de la Smilacine et de l'Hydrophylle, pour n'en citer que quelques-uns. À noter que le Ménisperme semble très envahissant, et risque d'être une menace pour les végétaux ligneux qui l'entourent.
- On retrouve dans la cour avant des rejetons de plantes localisées dans l'arrière-cour, tels le Ginkgo et des talles de Sanguinaire. Il est difficile de savoir s'il s'agit de sujets transplantés volontairement ou de sujets que la Nature s'est chargée de disséminer.





La cour avant, cour d'entrée et zone de service, de mars à juin: la fermeture visuelle s'amplifie, enserre la résidence centenaire et la place dans un isolement presque total.











LA COUR AVANT D'AUJOURD'HUI_ ZONE DE SERVICE, PHOTOS: VÉGÉTAUX D'INTÉRÊT



Maianthemum racemosa, Smilacine à grappes



Paeonia, Pivoine (simple, rose pâle)

LA COUR AVANT D'AUJOURD'HUI_ COUR D'ENTRÉE - FAÇADE, PHOTOS: VÉGÉTAUX D'INTÉRÊT



Lonicera, Chèvrefeuille, disposé en cercle



Thalictrum, Pigamon



Philadelphus, Seringat



Trillium grandiflorum, Trille blanc; spécimen solitaire



Paeonia, Pivoine (double, blanche)



Sanguinaria canadense, Sanguinaire du Canada; feuille

LA COUR AVANT D'AUJOURD'HUI_ COUR D'ENTRÉE - CÔTÉ EST, PHOTOS: VÉGÉTAUX D'INTÉRÊT



Ginkgo biloba, Ginkgo



Matteucia struthiopteris, Matteucie



Vinca major, Grande pervenche autour d'un chèvrefeuillle



Lonicera, Chèvrefeuille, en alignement de rue



Osmunda cinnamomea, Osmonde cannelle



Trillium grandiflorum, Trille blanc



Menispermum canadense, Ménisperme du Canada



Trillium erectum, Trille dressé



Hedera helix, Lierre, et fleurs de Scilles de Sibérie





L'ARRIÈRE-COUR D'HIER_ LA ZONE DE TRANSITION

Cette photo dont la date est inconnue est prise de l'extrémité ouest du terrain Goode. Plusieurs éléments peuvent y être notés:

- L'écurie à l'arrière plan de la photo. D'ici, elle paraît aussi haute que la maison (contrairement à l'analyse des pages 33 et 34);
- Une clôture en bois faite de lattes verticales part de l'écurie jusqu'à la serre et semble reprendre du côté est de la serre;
- Les escaliers du balcon sont en arrière de la clôture;
- Le Ginkgo est au centre de la photo (a) et l'érable à droite de la maison (b). En arrière de l'érable se dresse un conifère (c) (probablement une épinette);
- Au pied de la clôture, le sol présente une légère pente jusqu'à la base du Ginkgo;
- On ne voit pas de clôture sur le côté ouest du terrain, mais l'ombre linéaire au coin gauche inférieur suggère sa présence
- Un regoupement de très jeunes conifères, deux arbustes (d) en alignement dans l'espace pelouse et un rosier arbustif (e) en avant-plan;
- À gauche du Ginkgo est placée une serre froide

Cette photo doit dater des années 1922 - 1923. C'est une vue rapprochée qui nous permet de discerner plusieurs éléments:

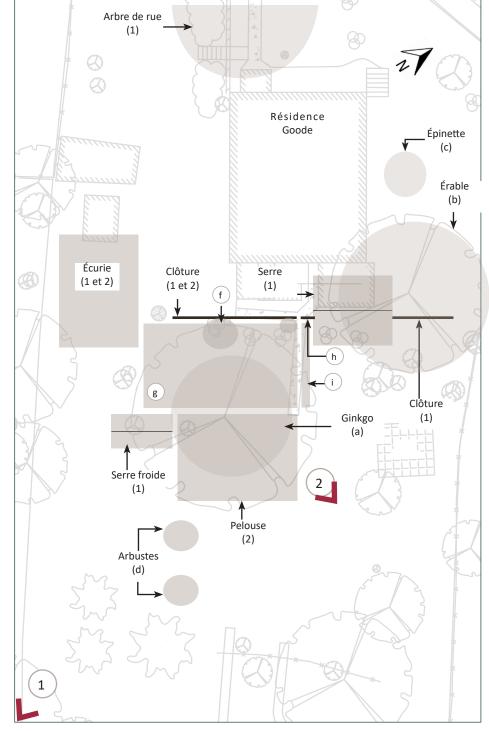
- À l'arrière -plan on reconnait la façade latérale de l'écurie;
- La clôture nous apparaît encore plus clairement. Elle semble avoir une porte proche de l'écurie, et un arbuste pousse contre elle (f)
- On y revoit les escaliers qui desservent le balcon en arrière de la clôture;
- Le long de la clôture, se trouve une plate-bande en pente douce et légèrement surélevée (g). Elle est bordée de planches;
- Deux bancs sont posés dos à la plate-bande et de part et d'autre du Ginkgo (a) que l'on reconnaît à la forme ourlée de son feuillage;
- Une balançoire a été installée aux branches du Ginkgo. Le tronc de ce dernier doit approcher les 40 cms de diamètre ce qui confirme son ancienneté;
- Au pied de la plate-bande, des bancs et du gingko, c'est la pelouse qui commence;
- À l'extrême droite de la photo, on discerne une arche de métal (h) qui enjambe une allée étroite (i)



Photo Westmount Historical Association; vue de la cour arrière de la Résidence Goode



Photo Westmount Historical Association; cour arrière, au pied du Ginkgo



En rouge, le point de vue. En gris et noir, esquisse des éléments visibles dans les photos 1 et 2.







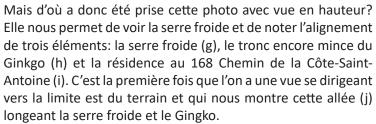
L'ARRIÈRE-COUR D'HIER_ LA ZONE DE TRANSITION

Il est dommage que l'on ignore la date de cette photo, car elle contient plusieurs éléments intriguants.

Bien sûr, on y retrouve la clôture en arrière plan (a) et on peut même y voir des ouvertures pour passage (flèche jaune). Il y a aussi la serre froide (b) à l'extrême gauche de la photo.

Mais on n'y voit pas le tronc du Gingko à proximité de la serre froide. Contrairement à la photo #1, l'espace est loin d'être dégagé, graĉe au volume occupé par ces trois arbres (c, d, e). Pommetiers ou aubépines ou autres arbres fruitiers?

À l'avant-plan, à droite, une barrière en bois peint de style barrière de ferme (f) que l'on ne retrouve dans aucune autre photo.



Au premier plan, de part et d'autre de l'allée, on semble avoir des plates-bandes (k), alors qu'au-delà de la serre froide, de part et d'autre de l'allée, c'est la pelouse qui s'étend (I). Les plates-bandes semblent surélevées, contenues par des planches de bois. On voit bien la clôture qui sépare le terrain Goode de celui de ses voisins au 168 Chemin de la Côte-Saint-Antoine. Étonnament, la clôture qui se décline toujours en planches verticales a deux hauteurs, dont l'une semble vraiment inhabituelle. Au pied de la clôture, on distingue une plate-bande (m). Possiblement, un petit chemin sépare la plate-bande de la pelouse.



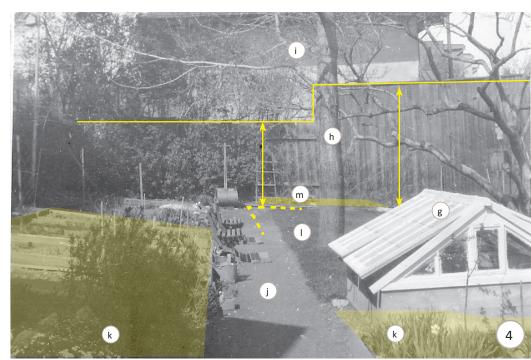
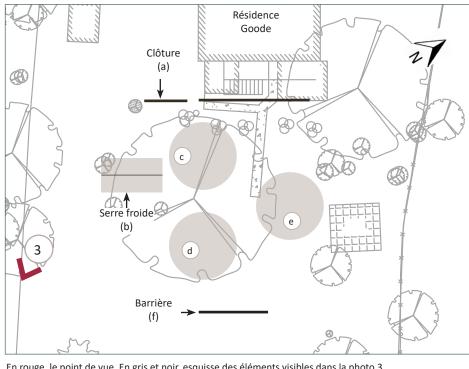
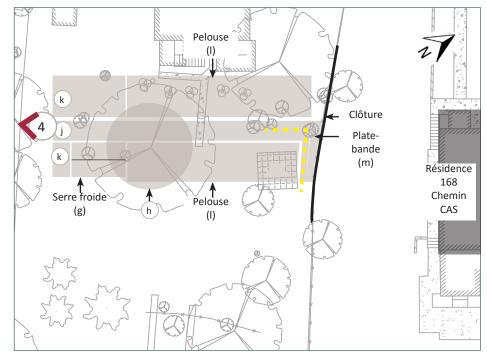


Photo Westmount Historical Association; cour arrière de la Résidence Goode





En rouge, le point de vue. En gris et noir, esquisse des éléments visibles dans la photo 4.







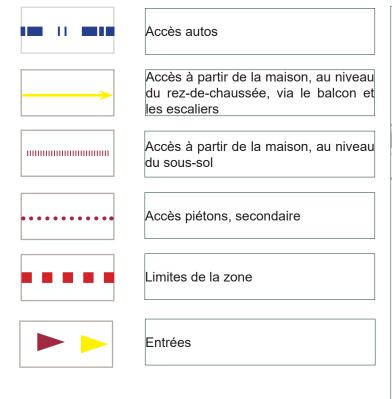
L'ARRIÈRE-COUR D'AUJOURD'HUI_ LA ZONE DE TRANSITION, RELEVÉ: INERTE







L'ARRIÈRE-COUR D'AUJOURD'HUI_ LA ZONE DE TRANSITION, RELEVÉ: INERTE & CIRCULATION





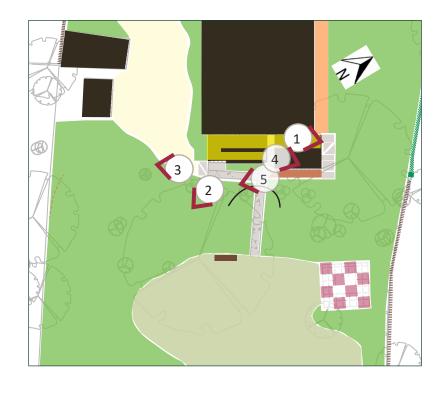




L'ARRIÈRE-COUR D'AUJOURD'HUI_ LA ZONE DE TRANSITION, PHOTOS: INERTE & CIRCULATION

















- 1. À cause de la dénivellation du site, la salle à dîner et la salle de séjour sont un étage au-dessus de l'arrière-cour. Au lieu d'une terrasse en prolongement de la maison et au même niveau que la pelouse, nous avons un balcon. Il tient lieu de terrasse à laquelle on accède via un escalier de bois.
- 2. La cuisine et la serre sont au sous-sol, au même niveau que l'arrière-cour. La construction en bois sous le balcon et l'escalier abrite une porte donnant accès aux pièces d'en bas.
- 3. Cette partie est la jonction entre la zone de service en gravier (cour avant) et la zone de transition (arrière-cour). Elle permet le déchargement de matériaux et plantes vers la serre et l'arrière-cour. Elle débute par une allée de dalles de béton disparates.
- 4. et 5a. Vient ensuite une allée en béton qui mène à la serre; son état fissuré offre une surface inégale. Une fois arrivée au niveau de la serre, cette allée bifurque pour se diriger vers la cour gazonnée.
- 5b. On retrouve le long de la façade de la serre un pavé de béton imitant la pierre et qui forme une allée. Au fond, on distingue les deux types de clôtures: celle à lattes en oblique (verte, à gauche) et celle à lattes droites (bois naturel, à droite)







L'ARRIÈRE-COUR D'AUJOURD'HUI_ LA ZONE DE TRANSITION, PHOTOS: INERTE & CIRCULATION

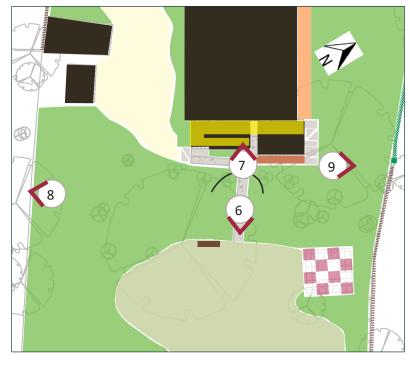












- 6. La cuisine a une fenêtre basse sur laquelle s'alignent l'arche de métal et l'allée en béton.
- 7. L'allée en béton légèrement pentue est surmontée par une arche de métal et est entourée de part et d'autre par des platesbandes elles aussi en pente. L'hiver, sous la neige, seuls le banc, l'arche et les petits luminaires permettent de visualiser l'espace occupé par la zone de transition.
- 8. Vue de la zone de transition à partir de l'extrémité ouest.
- 9. Vue de la zone de transition à partir de l'extrémité est. On remarque les arbustes en alignement qui encadrent l'allée parallèle à la façade de la maison, et au premier plan, les dalles de béton disparates qui mènent vers la partie arrière de la cour d'entrée.

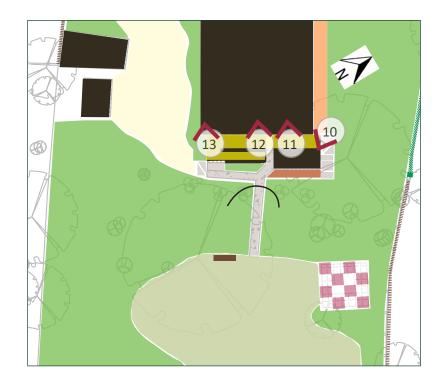




L'ARRIÈRE-COUR D'AUJOURD'HUI_ LA ZONE DE TRANSITION, PHOTOS: INERTE & CIRCULATION







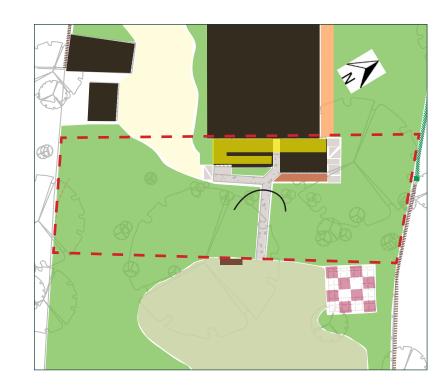




- 10. Vue du balcon, en direction du Chemin Côte-Saint-Antoine.
- 11. Vue du balcon, en direction sud-est du terrain.
- 12. Vue du centre du balcon, en direction sud.
- 13. Vue du balcon, en direction sud-ouest.

L'ARRIÈRE-COUR D'AUJOURD'HUI_ LA ZONE DE TRANSITION_ LISTE: VÉGÉTAUX

LOCALISATION	SOUS-ESPACE	CATÉGORIE	NOM SCIENTIFIQUE	NOM COMMUN	COMMENTAIRE
Arrière-cour	Zone de transition	Arbre	Acer saccharinum	Érable argenté	Valeur structurante
			Celtis occidentalis	Micocoulier occidental	
			Ginkgo biloba	Ginkgo	Intérêt patrimonial?
			Prunus virginiana	Cerisier de Virginie	
		Arbuste	Berberis vulgaris	Épine-vinette commune	Intérêt patrimonial
			Syringa	Lilas	Intérêt patrimonial
			Rubus odoratus	Ronce odorante	
		Vivace	Geranium	Géranium	Intérêt patrimonial?
			Hemerocallis	Hémérocalle	
			Hosta	Hosta	
			Sanguinaria canadensis	Sanguinaire	Intérêt patrimonial
		Couvre-sol	Vinca major	Grande pervenche	Envahissant
		Bulbe	Scilla siberica	Scille	Intérêt patrimonial

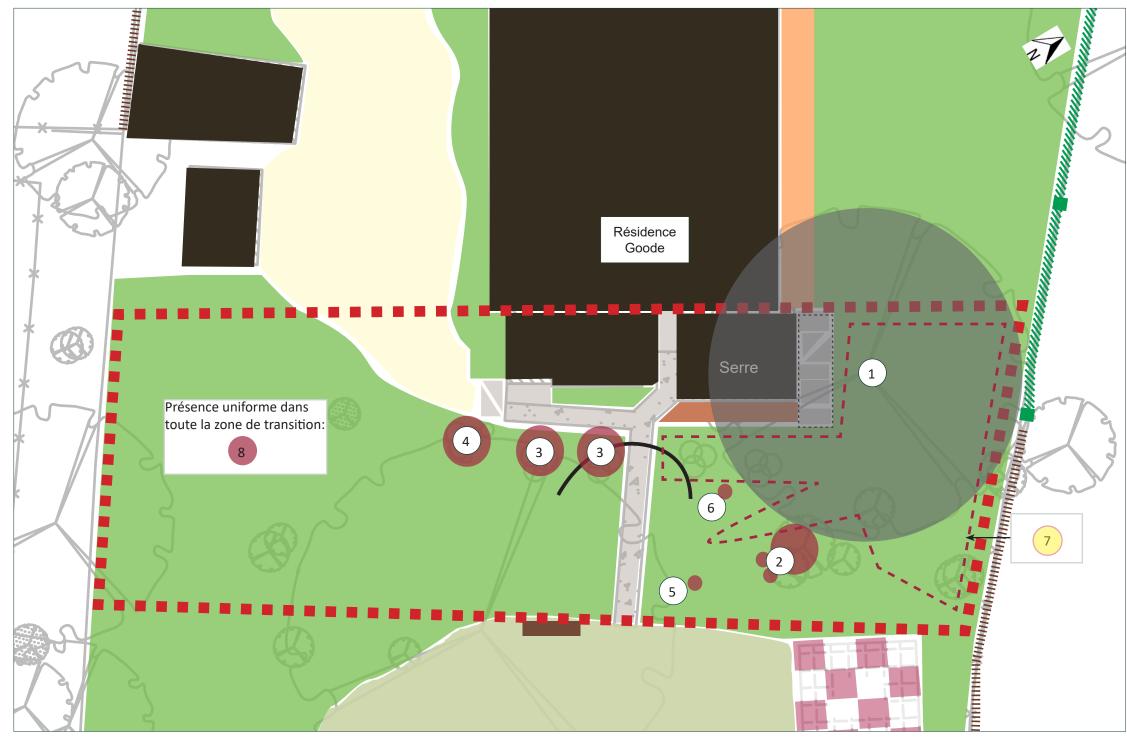




L'ARRIÈRE-COUR D'AUJOURD'HUI_ LA ZONE DE TRANSITION, RELEVÉ: VÉGÉTAUX D'INTÉRÊT

Végétaux d'intérêt

- (1) Acer saccharinum, Érable argenté
- Ginkgo biloba, Gingko
- Berberis vulgaris, Épine-vinette commune
- (4) Syringa, Lilas
- Géranium, *Geranium*
- 6 Sanguinaria canadensis, Sanguinaire du Canada
- 7 Pervenche , Vinca major *
- 8 Scilla siberica, Scille de Sibérie *
- Végétaux d'intérêt patrimonial
- Végétaux envahissants
- Végétaux à valeur structurante
- * Végétaux répandus en colonie
- Limite de la zone



Excepté pour les arbres, les emplacements des végétaux sont approximatifs





L'ARRIÈRE-COUR D'AUJOURD'HUI, LA ZONE DE TRANSITION_ PHOTOS: VÉGÉTAUX D'INTÉRÊT

Dans la zone de transition de l'arrière-cour, les plates-bandes autrefois soigneusement délimitées et plantées ont fait place à des surfaces aux contours vagues, envahies par une végétation incontrôlée et de nombreux troncs morts.

- Les éléments forts dans cette zone sont encore une fois des végétaux structurants, comme l'érable argenté, véritable point de repère dans toutes les photos d'archive, et les arbustes qui bordent l'allée parallèle à la façade arrière de la maison, même si certains d'entre eux ne sont plus en vie.
- L'Épine-vinette est importante non seulement à cause de son rôle structurant mais aussi parce que Harriet Ellen en parle dans son cahier de jardinage.
- Ici aussi on retrouve des rejetons de plantes localisées dans l'arrière-cour, comme des jeunes pousses de Ginkgo et des talles de Sanguinaires. Ceci soulève à nouveau la réflexion quant à l'avenir de ces jeunes plants, la problématique étant moins importante pour les vivaces qui, même relocalisées, ne prennent pas beaucoup d'espace, alors qu'il est évident que toutes les pousses d'arbres ne pourront être sauvegardées ou relocalisées.
- Certaines vivaces présentes soulèvent le questionnement par rapport à leur origine ou ancienneté. Un bon exemple est le Géranium. Cité dans les cahiers de Harriet Ellen Goode, nous ne pouvons en aucun cas assurer qu'il s'agirait du même plant ou de la même variété. Plusieurs végétaux se trouvent dans la même situation dans d'autres zones du jardin.



Acer saccharinum, Érable argenté



Ginkgo biloba, Gingko, jeune specimen . Au sol, Vinca major. Près de la serre, tronc de l'Acer saccharinum



Syringa, Lilas



Berberis vulgaris, Épine-vinette commune



Géranium, Geranium







L'ARRIÈRE-COUR D'HIER_ LA PELOUSE

Cette photo doit dater des années 1922 - 1923 ou de quelques années plus tard. Son avant-plan illustre très bien la zone de pelouse et l'on remarque la grande étendue de gazon très soignée, l'ouverture visuelle et la qualité paysagère de cet espace. Deux jeunes arbustes y ont été plantés (a).

Au centre de la photo et encerclées, des plates-bandes délimitées par les bordures de M. John Browning Goode agissent comme séparateur entre les premier et arrière plans qui sont la zone pelouse et la zone potager. Marion Catherine Ennis, belle-fille de M. John Browning Goode, est assise sur un banc et l'on peut distinguer juste derrière elle l'arche (b) qui surplombe le passage qui mène au fond du jardin. Un peu plus à gauche, on remarque un second passage vers l'arrière, mais on ne distingue pas la seconde arche. Dans les plates-bandes on peut reconnaître une pivoine arbustive en fleur (c), et des digitales (e). On est donc vers la fin du mois de mai ou le début du mois de juin. A l'arrière-plan, on remarque la zone potager, espace dégagé et ensoleillé, mais qui ne semble pas encore planté. Il se termine par la clôture de bois aux lattes verticales et jointes qui limite le terrain dans sa partie sud.

Cette photo où l'on voit John Browning Goode en compagnie de sa belle-fille, Marion Catherine Ennis, nous donne une vue sur les limites est de la zone pelouse et sud du terrain. Derrière la cour gazonnée en avant-plan, on remarque de face et en arrière plan la clôture de bois (e). Elle est dans sa dernière portion horizontale, puis s'incline dans une pente descendante. Le coin droit de la photo montre les plates-bandes fleuries (f) qui établissent une limite physique et visuelle avec la cour potager et qui semblent rejoindre des plates-bandes fleuries établies le long de la clôture (e) juste derrrière M. et Mme Goode (g). En arrière-plan, à droite, la clôture de bois au fond du potager (h).

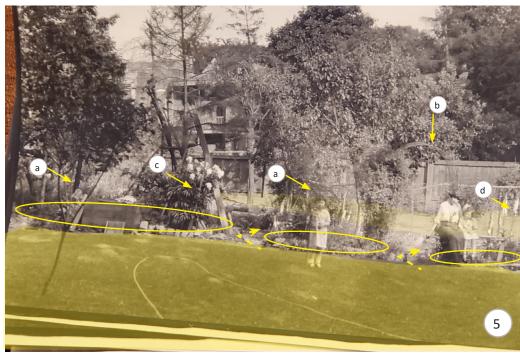


Photo Westmount Historical Association; la zone de pelouse, vue vers le sud

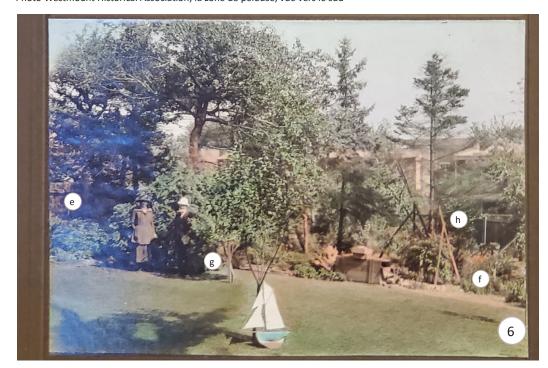
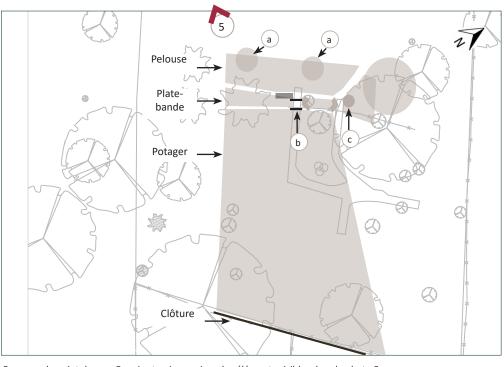
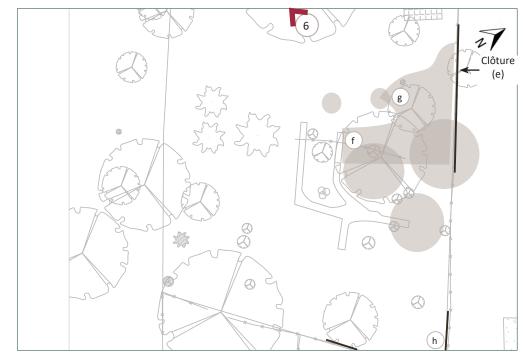


Photo Westmount Historical Association; la zone de pelouse, vue vers l'est



En rouge, le point de vue. En gris et noir, esquisse des éléments visibles dans la photo 5.



En rouge, le point de vue. En gris et noir, esquisse des éléments visibles dans la photo 6.







L'ARRIÈRE-COUR D'AUJOURD'HUI_ LA PELOUSE, RELEVÉ: INERTE

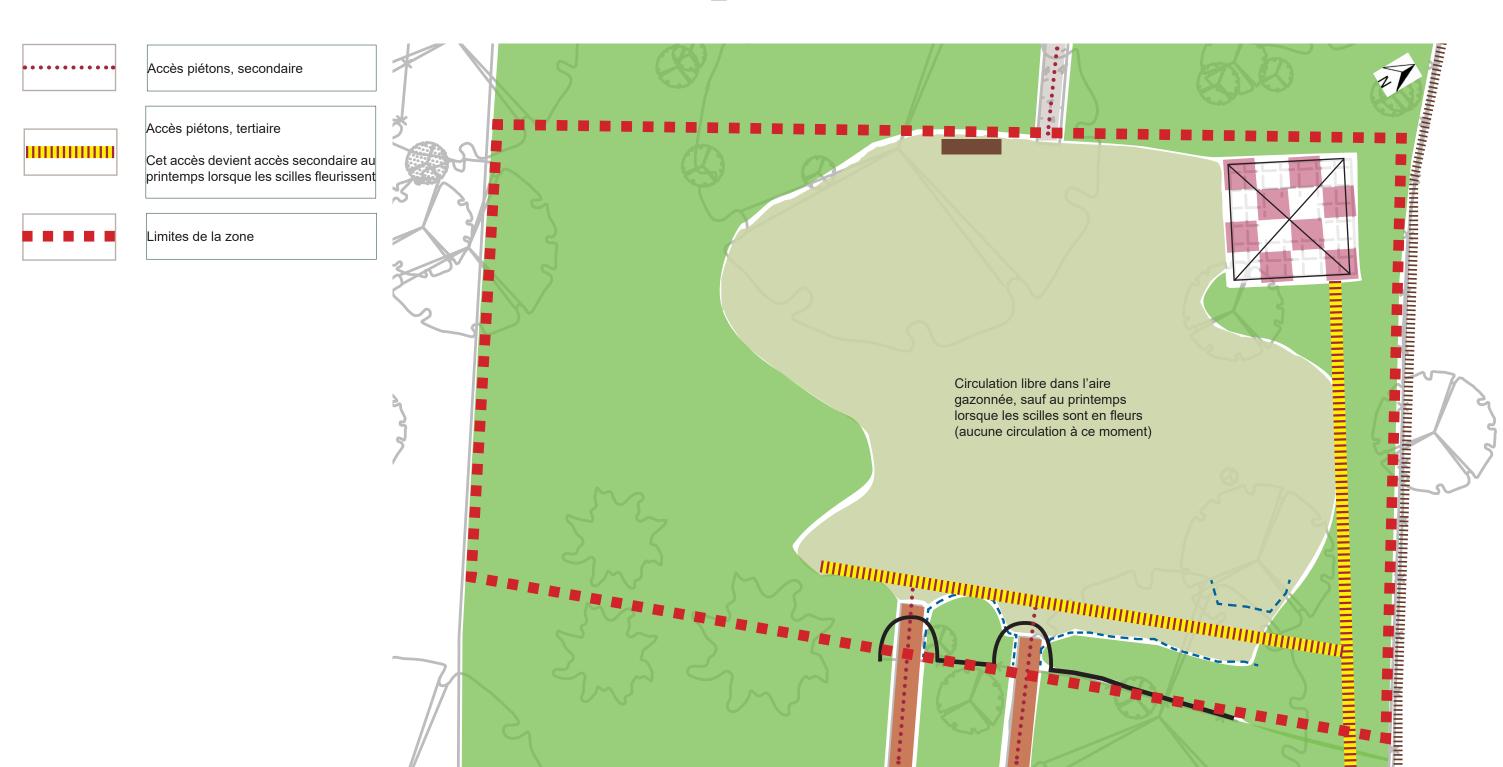








L'ARRIÈRE-COUR D'AUJOURD'HUI_ LA PELOUSE, RELEVÉ: CIRCULATION



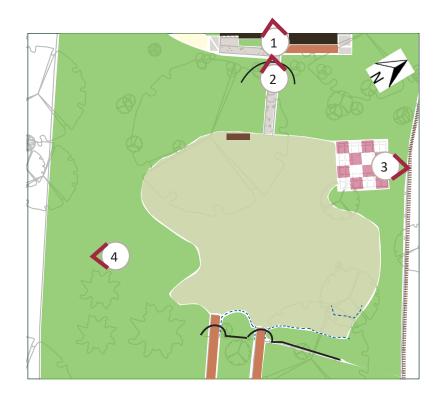




L'ARRIÈRE-COUR D'AUJOURD'HUI_ LA PELOUSE, PHOTOS: INERTE & CIRCULATION











- 1. Du balcon de la résidence, avant le débourrement, on voit très bien la délimitation de la pelouse dans la seconde zone de l'arrière-cour. Sa forme actuelle irrégulière est due à la présence de plates-bandes et d'une surface de pavés carré posées diagonalement.
- 2. L'espace pelouse commence à l'extrémité de l'allée de béton et se termine aux deux arches de métal.
- 3. Dans l'espace pelouse, une surface de dalles préfabriquées posées en damier date des années 1970-80. Dessus est posée une tonnelle en métal de la même époque. En arrière plan, on note la pente de la pelouse et son envahissement par les scilles.
- 4. Prise de l'extrémité ouest du terrain, on voit en premier plan la plate-bande qui s'avance dans la pelouse. On note en arrière-plan le profil de la clôture de bois qui suit celle de la pelouse: en légère pente au niveau de la tonnelle, il devient horizontal, pour reprendre sa descente après cela.



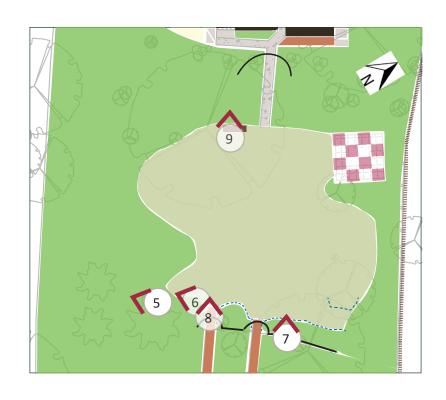




L'ARRIÈRE-COUR D'AUJOURD'HUI_ LA PELOUSE, PHOTOS: INERTE & CIRCULATION













- 5. À quelques pas des deux arches de métal, le pelouse est plus basse. Un bloc de béton creux a été posé à plusieurs endroits pour compenser le dénivellé. Cette partie affaissée ressemble à un sentier informel.
- 6. Deux allées en pavé de béton imitation de pierre nous dirigent vers les deux arches de métal reliées entre elles par une clôture métallique. Des plates-bandes s'étalent entre les allées et le long des grillages de fer. Elles sont cernées par les bordures décoratives fabriquées par Mr Goode. Ici aussi on retrouve les deux modèles de bordure que nous avions notés dans la cour d'entrée.
- 7. La clôture métallique ornée de boucles dans la partie supérieure.
- 8. L'une des deux arches de métal ayant une certaine profondeur.
- 9. L'extrémité ouest de la zone pelouse, avec la plate-bande qui s'avance parmi les scilles.

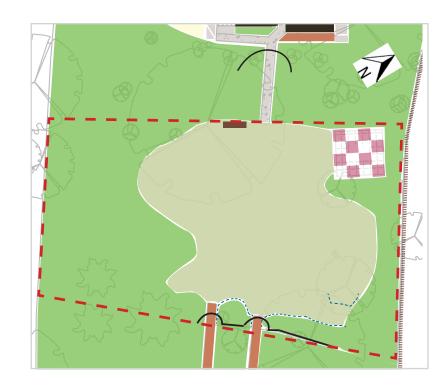






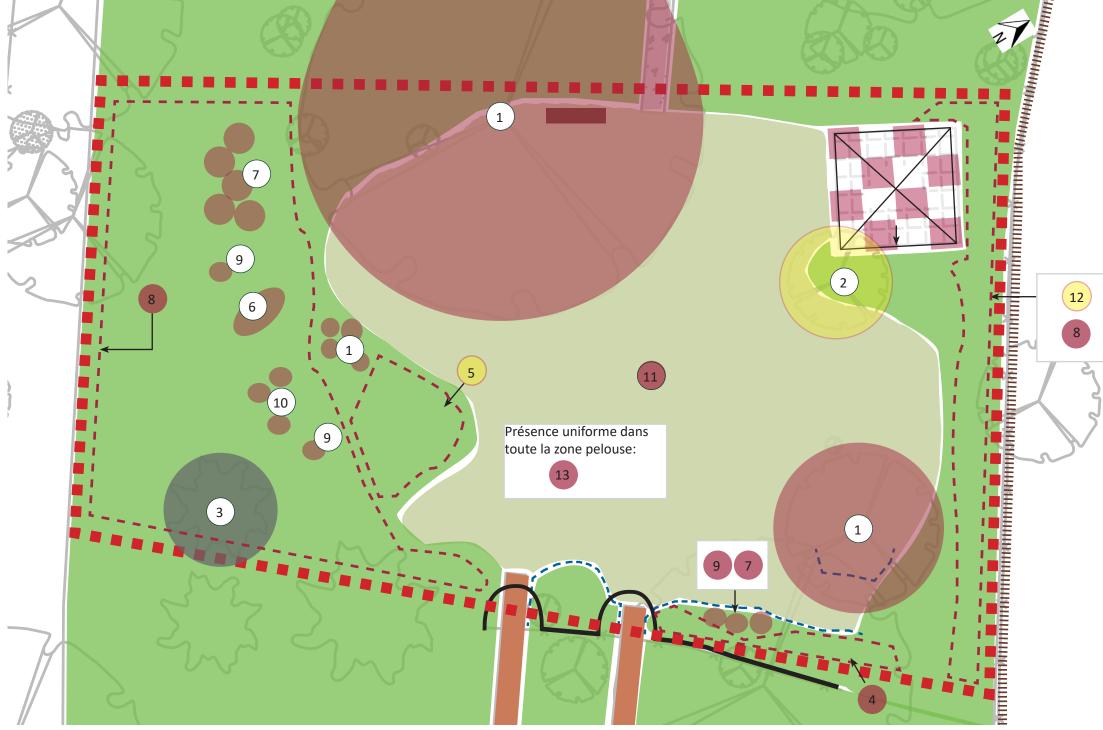
L'ARRIÈRE-COUR D'AUJOURD'HUI_ LA PELOUSE_ LISTE: VÉGÉTAUX

LOCALISATION	SOUS-ESPACE	CATÉGORIE	NOM SCIENTIFIQUE	NOM COMMUN	COMMENTAIRE
Arrière-cour	Zone pelouse	Arbre	Ginkgo biloba	Ginkgo	Intérêt patrimonial
			Prunus	Cerisier	
			Rhamnus	Nerprun	Envahissant
			Thuya	Cèdre	Valeur structurante
		Arbuste	Mahonia	Mahonia	Intérêt patrimonial
			Rhamnus	Nerprun	Envahissant
			Rosa	Rosier	Intérêt patrimonial
		Vivace	Hemerocallis	Hémérocalle	
			Paeonia	Pivoine	Intérêt patrimonial
			Pulmonaria officinalis	Pulmonaire (3 couleurs de floraison diffé- rentes)	Intérêt patrimonial ?
			Sanguinaria canadensis	Sanguinaire	Intérêt patrimonial
		Fougère	Onoclea sensibilis	Onoclée sensible	Intérêt patrimonial
		Graminée	Divers	Pelouse	Intérêt patrimonial
		Couvre-sol	Lysimachia nummularia	Lysimaque	
			Vinca major	Grande pervenche	Envahissant
		Bulbe	Scilla siberica	Scille	Intérêt patrimonial



Végétaux d'intérêt

- (1) Ginkgo biloba, Ginkgo
- (2) *Rhamnus,* Nerprun
- (₃) *Thuya,* Cèdre
- Mahonia, Mahonia
- (5) *Rhamnus,* Nerprun
- (6) *Rosa,* Rose
- 7 *Paeonia,* Pivoine
- 8 Pulmonaria officinalis, Pulmonaire
- (9) Sanguinaria canadensis, Sanguinaire du Canada *
- (10) Onoclea sensibilis, onoclée sensible
- 11 Pelouse
- 12) Vinca major, Grande pervenche *
- (13) *Scilla siberica,* Scille de Sibérie *
- Végétaux d'intérêt patrimonial
- Végétaux envahissants
- Végétaux à valeur structurante
- * Végétaux répandus en colonie
- Limite de la zone



Excepté pour les arbres, les emplacements des végétaux sont approximatifs







Même dans la zone pelouse, les plates-bandes qui délimitaient soigneusement les espaces et circonscrivaient la grande ouverture que constituait la pelouse ont elles aussi fait place à des surfaces aux contours vagues, envahies par une végétation incontrôlée.

À mesure que la saison printannière avance, la métamorphose de la zone pelouse est saisissante. En quelques semaines elle passe d'une clairière inondée de soleil à un jardin d'ombre percé de quelques trous de lumière.

• Cette métamorphose a pour conséquence l'étoufffement de certaines espèces d'intérêt historique, et les pivoines font partie de ces espèces menacées. Les pivoines sont patrimoniales au même titre que le sont trilles et fougères. Selon la WHA, John Browning Goode avait procédé à des croisements et hybridations en serre afin de diversifier les variétés de pivoines dans son jardin. Plusieurs pieds de pivoines se trouvent dans la zone pelouse. Elles poussent de façon fulgurante tant que les arbres ont un feuillage léger, mais renoncent ensuite à fleurir par manque de lumière.

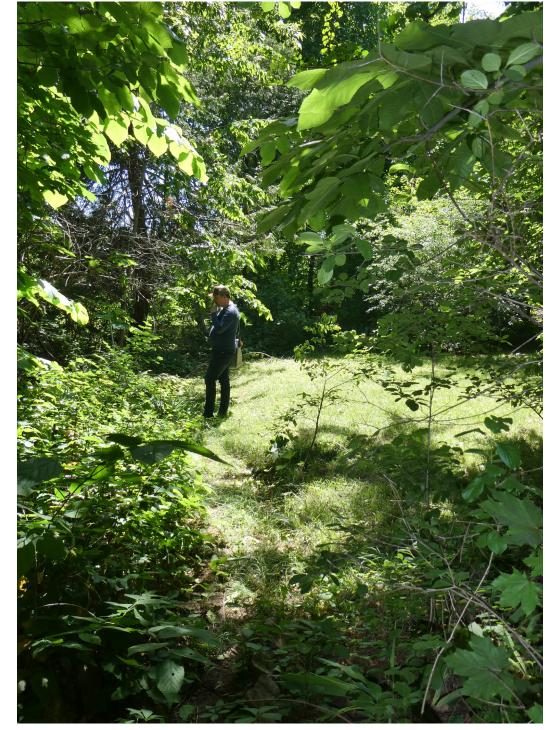
La zone pelouse dans l'arrière-cour contient d'autres végétaux à valeur patrimoniale élevée.

- Le Ginkgo plus que centenaire est en tête de liste. À voir et sentir le nombre de graines qui craquent au sol quand on marche dessus et qui semblent régaler la faune du terrain, c'est un arbre femelle. Plusieurs graines ont cependant échappé aux prédateurs et ont réussi à germer et à croître; on retrouve plusieurs jeunes plants regroupés près de l'entrée d'un terrier de marmotte. On retrouve aussi un autre spécimen mature mais quand-même bien plus jeune que le doyen.
- Le Mahonia est surprenant avec son feuillage, bronze sous la neige l'hiver, et qui vire au vert à mesure que l'été avance. Cette plante native de l'ouest de l'Amérique du Nord, dont la zone de rusticité est 5 et qui demande une protection hivernale semble prospérer sans problème même en absence de soins.



Trois semaines séparent ces deux photos prises au même endroit. L'ombre envahit le lieu.





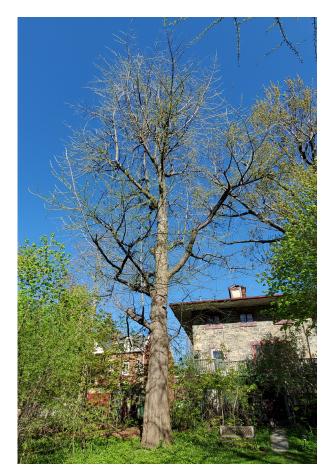
Percée de lumière dans la zone pelouse







- Plusieurs talles de Sanguinaire se trouvent dans le jardin Goode, mais comme la plus grosse talle est située dans la zone pelouse, cela permet de supposer qu'il s'agirait de la plante-mère de laquelle les rejetons auraient été issus. Dans son cahier de jardinage, Harriett Ellen parle chaque année des sanguinaires dont elle scrute l'émergence et la floraison. La Sanguinaire est une espèce indigène, et il ne serait pas étonnant qu'elle fasse partie des végétaux prélevés par John Browning Goode lors de ses randonnées et transplantés dans son jardin. De toute façon, l'intérêt pour les plantes indigènes en jardinerie est relativement récent, et la présence de la Sanguinaire et l'attention portée par les propriétaires à son endroit montrent quandmême un esprit avant-gardiste en matière d'horticulture et de botanique.
- Une espèce de fougère différente se trouve sur le côté est: l'Onoclée sensible.
- Présentes sur la totalité du terrain, les Scilles sont à leur apogée dans la zone pelouse.
- Les Pulmonaires sont elles aussi un élément prédominant dans le paysage végétal de la zone pelouse. Elles colonisent toute la périphérie.
- On souligne enfin la présence de Nerprun, tant à l'état d'arbre solitaire que d'arbustes regroupés. Cette espèce introduite comme plante ornementale en Amérique du Nord à la fin du 19 ème siècle est considérée aujourd'hui comme l'ennemi numéro 1 des plantes indigènes qu'elle concurrence et domine sans aucune difficulté. [28]



Ginkgo biloba, Ginkgo; le doyen

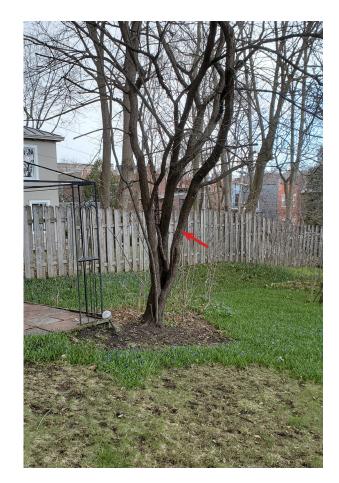


Ginkgo biloba, Ginkgo; spécimen mature mais plus jeune



Ginkgo biloba, Ginkgo; jeunes plants





Rhamnus, Nerprun; arbre



Rhamnus, Nerprun; jeunes arbustes regroupés



Thuya, Cèdre; en avant-plan Rosa, Rose



Rosa, Rose



Mahonia, Mahonia; l'hiver



Paeonia, Pivoine



Mahonia, Mahonia; l'été



Pulmonaria officinalis, Pulmonaire









Sanguinaria canadensis, Sanguinaire du Canada



Onoclea sensibilis, onoclée sensible



Pelouse



Scilla siberica, Scille de Sibérie

L'ARRIÈRE-COUR D'HIER_ LE POTAGER

Cette photo prise de la limite ouest du terrain et en lisière du potager montre au premier-plan une plate-bande ornementale qui sépare les espaces de production et de loisir.

De l'espace de production ou du potager, on y remarque des supports de bois verticaux (a) ainsi qu'un treillis (b) pour faire grimper les légumes que l'on voit à l'extrême droite de la photo. Au plan intermédiaire, on reconnaît les membres de la famille Goode, certains se tenant debout et d'autres assis sur le banc. On peut aussi discerner l'arche de métal (c) à la droite de la photo.

À l'arrière-plan, le Ginkgo a pris de l'ampleur (d) et les arbustes (e) en avant de lui aussi. On peut aussi distinguer clairement la zone de pelouse (f)

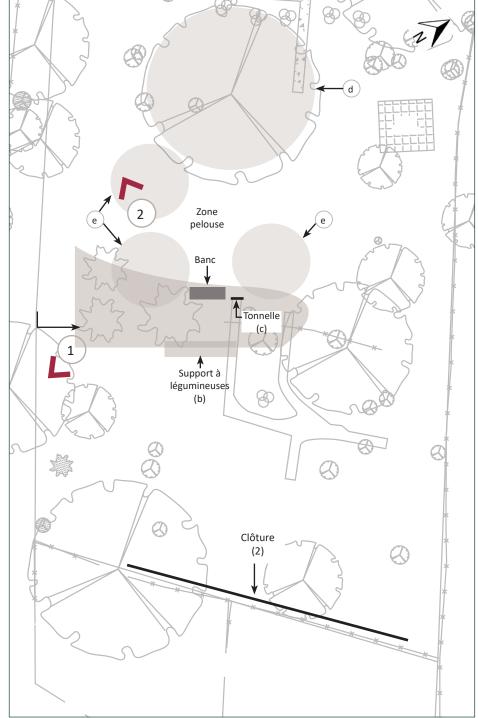
Même endroit mais vu à partir de la cour gazonnée. On retrouve les mêmes éléments: la plate-bande ornementale séparant les espaces de production et de loisir, le banc, l'arche de métal (c), le treillis pour faire grimper les légumes (b), les arbustes (e) et les supports de bois chargés. D'autres treillis paraissent en arrière-plan, du côté gauche de la photo (b).



Archives Westmount Historical Association



Archives Westmount Historical Association



En rouge, le point de vue. En gris et noir, esquisse des éléments visibles dans les photos 1 et 2





L'ARRIÈRE-COUR D'HIER_ LE POTAGER

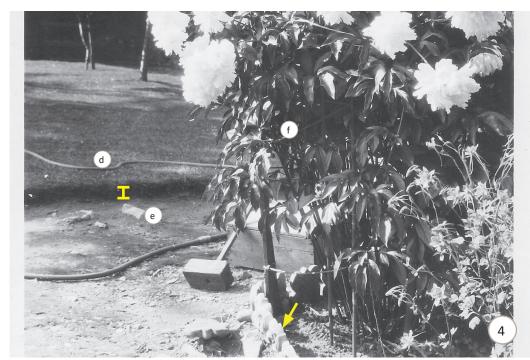
Bien que cette photo de M. John Browning Goode soit prise à partir de la cour potager, on remarque au premier-plan des plantations ornementales (a). Il n'y a rien d'étonnant à cette pratique puisqu'avoir des plantes ornementales au travers des plantes nourricières est une coutume que l'on retrouve dans l'histoire des jardins: Nouvelle-France (17ème et 18 ème siècles), Angleterre du 19ème siècle (jardins ouvriers devenus jardins familiaux). L'arche (b) que l'on voit à droite de M. Goode est celle qui est la plus à l'est. On la reconnaît grâce aux piquets posés en tipi que l'on remarque à plusieurs reprises dans les photos. À la gauche de la photo, dans le plan intermédiaire, on aperçoit la zone pelouse (c) et en arrière plan, la résidence.

Dans cette photo prise en mode rapproché, on constate au centre, la différence de niveau entre la pelouse (d) et le sentier en terre battue (e) .

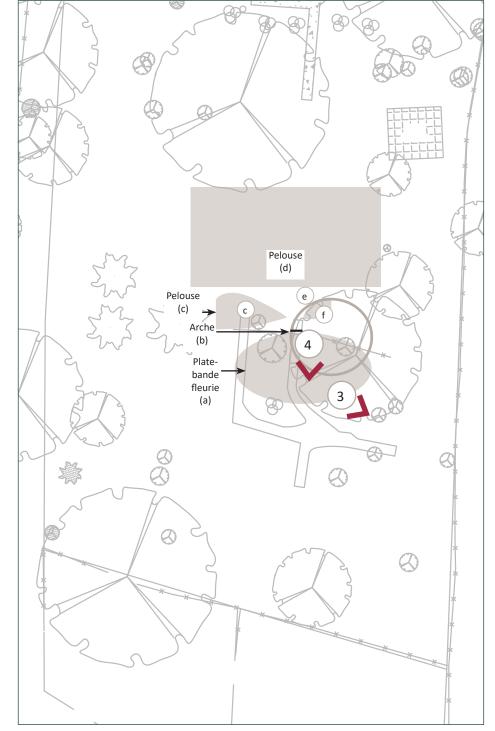
Au premier plan, les même pivoines arbustives (f) que nous avions vues dans les photos d'archives de la zone pelouse , mais cette fois-ci, photographiées du côté potager. On note la bordure décorative de M. Goode au pied des pivoines.



Archives Westmount Historical Association



Archives Westmount Historical Association

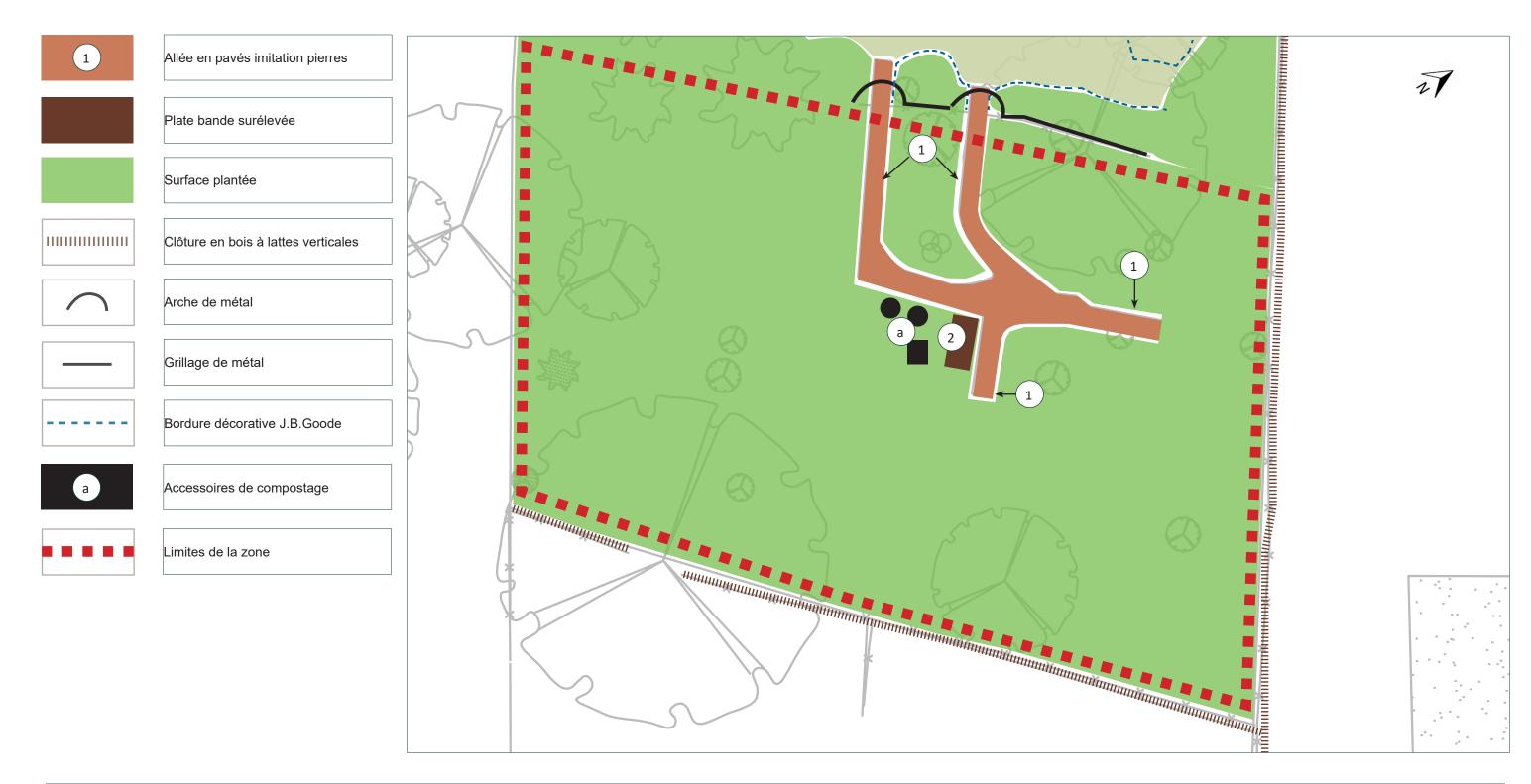


En rouge, le point de vue. En gris et noir, esquisse des éléments visibles dans les photos 3 et 4





L'ARRIÈRE-COUR D'AUJOURD'HUI_ LE POTAGER, RELEVÉ: INERTE







L'ARRIÈRE-COUR D'AUJOURD'HUI_ LE POTAGER, RELEVÉ: CIRCULATION







L'ARRIÈRE-COUR D'AUJOURD'HUI_ LE POTAGER, PHOTOS: INERTE & CIRCULATION

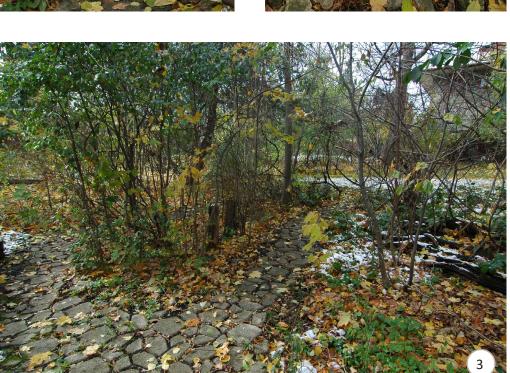




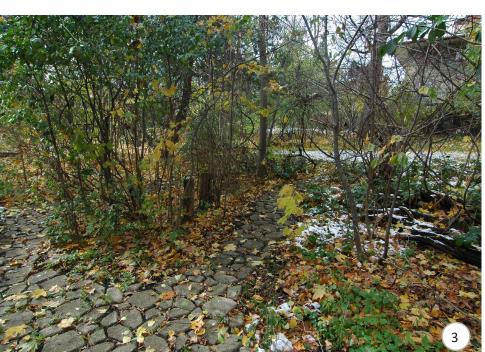


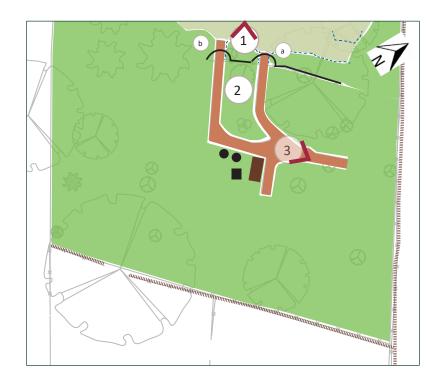
Photos Ville de Westmount - 2019









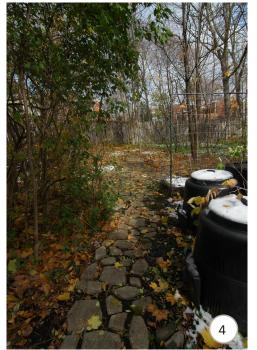


- 1. Voici les deux arches qui délimitent la cour pelouse de la courpotager. Toutes deux sont composées d'un treillis en maille de fer sur lequel s'appuient les vignes et les grimpantes. Toutes deux enjambent un sentier composé de pavés préfabriqués en béton imitant la pierre. Leur structure n'est relativement pas en bon état, et avec le temps, elles ont perdu quelque peu de leur stabilité et sont légèrement inclinées.
- 2. Entre les deux arches se trouve une plate-bande cernée par la bordure décorative de M. J.B. Goode. Dans les photos d'archives, cette plate-bande centrale ne parait pas aussi profonde.
- 3. Les deux allées se rejoignent avant de bifurquer vers l'est du terrain, dans une même continuité de matériau. Nous ne retrouvons malheureusement pas de photo de cette double allée dans les photos d'archives et donc il est difficile d'en établir sa date de construction.





L'ARRIÈRE-COUR D'AUJOURD'HUI_ LE POTAGER, PHOTOS: INERTE & CIRCULATION

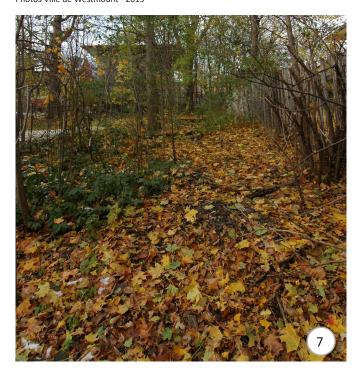








Photos Ville de Westmount - 2019



4. Lorsque l'allée de l'arche «b» bifurque vers l'est, elle longe plusieurs bacs de compostage.

5. Adossée aux bacs de compostage et bordée par une zone étroite dallée, une plate-bande surélevée est équipée d'un treillis pour faire grimper les légumes. Bacs de compostage et plate-bande surélevée sont les seuls éléments qui nous font ressentir actuellement la vocation de potager dans cette partie de l'arrière-cour.

- 6. Ici on découvre l'extrémité est de l'allée dallée et on s'approche proche de la clôture latérale en bois.
- 7. Vue du jardin, à partir du coin sud est du terrain. Cette photo fait bien ressentir le dénivelé du terrain.
- 8. Vue du coin sud ouest du terrain. On remarque à gauche l'extrémité de la clôture. En hiver, à part les troncs disséminés à mi-plan, le regard peut aller jusqu'aux façades arrières des maisons de Mount Stephen.

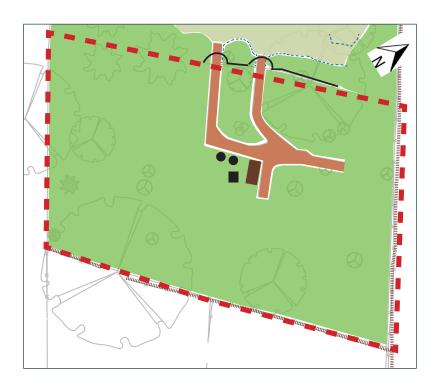






L'ARRIÈRE-COUR D'AUJOURD'HUI_ LE POTAGER_ LISTE: VÉGÉTAUX

LOCALISATION	SOUS-ESPACE	CATÉGORIE	NOM SCIENTIFIQUE	NOM COMMUN	COMMENTAIRE
Arrière-cour	Zone potager	Arbre	Fraxinus	Frêne	
			Pyrus	Poirier	Intérêt patrimonial
			Robinia pseudoacacia	Robinier faux-acacia	Intérêt patrimonial
			Tilia americana	Tilleul d'Amérique	
			Thuya	Cèdre	Valeur structurante
		Arbuste	Euonumys alatus	Fusain ailé	
			Mahonia	Mahonia	Intérêt patrimonial
			Ribes	Gadelier	Intérêt patrimonial
			Rosa	Rosier arbustif? grimpant?	Intérêt patrimonial
			Rubus idaeus	Framboisier	Intérêt patrimonial
		Vivace	Fallopia japonica	Renouée japonaise	Envahissante
			Hemerocallis	Hémérocalle	
			Pulmonaria officinalis	Pulmonaire (3 couleurs de floraison différentes)	Intérêt patrimonial ?
			Helleborus orientalis	Hellébore	Intérêt patrimonial
		Fougère	Matteucia strupthiopteris	Matteucie	Intérêt patrimonial
		Grimpante	Parthenocissus quinquifolia	Vigne vierge	Envahissante
			Vitis riparia? vinifera?	Vigne sauvage? à raisin?	I. patrimonial? Envahissante
		Bulbe	Scilla siberica	Scille	Intérêt patrimonial



L'ARRIÈRE-COUR D'AUJOURD'HUI_ LE POTAGER, RELEVÉ: VÉGÉTAUX D'INTÉRÊT

Végétaux d'intérêt

- (1) *Pyrus,* Poirier
- (2) Robinia pseudoacacia, Robinier faux-acacia
- (3) *Thuya,* Cèdre
- (4) Mahonia, Mahonia *
- 5 *Ribes,* Gadelier
- 6 *Rosa,* Rosier *
- 7 Rubus idaeus, Framboisier *
- (8) Fallopia japonica, Renouée japonaise *
- 9) *Helleborus,* Hellébore
- 10 Pulmonaria officinalis, Pulmonaire *
- 11) Matteucia strupthiopteris, Matteucie *
- (12) Parthenocissus quinquifolia, Vigne vierge
- (13) Vitis, Vigne
- (14) Scilla siberica, Scille de Sibérie *
- Végétaux d'intérêt patrimonial
- Végétaux à valeur structurante
- Végétaux envahissants
- * Végétaux répandus en colonie
- Limite de la zone



Excepté pour les arbres, les emplacements des végétaux sont approximatifs





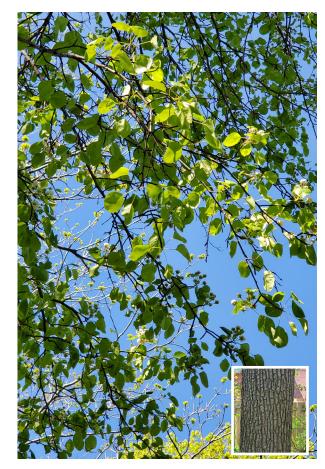


L'ARRIÈRE-COUR D'AUJOURD'HUI_ LE POTAGER, PHOTOS: VÉGÉTAUX D'INTÉRÊT

La zone potager possède beaucoup plus de traits patrimoniaux relatifs aux végétaux que nous ne le pensions à première vue. Plusieurs végétaux fruitiers s'ajoutent au bac de plantation surélevé et aux bacs de compost pour renforcer la fonction nourricière de cette zone.

Cependant, comme dans la zone pelouse, le paysage se modifie de façon brutale voire cahotique à mesure que les plantes débourrent et que leur feuillage se densifie. On assiste alors à une véritable gradation dans la compétition à la recherche de la lumière.

- La vigne vierge qui sillonne le sol sur une grande majorité de la superficie, pousse les vivaces à croître en hauteur pour ne pas se laisser engloutir.
- Les rosiers réussissent à exhiber une timide floraison, alors que leurs pieds ne sont absolument pas localisables dans le fouillis de la végétation.
- La vigne (sauvage? ou à raisin?) est la grande gagante. Elle escalade allègrement les cimes des arbres pour régner sur toute la végétation. Même si elle était patrimoniale, son exubérance fait d'elle une menace potentielle.
- La zone potager comporte de nombreuses souches en état de dégradation plus ou moins avancé, plusieurs troncs renversés, et plusieurs troncs débités en bûches qui constitutent tous des obstacles au sol.
- La zone potager regorge d'un repeuplement spontané et denses d'arbres et arbustes de toute sorte dont l'identification serait une oeuvre démesurée.
- Les Thuyas: bien qu'Harriet Ellen cite des thuyas dans son journal, et que ces spécimens semblent situés au même endroit que les jeunes spécimens apparaissant sur la photo d'archive (Page 49, photo 1), laissés à eux-mêmes pendant de nombreuses années, ils ont poussé de façon désordonnée et surtout déséquilibrée. Même leur valeur structurelle est grandement compromise.



Pyrus, Poirier; feuilles, fleurs et écorce



Mahonia, Mahonia



Robinia pseudoacacia, Robinier faux-acacia, les 3 troncs



Ribes, Gadelier, https://lareault.com/fr/gadeliers



Thuya, Cèdre



Rosa, Rose







L'ARRIÈRE-COUR D'AUJOURD'HUI_ LE POTAGER, PHOTOS: VÉGÉTAUX D'INTÉRÊT

- Une découverte de taille donne sa raison d'être au rectangle de bois localisé sur la limite ouest du terrain. Des Hellébores s'y épanouissent au début du printemps et déploient leur feuillage ciré. Selon la WHA, Larry Goode avait renforcé la collection familiale d'hellébores en y ajoutant de nouveaux plants. Toutes les hellébores se trouvent à cet endroit. Malheureusement, nous avons pu constater au fil des visites une diminution dans le nombre de plants. Cette collection placée au vu et au su de tous nécessite une sauvegarde et une protection adéquates.
- Enfin, une grande problématique se remarque au niveau de la zone potager: la présence de Renouée japonaise. Cette plante qui figure au palmarès des 100 pires espèces envahissantes de la planète selon l'International Union for Conservation of Nature (IUCN) [27] met en péril non seulement l'intégrité du jardin et de sa végétation patrimoniale, mais aussi l'intégrité et la richesse de tous les jardins avoisinants.

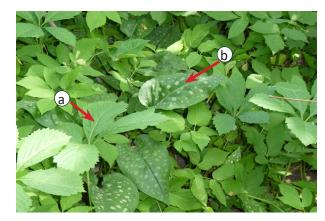
La zone potager est une zone qui a énormément de potentiel au niveau des végétaux mais aussi de nombreuses menaces de taille non négligeables. Elle nécessite des opérations de conservation pertinentes et pointues.



Rubus idaeus, Framboisier



Helleborus, Hellébore, fleur et feuille



Parthenocissus quinquifolia, Vigne vierge (a), parmi les Pulmonaria officinalis, Pulmonaires (b)



Fallopia japonica, Renouée japonaise; anciennes pousses



Boîte contenant les hellébores, à proximité des cèdres



Vitis, Vigne



Fallopia japonica, Renouée japonaise; jeunes pousses



Matteucia strupthiopteris, Matteucie, et fleurs de Scille



Scilla siberica, Scille de Sibérie, parmi la Renouée







LE JOURNAL DE JARDINAGE DE HARRIET ELLEN GOODE

Le Journal de jardinage de Harriet Ellen Short est une mine d'informations couvrant de nombreuses années et de nombreux aspects horticoles.

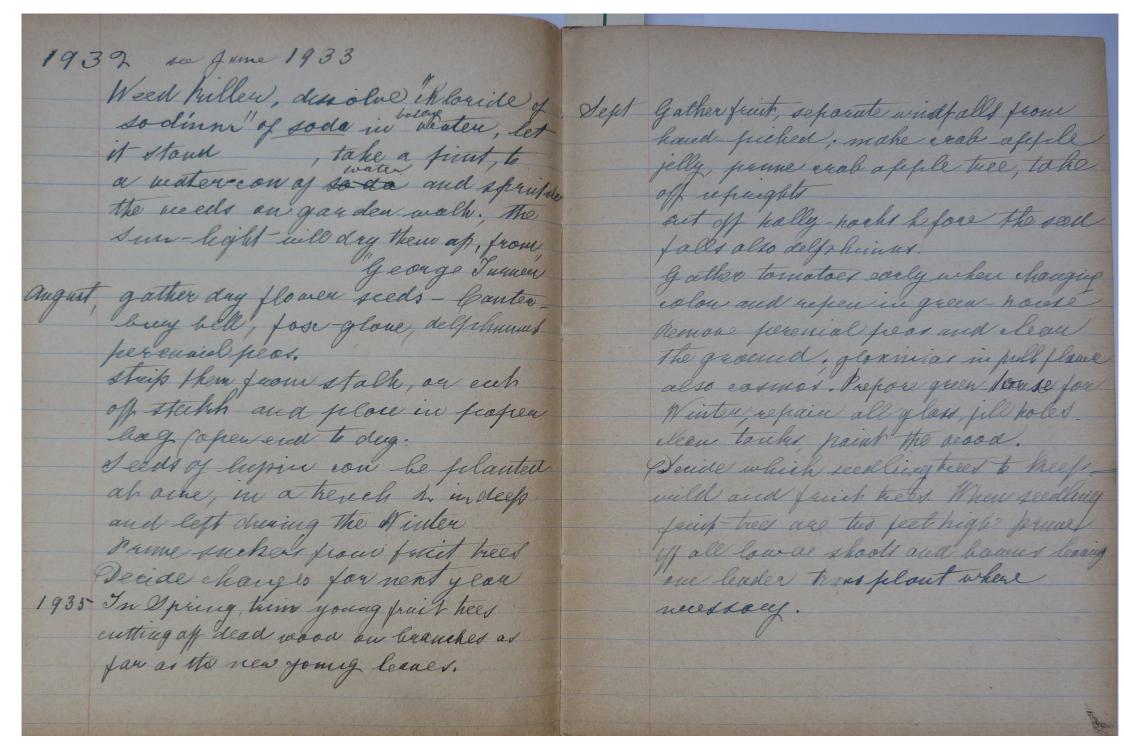
En suivant les différentes encres utilisées ainsi que les dates inscrites et l'évolution de la calligraphie, on remarque que l'auteure a commencé à remplir les pages de droite du cahier en 1931. Arrivée à la fin de son cahier en 1937, elle reprend son écriture depuis le début du cahier en utilisant cette fois les pages de gauche jusqu'en 1939.

Quand elle débute ce cahier en 1931, Harriet Ellen est agée de 77 ans. Elle le continuera jusqu'à l'âge de 85 ans.

Dans son cahier de jardinage, Harriet Ellen Goode consigne toute sorte d'informations.

On y découvre la routine de jardinage en relation avec les saisons et la vie de la maison: la préparation du jardin au printemps, la fermeture du jardin à l'automne et la protection hivernale des plants, mais aussi l'entreposage de charbon et de sable, l'entreposage d'eau de pluie pour la serre. La remise et la serre sont utilisées pour entreposer les graines et les plantes plus fragiles et pour commencer semis et boutures.

Plusieurs techniques de l'époque y sont aussi décrites: la mousse de savon sur les troncs pour tuer les chenilles, la suie du foyer sur la terre pour tuer les vers, les cendres tamisées sur les chemins désherbés pour former une croûte après la pluie et elle cite par endroits de nouveaux produits sur le marché (engrais) et les accompagne de la liste de leurs bienfaits. Enfin, grâce au journal de Harriet Ellen Goode, on peut connaître et extraire l'ensemble des plantes cultivées sur le site.



Westmount Historical Association; Le journal de jardinage





LE JOURNAL DE JARDINAGE DE HARRIET ELLEN GOODE_ LISTE DE VÉGÉTAUX

LES PLANTES ORNEMENTALES

LES PLANTES ORNEMENTALES

ANNUELLES, **BISANNUELLES, VIVACES, BULBES**

* Thalictrum * Scabiosa

* Ipomoea purpurea

* Lathyrus latifolius

* Papaver nudicaule * Papaver orientale * Primula acaulis

* Dianthus barbatus * Tradescantia * Trillium * Viola sororia * Zinnia

* Tanacetum coccineum

LES PLANTES ORNEMENTALES

ANNUELLES, BISANNUELLES, VIVACES, BULBES	_
Nom commun anglais:	Non
* Ageratum	* Ag
* Alyssum	* Aly
* Aster	* As
* Bloodroot plant	* Sa
* Candytuft	* Ibe
* Canna	* Lys
* Canterbury bells	* Ca
* Cardinal flower	* Lo
* Christmas rose	* Ro
* Columbine	* An
* Cosmos	* Co
* Daffodil	* Na
* Dahlia	* Da
* Daphne mizerum	* Da
* Delphinium	* De
* Doronicum	* Do
* Foxglove	* Dig
* Gaillardia	* Ga
* Geranium	* Gé
* Gladioli	* Gla
* Gloxinia	* Glo
* Golden glow	* Ru
* Hepatica	* Hé
* Grape hyacinth	* M
* Hyacinth	* Ja
* Hollyhock	* Ro
* Iris	* Iris

ANNUELLES, BISANNUELLES, VIVACES, BULBES	ANNUELLES, BISANNUELLES, VIVACES, BULBES		
commun français:	Nom latin:		
érate	* Ageratum		
ssum	* Alyssum		
er	* Aster		
nguinaire du Canada	* Sanguinaria canadei		
ris	* Iberis sempervirens		
Canna	* Canna sp.		
npanule	* Campanula medium		
pélie	* Lobelia cardinalis		
se de Noel	* Helleborus niger		
colie	* Aquilegia		
smos	* Cosmos		
rcisse	* Narcissus		
nlia	* Dahlia		
ohné mézéréon	* Daphne mezereum		
phinium	* Delphinium		
ronic	* Doronicum		
itale pourprée	* Digitalis		
llarde	* Gaillardia		
ranium	* Geranium		
ieuls	* Gladiolus		
xinia	* Gloxinia		
dbeckie laciniée	* Rudbeckia lacinata		
patique	* Hepatica		
scari	* Muscari		
inthe	* Hyacinthus		
se trémière	* Alcea rosea		

s	ANNUELLES, BISANNUELLE VIVACES, BULB
	Nom commun angl
	* Lantern flower * Lupine * Morning glory
ensis	* Morning glory * Peony
	* Perennial pea * Petunia
)	* Phlox
	* Iceland poppy
	* Oriental poppy
	* Primrose
	* Pyrethrum coreor
	* Meadow rue
	* Scabiosa
	* Sweet Williams
	* Tradescantia * Trillium
	* White and blue vi
	* Zinnia
	LIIIIIa

ANNUELLES, BISANNUELLES, VIVACES, BULBES	ANNUELLES, BISANNUELLES, VIVACES, BULBES	ANN BISANNUEI BU	
n commun anglais:	Nom commun français:	Nom latin:	
entern flower upine orning glory eony erennial pea etunia hlox eland poppy riental poppy imrose vrethrum coreopsis leadow rue cabiosa veet Williams adescantia illium thite and blue violets nnia	* Physalis * Lupin * Gloire du matin * Pivoine * Pois vivace * Petunia * Phlox * Pavot d'Islande * Pavot d'Orient * Primevère * Pyrèthre * Pigamon * Scabieuse * Oeillet de poète * Tradescantia * Trille * Violette * Zinnia	* Physalis * Lupinus * Ipomoea p * Paeonia * Lathyrus l * Petunia * Phlox * Papaver n * Papaver o * Primula ac * Tanacetur * Thalictrus * Scabiosa * Dianthus l * Tradescan * Trillium * Viola soro * Zinnia	

GRIMPANTES GRIMPANTES GRIMPANTES Nom commun anglais: Nom commun français: Nom latin: * Clematis * Clematis	
·	_
* Clamatic * Clamatic * Clamatic	
Cierratis Cierratite Cierratis	
* Rambler rose	
* Wisteria * Glycine * Wisteria	
ARBUSTES ARBUSTES ARBUSTES	
Nom commun anglais: Nom commun français: Nom latin:	
* Yellow barberry *Épine-vinette *	rgii
* Deutsia	
* Tartarian honeysuckle * Chèvrefeuille * Lonicera tataric	7
* Lilacs	
* Alpine rhododendron * Laurier-rose des Alpes * Rhododendron ferruginneum	
* Rose * Rosier * Rosa	
ARBRES ARBRES ARBRES	
Nom commun anglais: Nom commun français: Nom latin:	
* Mountain ash tree	
* Cedar	
* Fir tree	

Cette liste se base sur tous les noms communs de végétaux que nous avons relevés dans le cahier de jardinage de Harriet Ellen Goode.

var. japonica

* Anemone hupehensis

* Iris

Elle suit un classement par ordre alphabétique du nom commun anglais tel qu'il apparaît dans le cahier.

Le nom commun anglais est complété avec le nom commun français et le nom scientifique pour recoupement avec les végétaux que nous avons identifiés sur le site. En gras, les végétaux que nous avons localisés sur la propriété.



* Japanese anemone



* Anémone du Japon

LE JOURNAL DE JARDINAGE DE HARRIET ELLEN GOODE_ LISTE DE VÉGÉTAUX

LES PLANTES COMESTIBLES - LÉGUMES

LES PLANTES COMESTIBLES - FRUITS

LES PLANTES EN SERRE

ANNUELLES	ANNUELLES	ANNUELLES	ANNUELLES, VIVACES	ANNUELLES, VIVACES	ANNUELLES, VIVACES
Nom commun anglais:	Nom commun français:	Nom latin:	Nom commun anglais:	Nom commun français:	Nom latin:
* Bean	* Haricot , Fève	* Phaseolus vulgaris	* Melon	* Melon	* Cucumis melo
* Wax bean	* Haricot jaune	* Phaseolus vulgaris	* Strawberries	* Fraisiers	* Fragaria
* Beet	* Betterave	* Beta vulgaris			
* Cabbage	* Chou	* Brassica oleracea capitata	ARBUSTES	ARBUSTES	ARBUSTES
* Chinese cabbage	*Chou chinois	* Brassica rapa			
* Camas	* Camas	* Camassia	Nom commun anglais:	Nom commun français:	Nom latin:
* Carrot	* Carotte	* Daucus carota var. sativus	_	·	
* Celery	*Céleri	*Apium graveolens	* Currants	* Groseiller	* Ribes
* Chard	* Bette à carde	* Beta vulgaris var. cicla	* Raspberry	* Framboisier	* Rubus
* Chives	* Ciboulette	* Allium schoenoprasum			
* Cucumber	* Concombre	* Cucumis sativus	ARBRES	ARBRES	ARBRES
* Onion	* Oignon	* Allium cepa			
* Parsnip	* Panais	* Pastinaca sativa	Nom commun anglais:	Nom commun français:	Nom latin:
* Green pees	* Petits pois	* Pisum sativum	-		
* Pepper	* Poivron	* Capsicum annuum	* Apple	* Pommier	* Malus
* Potato	* Pomme de tere	* Solanum tuberosum	* Crab apple	* Pommetier	* Malus
* Shallots	* Échalotte	* Allium cepa v.aggregatum	* Peach	* Pêcher	* Prunus persica
* Spinach	* Épinard	* Spinacia oleracea	* Pear	* Poirier	* Pyrus
* Squash	* Courgette	* Cucurbita pepo	* Japanese pyrus ?	* Poire japonaise ?	* Pyrus pyrifolia ?
* Tomato, red and white	* Tomate	* Lycopersicum esculentum	* Greengage plum	* Reine-Claude	* Prunus domestica
* Vegetable marrows	* Courges	* Cucurbita sp.			subsp italica
			* Blue plum	* Quetsche	* Prunus domestica
VIVACES	VIVACES	VIVACES			subsp institia
Nom commun anglais:	Nom commun français:	Nom latin:			
* Mint	* Menthe	* Mentha			

Nom commun anglais: Nom commun français: Nom latin: * Begonia * Begonia * Begonia sp. * Cacti * Cactée * Plusieurs * Crimson coleus * Coléus * Solenostemon scutellarioides * Cyclamen * Cyclamen * Cyclamen * Fern * Fougère * plusieurs * Fuchsia * Fuchsia * Hyacinthus * Fuchsia * Gloxinia * Gloxinia * Jacinthe * Hyacinth * Gloxinia * Maidenhair fern * Adiantum * Adiantum * Orchidée * Plusieurs * Orchid

Cette liste se base sur tous les noms communs de végétaux que nous avons relevés dans le cahier de jardinage de Harriet Ellen Goode. Elle suit un classement par ordre alphabétique du nom commun anglais tel qu'il apparaît dans le cahier.

* Rheum rhabarbarum

Le nom commun anglais est complété avec le nom commun français et le nom scientifique pour recoupement avec les végétaux que nous avons identifiés sur le site. En gras, les végétaux que nous avons localisés sur la propriété.



* Rhubarb



* Rhubarbe

L'HERBIER DE JOHN BROWNING GOODE

L'herbier de John Browning Goode comporte deux parties: les fougères et les fleurs sauvages.

Tous les spécimens ont été récoltés entre 1876 et 1882.

John Browning Goode les a non seulement apprêtés selon les règles de l'art, mais il a aussi poussé l'exercice plus loin en les identifiant.

Sur chaque planche, une étiquette intitulée Flora canadensis détaille le genre, l'espèce et le lieu de collecte. On y lit aussi le nom de John Browning Goode, ainsi que la date de la cueillette.

Toutes les plantes pressées, séchées et montées sur planches étaient conservées dans un coffret en bois.

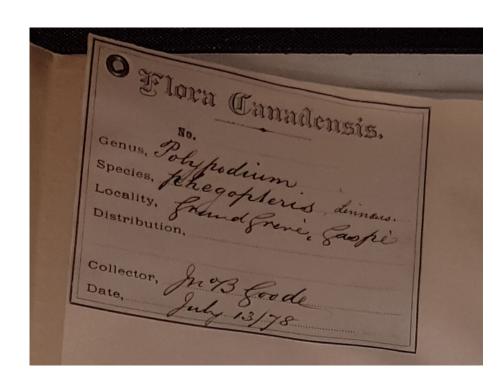


Photo Westmount Historical Association

Voici la liste des places où ces spécimens ont été prélevés:

Québec (pour la majorité d'entre eux):

- Montagne de Beloeil
- Boscobel
- Como
- Tourbière de Côte-Saint-Luc
- Cimetière français
- Gaspé
- Grenville
- Hemmingford
- Hudson
- Ile Perrot
- Knowlton
- Lachine
- Lac Memphrémagog
- Magog
- Montebello
- Montagne de Montréal
- Cimetière du Mont-Royal
- Oka
- Orford
- Marais des Smith
- Tourbière de Saint-Hubert
- Vaudreuil

Autres lieux de l'Est du Canada:

- Brockville, Ontario
- Clifton, Ontario
- Halifax, Nouvelle-Écosse
- Niagara Falls, Ontario
- Shediac, Nouveau-Brunswick
- Saint John, Nouveau-Brunswick

Malheureusement, nous ne disposons pas de la liste des espèces récoltées.



Photo Westmount Historical Association





LES VÉGÉTAUX CULTIVÉS_ PHOTOS D'ARCHIVES

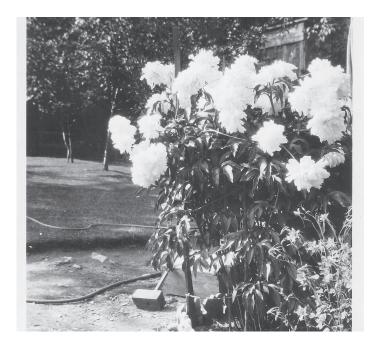


Photo Westmount Historical Association; Pivoine (Paeonia)



Photo Westmount Historical Association; Rose trémière (Alcea rosea)



Photo Westmount Historical Association; Lilas (Syringa)



Photo Westmount Historical Association; Fougères



Photo Westmount Historical Association; Amélanchier (Amelanchier)



Photo Westmount Historical Association; Scille (Scilla)



Photo Westmount Historical Association; Pommetier (Malus)



Photo Westmount Historical Association; Trille (Trillium)







LES VÉGÉTAUX CULTIVÉS_ PHOTOS D'ARCHIVES



Photo Westmount Historical Association; Fruitier en fleurs



Photo Westmount Historical Association; Coeur saignant (Dicentra spectabilis)





Photo Westmount Historical Association; Digitale (Digitalis)



Photo Westmount Historical Association; Orchidées en serre



Photo Westmount Historical Association; Lys (Lilium) et palmiers



Photo Westmount Historical Association; Orchidées, fougères, plantes tropicales



Photo Westmount Historical Association; Amélanchier? (Amelanchier)







LES ÉLÉMENTS REMARQUABLES

LES ÉLÉMENTS CARACTÉRISTIQUES DU SITE

Au travers des chapitres précédents, plusieurs étapes nous ont permis d'affiner notre compréhension du site.

L'histoire des lieux nous a permis de comprendre le développement de la Ville de Westmount ainsi que du Chemin de la Côte-Saint-Antoine et de Metcalfe Terrace, et d'identifier quels éléments ont façonné le paysage culturel autour de la résidence Goode.

Nous avons aussi fait la connaissance de la famille Goode à Westmount, en commençant par ses fondateurs, John Browning Goode et Harriet Ellen Short, et les avons suivis sur trois générations jusqu'au dernier descendant, feu Larry Goode.

L'analyse du site dans son environnement et dans son quartier nous a permis une compréhension plus approfondie du lieu, de sa structure et de son évolution.

Enfin, la division des espaces, le relevé des composantes minérales, végétales et fonctionnelles existant sur le site, croisés avec l'observation, le décryptage et l'interprétation des photos d'archive et du journal de jardinage de Harriet Ellen, ont composé tranquillement les derniers morceaux du puzzle.

Le tableau qui suit cherche à condenser l'ensemble des éléments caractéristiques que nous avons identifiés au cours de toutes ces différentes étapes .

Cependant, pour pouvoir prendre des décisions éclairées en matière de conservation et de planification des interventions, il est important de pouvoir hiérarchiser l'importance de ces différents éléments.

ÉLÉMENT	DIVISION	SOUS-GROUPE
Le relief et la superficie		
La division des espaces	La cour avant	La zone de service
		La cour d'entrée
	L'arrière-cour	La zone de transition
		La pelouse
		Le potager
Les éléments inertes	Les clôtures	Style chemin de fer
		À lattes en diagonales
		À lattes verticales
		Absence de clôture (côté ouest)
	Les escaliers	De pierre
		De bois
		Du balcon
	Le balcon	
	La serre	
	Les trois tonnelles	
	L'axe cuisine - tonnelle	
	Les axes de circulation	Circulation principale
		Circulation secondaire
	Les bordures importées	
La maison (Voir l'étude patrimoniale de Luce Lafontaine Architectes)		
Les végétaux	Les arbres	Ginkgo, Robinier faux-acacia , fruitiers
	Les arbustes	Chèvrefeuille, Mahonia, Rosier grimpant
	Les vivaces	Hellébore, Sanguinaire, Pivoine, Trille
	Les fougères, les bulbes	Matteucie, Osmonde, Onoclée, Scille
	La disposition des végétaux	Espace pelouse, alignement d'arbustes
Le nom Goode		





LIGNES DIRECTRICES POUR LE PAYSAGE CULTUREL

Parcs Canada, en collaboration avec les gouvernements fédéral, provinciaux, territoriaux et locaux du Canada, ont créé le RCLP (Répertoire canadien des lieux patrimoniaux au Canada) qui fournit non seulement un inventaire des lieux patrimoniaux et des dossiers complets à leur propos, mais aussi une orientation pratique favorisant la prise de décision éclairée en matière de planification, d'intervention et d'utilisation liée aux lieux patrimoniaux.

Au RCLP s'est ajouté leur ouvrage intitulé «Normes et lignes directrices pour la conservation des lieux patrimoniaux au Canada» . C'est l'outil suggéré aujourd'hui à travers le pays pour juger les priorités.

Dans cet ouvrage de référence, on peut lire dans l'Introduction à la page viii:

«Normes et lignes directrices pour la conservation des lieux patrimoniaux au Canada» sont des outils qui aideront les utilisateurs à décider des meilleures mesures à prendre pour conserver les lieux patrimoniaux.

Pour ce faire, il faut d'abord comprendre le lieu patrimonial en question et les raisons qui justifient son importance Autrement dit qu'est-ce qu'il importe de conserver dans ce lieu patrimonial? Pour en connaître la réponse, nous en examinons les valeurs.

Les spécialistes de la conservation travaillent dans ce qu'on appelle un 'contexte fondé sur les valeurs', c'est-àdire un système qui reconnaît et gère les lieux patrimoniaux en fonction des valeurs attribuées au cours d'un processus d'évaluation. Ces valeurs comprennent généralement

d'évaluation. Ces valeurs comprennent généralement l'importance:

- esthétique
- historique
- scientifique
- culturelle
- sociale et spirituelle d'un lieu

et peuvent être :

- simples ou multiples;
- subjectives, d'une large portée et imbriquées;
- attribuées différemment par des groupes différents et pouvant même changer au fil du temps.

Comment établit-on la valeur patrimoniale d'un lieu historique? Les valeurs sont habituellement définies par une collectivité en lien avec un lieu.... Des administrations canadiennes à l'échelle fédérale, provinciale, territoriale, municipale ... peuvent évaluer et reconnaître officiellement des lieux patrimoniaux qui relèvent de leur compétence.... Quiconque entreprend des travaux dans un lieu patrimonial doit garder à l'esprit la valeur patrimoniale du lieu et se servir des éléments caractéristiques comme point de départ et guide. Cette compréhension, de même que les Normes et lignes directrices, donnent un cadre à la fois conceptuel et pratique à la mise en oeuvre des interventions».

Dans les «Normes et lignes directrices pour la conservation des lieux patrimoniaux au Canada», plusieurs catégories de lieux patrimoniaux sont analysées, parmi lesquelles on note le paysage culturel.

Pour chaque catégorie de lieux patrimoniaux, des normes et des lignes directrices sont développées, et des pratiques exemplaires sont mises à jour, et ce dans le cadre des trois types de traitement de conservation: la préservation, la réhabilitation et la restauration.

Mais qu'est-ce qu'un paysage culturel?

«Un paysage culturel se définit comme une étendue géographique ayant été modifiée ou influencée par l'activité humaine, ou à laquelle est conférée une signification culturelle spéciale, et ayant été reconnue officiellement pour sa valeur patrimoniale.

Les paysages culturels sont souvent des entités dynamiques vivantes qui changent sans cesse en raison des processus naturels et sociaux, économiques et culturels influencés par les humains [...] Ils varient considérablement dans leur taille et leur caractère [...] en passant par les paysages aménagés tels les parcs et les jardins». (Page 51, Lignes directrices pour les paysages culturels)

Les lignes directrices pour les paysages culturels sont divisées en 11 sections, et elles portent autant sur les éléments d'un paysage culturel que sur les relations spatiales ou visuelles existant entre eux:

1- L'utilisation du sol;

Elle comprend les éléments qui témoignent de l'utilisation humaine de l'environnement naturel ainsi que les activités qui modifient de façon significative des aspects de l'environnement naturel

2- Les pratiques traditionnelles;

Elles sont fondées sur une observation et une compréhension approfondies d'un paysage local par une collectivité culturelle depuis longtemps associée à cet endroit, et comprennent les compétences acquises à la suite d'observations prolongées de la terre et de ses créatures, du temps, des saisons

3- La morphologie du territoire;

Elle concerne l'agencement des éléments naturels avec les éléments faits par l'homme

4- L'organisation spatiale;

C'est l'aménagement des espaces dans un paysage culturel. Les éléments du paysage, qu'ils soient naturels ou conçus par l'homme, définissent le volume de chaque espace extérieur, créent une expérience recherchée, et établissent des liens fonctionnels importants .

5- Les relations visuelles;

Elles concernent autant la relation entre un observateur et le paysage, que la relation des différents éléments entre eux. Vues, échelle, scènes, panoramas, axes visuels, points focaux, composition picturale en font tous partie

6 - La circulation;

concerne tous les éléments qui facilitent et orientent le mouvement et le déplacement.

7- Les composantes écologiques;

élément naturel qui peut faire partie d'un écosystème plus vaste, mais qui est choisi pour ses valeurs patrimoniales et non pas écologiques

8- La végétation;

La végétation est souvent l'élément le plus dynamique et le plus mémorable d'un paysage culturel (effet sensoriel). Elle comprend tout matériel végétal vivant, qu'il soit en colonie ou en spécimen, et qu'il ait une portée historique, fonctionnelle, scientifique, génétique, naturelle ou esthétique.

9- Les reliefs;

Surface du sol à un lieu donné, il peut être autant d'origine naturelle que construit. Les raisons des modifications par l'Homme sont d'ordre pratique (drainage), esthétique, fonctionnel (connexion), protecteur (vent, vue, ...)

10- L'eau;

Cela inclut l'eau sous toutes ses formes (plans d'eau, jeux d'eau) et autant comme élément naturel ou comme élément construit.

11- Les éléments bâtis.

Ils vont des bâtiments aux structures telles que les ponts, clôtures, gazebos, mobilier extérieur, fontaines, rampes, mains courantes etc..

Il est intéressant à cette étape de se demander quelles sont les lignes directrices présentes sur le site de la Résidence Goode et à quels éléments caractéristiques identifiés sur le site peut-on les attribuer? À quelles conclusions nous mèneraient ce système de classification et cette façon de juger les priorités?

C'est ce que se propose de mettre en lumière le tableau des pages suivantes.







ANALYSE DES ÉLÉMENTS CARACTÉRISTIQUES DU SITE

ÉLÉMENT	DIVISION	SOUS-GROUPE	LIGNE DIRECTRICE TOUCHÉE
Le relief et la superficie			01 - L'utilisation au sol
			02 - Les pratiques traditionnelles
			04 - L'organisation spatiale
			05 - Les relations visuelles
			09 - Les reliefs
La division de l'espace	La cour avant	La zone de service	01 - L'utilisation au sol
		La cour d'entrée	03 - La morphologie
	L'arrière cour	La zone de transition	04 - L'organisation spatiale
		La pelouse	05 - Les relations visuelles
		Le potager	06 - La circulation
			08 - La végétation
			09 - Les reliefs
Les éléments inertes	Les clôtures	Style chemin de fer	01 - L'utilisation au sol
		À lattes en diagonales	02 - Les pratiques traditionnelles
		À lattes verticales	04 - L'organisation spatiale
		Absence de clôture (côté ouest)	05 - Les relations visuelles
			06 - La circulation
	Les escaliers	De pierre	05- Les relations visuelles
		De bois	06 - La circulation
		Du balcon	11 - Les éléments bâtis
	Le balcon		04 - L'organisation spatiale
			05 - Les relations visuelles
			11 - Les éléments bâtis
	La serre		02 - Les pratiques traditionnelles
			11 - Les éléments bâtis





ANALYSE DES ÉLÉMENTS CARACTÉRISTIQUES DU SITE

ÉLÉMENT	DIVISION	SOUS-GROUPE	LIGNE DIRECTRICE TOUCHÉE
Les éléments inertes (suite)	Les trois tonnelles		05 - Les relations visuelles
			06- La circulation
			11 - Les éléments bâtis
	L'axe cuisine - tonnelle		01 - L'utilisation au sol
	Les axes de circulation	Circulation principale	03 - La morphologie du territorie
		Circulation secondaire	04 - L'organisation spatiale
			05 - Les relations visuelles
			06- La circulation
	Les bordures importées		02 - Les pratiques traditionnelles
			11 - Les éléments bâtis
La maison (Voir l'étude patrimoniale de Luce Lafontaine Architectes)			
Les végétaux	La pelouse		01 - L'utilisation du sol
	Les arbres	Ginkgo, arbres fruitiers (cette liste est préliminaire)	02 - Les pratiques traditionnelles
	Les arbustes	Chèvrefeuille (cette liste est préliminaire)	04 - L'organisation spatiale
	Les vivaces	Trilles, scilles, pivoines, sanguinaires (cette liste est préliminaire)	05 - Les relations visuelles
	Les fougères		06 - La circulation
	La disposition des végétaux		08 - La végétation
			09 - Les reliefs
Le nom Goode			

Le croisement de deux entités, soit les éléments caractéristiques présents sur le site et les lignes directrices du paysage culturel à caractère patrimonial nous permettent de prendre conscience de la complexité des éléments relevés sur le site. Ainsi une clôture dépasse son statut de simple élément bâti, pour devenir un élément qui contribue à l'identité patrimoniale du lieu à différents niveaux (Utilisation au sol, pratique traditonnelle, organisation spatiale, relations visuelles, circulation). De même on peut voir que la végétation, en plus de sa composition, apporte au site une teneur multidimensionnelle (Utilisation du sol, pratiques traditionnelles, organisation spatiale, relations visuelles, circulation, reliefs) On pourrait être tenté de hiérarchiser les éléments caractéristiques en fonction du nombre de lignes directrices qui les touche, et en déduire ainsi leur importance, mais deux exemples du tableau nous prouvent qu'il ne s'agit pas de la bonne

marche à suivre. Par exemple on remarque que le nom Goode n'est touché par aucune ligne directrice du paysage culturel, mais il n'en demeure pas moins qu'il possède une valeur historique indéniable. Il en est de même pour les éléments de bordure importés d'Écosse qui font l'objet d'un véritable travail de collection et reconstitution patrimoniales en Écosse, et pour lesquelles un plan d'action devrait être envisagé pour la postérité.

La classification selon les lignes directrices est certes un outil efficace de standard de jugement car il nous permet de percevoir pour un même élément différentes incidences, mais c'est un outil qui a ses limites, étant donné qu'il ne permet d'entrevoir les choses que selon un seul point de vue.

Il nous faut donc aborder les éléments caractéristiques sous des points de vue supplémentaires et différents.





ANALYSE DES ÉLÉMENTS CARACTÉRISTIQUES DU SITE

À la page 75 du document, nous vous avions parlé du 'contexte fondé sur les valeurs', système qui reconnaît et gère les lieux patrimoniaux en fonction des valeurs attribuées au cours d'un processus d'évaluation, ces valeurs comprenant généralement l'importance esthétique, historique, scientifique, culturelle, sociale et spirituelle d'un lieu.

Nous avons donc fait ci-dessous l'exercice de relier ces valeurs aux éléments caractéristiques du lieu. Ici aussi, des degrés d'importance différents se révèlent étant donné la diversité des valeurs considérées.

La Ville de Westmount pourrait avoir aussi son propre système de valeurs qui lui aussi présenterait une autre réalité.

Comment faire alors pour pouvoir attribuer une hiérarchie à la valeur patrimoniale des éléments caractéristiques du site, de façon à aider la Ville de Westmount dans son rôle de «gardien méticuleux et exemplaire» [7], et à assurer une sauvegarde pertinente de la valeur patrimoniale des lieux?

ÉLÉMENT	DIVISION	SOUS-GROUPE	LES VALEURS
Le relief et la superficie			Esthétique, Historique
La division des espaces	La cour avant	La zone de service	Esthétique, Historique, Culturelle, Sociale
Les éléments inertes	Les clôtures	Style chemin de fer	Historique, Culturelle
		Autres types de clôtures	Historique
	Les escaliers		Historique
	Le balcon		Historique, Esthétique
	La serre		Historique, Culturelle, Scientifique
	Les trois tonnelles		Historique, Culturelle
	L'axe cuisine - tonnelle		Historique
	Les axes de circulation		Esthétique, Historique, Sociale
	Les bordures importées		Historique, Culturelle
La maison (Voir l'étude patrimoniale de Luce Lafontaine Architectes)			
Les végétaux			Esthétique, Historique, Scientifique
Le nom Goode			Historique, Sociale ou Communautaire





COMPLÉMENT AUX LIGNES DIRECTRICES

Les modes de classification que nous avons utilisés précédemment (selon les lignes directrices, et selon un système de valeurs) ont certainement leur utilité, mais ils ont besoin d'être étoffés par d'autres points de vue pour établir les grandes lignes d'une stratégie de conservation.

1. Par expérience nous savons que les jardins les mieux conservés sont des jardins qui sont restés avec les mêmes propriétaires, et qui ont eu le même usage pendant très longtemps. Les meilleurs exemples pour illustrer cette réalité sont les jardins des communautés religieuses. À Québec, Le Monastère des Ursulines date de 1638, et ses espaces extérieurs ont subi divers changements au cours des siècles afin de s'adapter à des réalités quotidiennes. Ainsi le potager a occupé une très grande superficie tant que les religieuses étaient cloîtrées, puis a rétréci remarquablement lorsqu'elles ont eu l'autorisation de sortir pour aller au marché. Un terrain de volleyball a aussi été présent à un moment donné. Au travers des transformations, il y avait cependant une constance dans les principes de base, et même si le jardin a évolué dans le temps, il demeure un chef-d'oeuvre de préservation. [23]

Changement n'est donc pas synonyme de disparition. Il faut juste départager les changements acceptables de ceux non acceptables et ne jamais oublier que la meilleure façon de préserver un site est d'avoir les mêmes propriétaires et le même usage pendant des années.

2. Un autre point de vue et non des moindres est d'établir des règles tout en tenant compte des limitations et difficultés du nouveau propriétaire. Rendre les règlements trop difficiles à appliquer ou trop pénibles financièrement peut aller à l'encontre de l'acceptabilité sociale, et faire du paysage un boulet. Cela n'aidera pas à le conserver, mais au contraire, ne fera qu'accélérer sa détérioration.





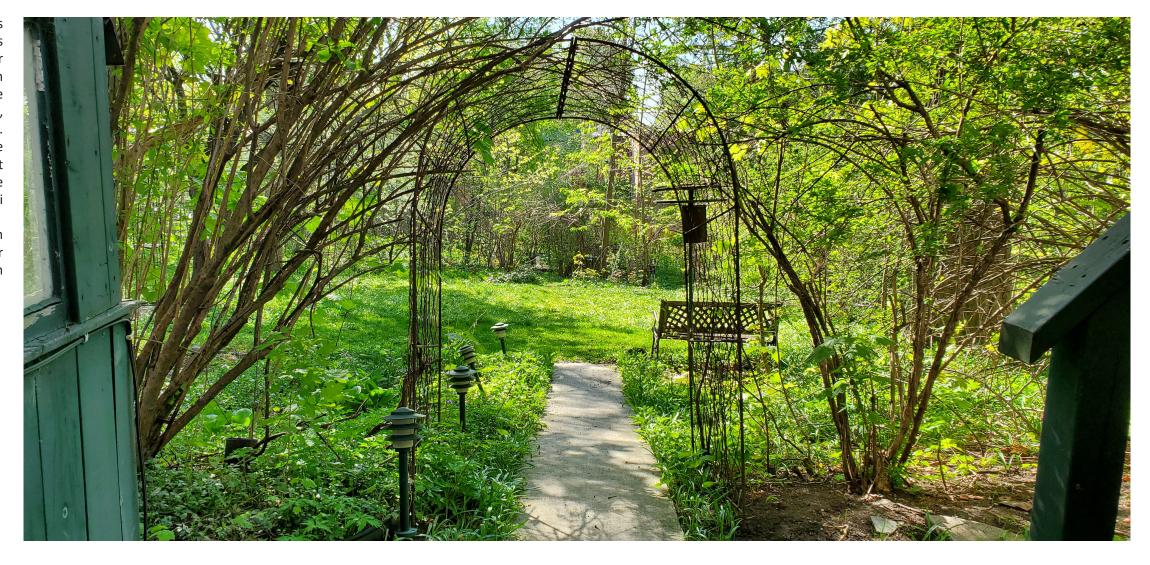




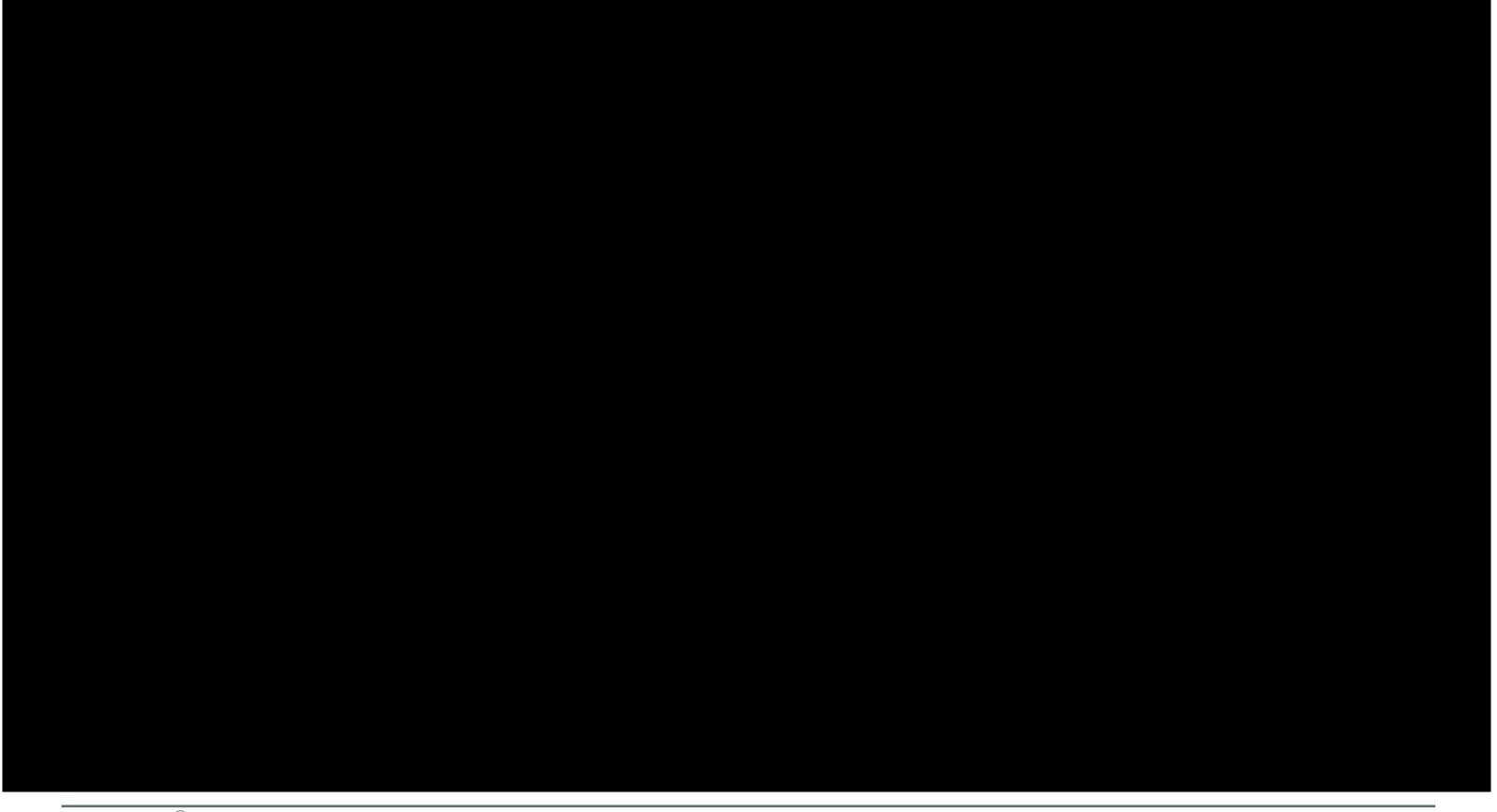
COMPLÉMENT AUX LIGNES DIRECTRICES

3. Il est important de se rappeler que tous les éléments caractéristiques relevés sur le site et repertoriés dans le tableau de la page 74 sont des éléments à valeur patrimoniale. Dans le système provincial, par exemple, on croit pouvoir comprendre que tout ce qui est noté comme patrimonial et historique doit être préservé. Cependant, il y a quand-même une hiérarchie qui peut être établie. Mais attention, cette hiérarchie est juste un indice de comparaison entre des éléments reconnus comme ayant tous de la valeur, et qu'il faut tous sauvegarder. Rien ne peut être détruit. C'est juste le traitement autorisé qui varie.

Hiérarchiser les éléments est donc aussi une façon d'orienter la priorité des investissements et de donner au propriétaire un peu de liberté de design, un minimum de flexibilité.























CONCLUSION

La maison et le jardin de la Maison Goode constituent un vestige fascinant du développement de la « banlieue-jardin» du XIXe siècle. Typiquement, dans les zones à l'extérieur des villes européennes et nord-américaines de l'époque, des notables gouvernementaux ou militaires — et ensuite des commerçants prospères - ont établi des villas et jardins pittoresques sur des terrains élevés qui bénéficiaient de belles perspectives sur les paysages en

contrebas. C'était le cas des villas Cataraqui et Bois-de-Coulonge à Sillery près de Québec, du château Dundurn à Hamilton, Ontario et du plateau Rosedale au nord de Toronto.

Ces domaines élaborés occupaient typiquement quelques 12 à 80 hectares et démontraient toute la panoplie de composantes paysagères que les Victoriens éclectiques cherchaient à créer : une large pelouse impeccable, parsemée d'arbres « spécimens » ; des jardins floraux près de la maison; un jardin potager et des vergers qui fournissait une bonne proportion de la nourriture de l'établissement, intégrant souvent une ou des serres; des étables et une série d'éléments construits - sentiers, belvédères et pavillons - pour le plaisir des résidents et de leurs invités. La première vague de domaines de la Côte-Saint-Antoine, de Monkland à l'ouest jusqu'à Forden et Rosemount à l'est, appartenaient à cette tradition.

Lorsque ces zones, jusque-là « ex-urbaines », devenaient accessibles par le transport en commun, elles accueillaient une deuxième vague de développement superposée sur la première. Il s'agissait de la subdivision de grands terrains en plus petits lots, variant d'environ 0,5 à 1,5 hectares. Sur ces lots siégeaient les « mini-villas », des maisons substantielles, entourées de terrains suffisamment grands pour créer un jardin relativement extensif. Le développement qui a suivi cette deuxième étape tendait vers la création de lots plus petits encore, suivant le motif de 500 m² typique de la banlieue plus lointaine. Ces tendances ont largement créé la configuration du « Upper Westmount » d'aujourd'hui.









CONCLUSION

D'une superficie d'environ un demi-hectare, la résidence Goode constitue un excellent exemple de la deuxième phase de cette évolution. Ceci dit, elle était dans une version plus compacte et plus urbaine des grands domaines du début et du milieu du XIXe siècle. Le jardin de ce site tire pleinement avantage de sa pente qui descend vers le sud-ouest et de la montagne qui le protège des vents froids du nord-ouest. Cette situation heureuse crée un microclimat local qui permet la croissance de nombreuses plantes qui ne poussent qu'avec difficulté ailleurs dans la métropole, en particulier une variété considérable de plantes sempervirentes à feuilles larges, ainsi que des arbres dont l'habitat indigène se trouve plus au sud, dont le Robinier (Robinia pseudoacacia), connu localement par le nom «Acacia ».

Les proportions longues et minces de la propriété, ainsi que son importante dénivellation, présentaient des opportunités paysagères uniques, permettant la création d'une série de zones d'aménagement distinctes. D'abord, en approchant la maison depuis la Côte-Saint-Antoine, le visiteur est accueilli dans un « jardin d'entrée » formel et ordonné, encadré par une clôture historique en bois portant l'appellation « Rail Road », qui remonte aux années 1880 – dernier segment d'un élément paysager qui, autrefois, s'étendait tout le long de la rue – et par de grands arbustes à fleurs. Le jardin derrière la maison se structure selon une séquence tripartite classique: jardins ornementaux, terrasses et serre proches de la maison; plus bas, une pelouse à pente faible; et descendant en pente relativement douce vers l'extrémité sud du jardin, un jardin potager et un mini-verger qui rappelle les vastes vergers qui couvraient cette colline pendant l'époque agricole précédant les villas. Un sentier central relie les trois sections de façon axiale et les transitions entre les zones sont assurées dans un cas par une pente plus raide renforcée de plantations d'arbres et arbustes et dans l'autre, par une clôture en fil de fer ponctuée par des arches couvertes de vignes. Des éléments construits et du mobilier complémentent la structure générale du jardin : des bancs au bord de la pelouse et des bordures fantaisistes pour plates-bandes fabriquées en béton par le doyen de la famille Goode, John Browning.



Photo Westmount Historical Association







CONCLUSION

Le jardin mettait en vedette un vocabulaire extensif de plantes variant des fougères indigènes, trilles et scilles naturalisées aux plantes exotiques dont le Gingko bilobé (importé de l'Angleterre / la Chine en 1892 et partagé avec l'Université McGill) et le Mahonia aquifolium, une plante feuillue sempervirente native de l'Ouest de l'Amérique du Nord. Nous sommes extrêmement chanceux d'avoir accès à une description détaillée des pratiques de plantation et d'entretien de ce jardin entre 1931 et 1939 sous la forme d'un Carnet de Jardin rédigé par Madame Harriet Ellen Goode. Ce livre raconte la richesse botanique du jardin qui comprenait des arbustes à fleurs classiques dont des rosiers standards, des lilas et des Roses de Noel (Helleborus niger), des arbres fruitiers comprenant des pruniers et des pommetiers, des piliers du « cottage garden anglais » comme des roses trémières et une grande variété de vivaces et d'annuelles : orchidées, géraniums, zinnias, asters, alyssum, pivoines, lys Camas, anémones du Japon, iris, campanules, digitales pourprées, pois vivaces, delphiniums et bien d'autres. Enfin, Madame Goode mettait beaucoup d'attention aux légumes, tels que tomates, carottes, fèves, choux, betteraves, bettes à carde, menthe, citrouilles et courges d'été (vegetable marrows).

Trois générations de la même famille étaient propriétaires et ont occupé la résidence et le jardin Goode de 1883 à 2019 et chaque génération a élaboré – sans l'oblitérer – le travail de ses prédécesseurs. Ce fait, renforcé par la richesse de l'information historique qui est disponible et par les évidences du jardin historique existantes sur le terrain, témoignent d'une cohérence et d'une continuité peu fréquentes, rendant le jardin et le paysage de cette résidence vraiment uniques dans le monde d'aujourd'hui.



Photo Westmount Historical Association; les trois générations





RÉFÉRENCES ET ANNEXE



RÉFÉRENCES

Westmount Historical Association [1] https://westmounthistorical.org

Ville de Westmount [2] https://westmount.org

Ville de Montréal [3] http://ville.montreal.qc.ca

Archives de la Ville de Montréal [4] http://www.emdx.org/AutresTrucs/photo47/photos1947.php

Université McGill [5] https://www.mcgill.ca https://mcgillnews-archives.mcgill.ca

Le Musée McCord [6] http://collections.musee-mccord.qc.ca

Parcs Canada [7] https://www.pc.gc.ca

Patrimoine culturel du Québec [8] www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca

Fiducie nationale du Canada [9] https://nationaltrustcanada.ca

Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française: http://www.ameriquefrancaise.org/ [10]

Les jardins de Métis [11] https://www.jardinsdemetis.com/

Le Domaine Forget: [12] https://www.domaineforget.com/

Québec original [13] https://www.quebecoriginal.com/

Gubbay Aline, A view of their own, The Story of Westmount [14]

Gubbay Aline & Hooff Sally, 1985, *A portrait of Westmount* [15]

Ville de Westmount & Ministère des affaires culturelles du Québec, 1991, Westmount, a heritage to preserve [16]

Midgley Kenneth, 1996, Garden design [17]

Date accessed: 22nd May 2020

Reford Alexander, 2005, Des jardins oubliés [18]

Scotland's Brick Manufacturing Industry [19] https://www.scottishbrickhistory.co.uk/category/scottish-bricks/page/49/

A vision of Britain through time [20]
GB Historical GIS / University of Portsmouth, History of Garnkirk in North Lanarkshire | Map and description, A Vision of Britain through Time. [20]
URL: http://www.visionofbritain.org.uk/place/21423

McGill / Herbarium [21] https://www.mcgill.ca/herbarium/

Musée populaire de la photographie [22] https://www.museedelaphoto.info/

Ron Williams, 2014, Architecture de paysage au Canada [23]

Étude patrimoniale du 178 Chemin de la Côte-Saint-Antoine, Westmount, Luce Lafontaine Architectes [24]

Étude de caractérisation de sept territoires d'intérêt de la MRC de Charlevoix-Est [25] www.notrepanorama.com

Bibliothèque et Archives nationales du Québec [26] http://numerique.banq.qc.ca/ressources/details/lovell

Espace pour la vie [27] https://espacepourlavie.ca/renouee-du-japon-veritable-peste-vegetale

Ministère des Forêts, Faune et Parcs Québec https://mffp.gouv.qc.ca/publications/forets/connaissances/ recherche/Hebert-Francois/Avis52.pdf [28]





REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier de façon particulière la Westmount Historical Association, et plus spécialement son ancienne présidente, Madame Caroline Breslaw, pour son aide inestimable tout au long de ce projet. Sans son apport particulier, en temps, en récits et détails, en matériel photographique et en archives familiales de la famille Goode, cette étude n'aurait pu être réalisée.

ANNEXE

Suite à la pandémie du Coronavirus et aux mesures de confinement puis de déconfinement gouvernementales, nous avons été en mesure de recevoir des photos scannées de la Westmount Historical Association et ce, après le dépôt de la version préliminaire.

Plusieurs photos apportant une dimension supplémentaire au jardin de la famille Goode, nous vous les présentons en annexe dans les pages qui suivent.



ANNEXE

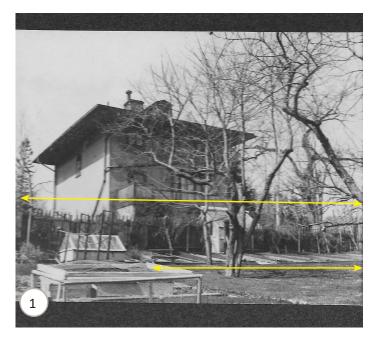


Photo Westmount Historical Association

3

Photo Westmount Historical Association

Dans l'analyse historique de la zone de transition, nous n'avions qu'une seule photo représentant des platesbandes surélevées (Page 50, photo 4) et son angle de prise nous laissait sur notre faim.

Grâce la photo 1 ci-jointe, nous avons une vue d'ensemble du jardin à l'arrière de la maison. La longue clôture qui traverse le terrain de bord en bord lui donne un aspect cloisonné et complètement détaché de la maison. Au pied des clôtures, on voit clairement les plates-bandes surélevées, séparées en ilots contigus grâce à des planches de bois alignées en parallèle.

Une autre photo de la même période, mais avec une vue

encore plus rapprochée que la précédente et qui révèle

On remarque posée parallèlement à la serre, entre la serre

et la clôture de droite, l'arche de métal principale. Nous

n'avions pas vu cette arche dans les photos datant de cette

époque (époque de la cour clôturée). Sa présence confirme

l'existence d'un passage connectant la cour avant côté est

avec l'arrière-cour. Sur la serre, on remarque une toile

tendue qui cache le damier du vitrage. Dans son journal de

jardinage, Harriet Ellen parle à plusieurs reprises de cette

toile, autant pour indiquer dans le calendrier des travaux les moments recommandés pour l'installer ou l'enlever,

que pour décrire comment elle a procédé à sa fabrication

(type de tissus, bassinage pour contrer le rétrécissement,

des détails surprenants.

séchage, coupe et couture).



Photo Westmount Historical Association

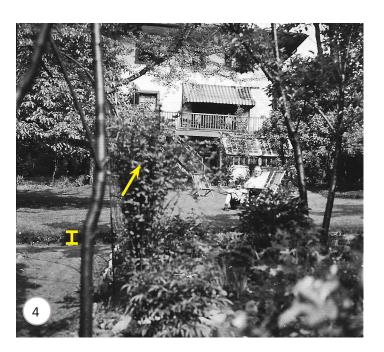


Photo Westmount Historical Association

Même période, mais avec une vue plus rapprochée.

Ici, on comprend mieux le positionnement des deux clôtures de part et d'autre de la serre.

La clôture de droite est un peu en-deçà de la serre et cela crée un passage qui longe la serre et qui en dit beaucoup sur la circulation entre la cour-avant côté est et l'arrière du jardin. Cette photo confirme la continuité de la clôture de droite jusqu'à la clôture mitoyenne avec les Waddleworth.

Dans cette photo, assis sur une chaise tansat, John Dudley se prélasse au soleil. À ses pieds, le jeune Larry qui a l'air bien pensif. Cette photo daterait d'après 1942, date du décès de Harriet Ellen, et date à laquelle John Dudley et Marion Catherine ont déménagé dans la maison familiale. Au jardin, les clôtures séparant la maison de l'arrière-cour ont disparu. Maintenant, on voit clairement la serre ainsi que les escaliers qui descendent du balcon. John Dudley est installé dans l'espace pelouse, alors que l'avant-plan de la photo montre des plates-bandes de plantation. On reconnaît un support à clématite en éventail (flèche) et des vivaces au sol. Ici aussi on retrouve le petit décalé entre le niveau de la pelouse et celui de la plate-bande (Page 71, photo 4)



ANNEXE



Photo Westmount Historical Association

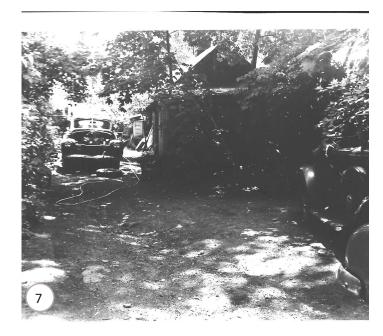


Photo Westmount Historical Association

Cette photo est très parlante à plusieurs points de vue. Elle illustre très bien l'importance du balcon comme lieu de vie et comme élément de transition.

On remarque l'auvent rétractable sous lequel sont posées table et chaises. Marion Catherine sort de la maison et semble vérifier qu'est-ce qui se passe dans la cour-arrière. L'arche de métal recouverte de grimpantes enjambe l'allée menant vers la pelouse, et les roses trémières toutes épanouies forment un écran entre la pelouse et la serre. Cette photo est contemporaine de la précédente.

Même après l'avènement de l'automobile, la cour avant

garde dans sa zone de service une allée rectiligne qui longe

Dans cette photo, on voit une auto stationnée entre la

résidence et la remise à calèche, alors qu'une seconde auto est stationnée plus en avant (côté droit de la photo).

la maison.



Photo Westmount Historical Association



Photo Westmount Historical Association

Cette photo aurait-elle été prise le même jour que la photo 1 de la page 49?

Quel que soit le moment de sa prise, elle nous montre une vue à partir du coin sud-est de la propriété.

La neige a pour avantage de tout recouvrir et d'épurer cette partie souvent très encombrée de végétaux dans les photos prises au printemps et l'été.

On remarque la maison Waddleworth, ainsi que la clôture mitoyenne à deux hauteurs (Page 50 photo 4). Les supports à légumes et grimpantes que l'on les apercevait à la photo 2 de la page 70, se détachent ici clairement en avantplan.

Cette photo cherchant à immortaliser la floraison des trilles nous révèle par la même occasion que l'accès fermé, présent aujourd'hui dans la clôture sur le Chemin de la Côte-Saint-Antoine, existe depuis bien longtemps.





MONTRÉAL

WAA Montréal

55 Ave du Mont-Royal Ouest Suite 805 Montréal, Québec Canada H2T 2S6

t: 514.939.2106 f: 514.939.2107 e: waa_montreal@waa-ap.com

SHANGHAI

WAA International, Ltd.

Evergo Tower, 1325 Huaihai Zhong Road, Suite 1703, Shanghai, PRC 200031 上海市淮海中路1325号爱美高大厦

1703, 200031 T: (+86) 21-6373-6880 x205 | M: (+86) 136-0172-1130

KUALA LUMPUR

WAA Design Sdn Bhd

Suite 16.05, Level 16, Wisma Nusantara Jalan Punchak off Jalan P. Ramlee, 50250, Kuala Lumpur, Malaysia

> t: 006.03.2026 6880 f: 006.03.2022 2880 e: waa_kl@waa-ap.com

www.waa-ap.com

